This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN ZUTJ 0

Digitized by Google

B 1265.29
A

FROM THE
DONATION FUND
OF
MDCCCLII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUES
ANGLO-NORMANDES.

TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

ROUEN.

IMPRIMERIE DE NICÉTAS PERIAUX,

RUE DE LA VICOMTÉ, 55.

7269
61-12

Digitized by Google

Anal. p. 39.

CHRONIQUES
Anglo-Normandes.

RECUEIL D'EXTRAITS ET D'ÉCRITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

PENDANT LES XI^e^ ET XII^e^ SIÈCLES;

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les Manuscrits de Londres, de Cambridge, de Douai, de Bruxelles et de Paris,

PAR

FRANCISQUE MICHEL.

IMPRIMÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC L'AUTORISATION

DE M. GUIZOT,

Alors Ministre de l'Instruction publique.

Tome Troisième.

ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

1840.

Digitized by Google

~~3435.40~~

Bv 1265.29
A

Digitized by Google

PRÉFACE.

I.

Nous n'hésitons pas un seul instant à attribuer à Guy d'Amiens le poème par lequel commence ce volume, et à combler ainsi une lacune que depuis si long-temps l'on regrettait de trouver dans la suite des monumens de notre littérature historique au XI^e^ siècle; mais, avant toutes choses, donnons quelques détails sur le poète dont il est question.

Guy, d'abord chanoine, puis archidiacre d'Amiens, fut évêque de cette ville depuis 1058 jusqu'à 1076 [1].

[1] Voyez une bonne notice sur ce prélat, dans le *Gallia Christiana*, t. X, col. 1164—1166; une moins complète, dans la *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édition de Mansi, t. II, p. 126; enfin, une troisième, plus maigre encore, dans la *Description historique et pittoresque du département de la Somme*, par MM. Dusevel et P.-A. Scribe. Amiens et Paris, 1836, deux volumes in-8°, t. II, p. 184.

Digitized by Google

C'est à lui que s'adresse l'épître XLII d'Alexandre II, datée de l'an 1061. Ce prélat composa un poème latin sur les actions de Guillaume-le-Conquérant, à partir de la bataille d'Hastings; et voici ce qu'en dit Guillaume de Jumièges : « Si quis vero plenius illa (de Guillelmo rege) nosse desiderat, librum Willelmi Pictavensis, Luxoviorum archidiaconi, eadem gesta sicut copiose, ita eloquenti sermone affatim continentem, legat. Edidit præterea de eadem materia opus non contemnendum Guido episcopus Ambianensis, heroico metro exaratum [1]. » Orderic Vital parle également de notre poète en ces termes : « De cujus (Guillelmi regis) probitate et eximiis moribus ac prosperis eventibus, et strenuis admirandisque actibus Guillelmus Pictavinus, Lexoviensis archidiaconus, affluenter tractavit, et librum polito sermone et magni sensus profunditate præclarum edidit. Ipse si quidem prædicti regis capellanus longo tempore exstitit, et ea quæ oculis suis viderit, et quibus interfuerit, longo relatu vel copioso indubitanter enucleare studuit, quamvis librum usque ad finem regis, adversis casibus impeditus, perducere nequiverit. Guido etiam

[1] Willelmi, Gemmeticensis monachi, historiæ Normannorum liber VII. (*Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, ed. Andrea du Chesne, p. 291, C.)

Digitized by Google

præsul Ambianensis metricum carmen edidit, quo Maronem et Papinium gesta heroum pangentes imitatus Senlacium bellum descripsit, Heraldum vituperans et condemnans, Guillermum vero collaudans et magnificans [1]. » Un peu plus loin, le même auteur, parlant de l'arrivée de Mathilde en Angleterre, s'exprime ainsi : « In clero, qui ad divina ei ministrabat, celebris Guido Ambianorum præsul eminebat, qui jam certamen Heraldi et Guillelmi versifice describserat [2]. »

Sans doute, si on prenait à la lettre les paroles d'Orderic Vital, on ne saurait reconnaître, dans le poème que nous publions, celui de Guy d'Amiens; car, si l'auteur du premier exalte les hauts faits de Guillaume-le-Conquérant, il ne s'attache dans aucune circonstance à déclamer contre le monarque vaincu, comme les expressions d'Orderic sembleraient le faire croire de Guy; cependant, notre poète traite assez mal l'infortuné Harold [3], pour que l'on puisse, sans forcer le sens des mots, lui appliquer les paroles de l'historien normand; d'ailleurs, le second vers de son

[1] *Orderici Vitalis, Uticensis monachi, ecclesiasticæ historiæ liber* IV. (Du Chesne, p. 503, D.)

[2] *Id.*, liv. IV. (*Ibid.*, p. 510, D.)

[3] Voyez p. 7, v. 5 et suiv.; p. 12, v. 10.

Digitized by Google

ouvrage nous semble contenir une indication précise. Nous y lisons : *Lanfrancum Wido salutat*, mots qui satisfont, tout à la fois, le sens et la mesure.

Ce poème, dont André du Chesne semble avoir eu connaissance [1], est conservé dans le manuscrit de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, à Bruxelles, nº 8758 (vélin, XIIe siècle). M. Augustin Thierry est le premier qui l'ait fait connaître en en publiant un fragment à la suite du t. II de la quatrième édition de son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* [2]. Peu satisfait de la

[1] Il le cite, comme devant faire partie de sa collection d'historiens normands, dans sa *Bibliotheqve des avteurs, qvi ont escript l'histoire et topographie de la France...* A Paris, en la bovtiqve de Nivelle. Chez Sebastien Cramoisy, M. DC. XVIII, in-8º, p. 144; id. A Paris, chez Sebastien Cramoisy, M. DC. XXVII, in-8º, p. 193. Nous ne savons pour quelle raison il n'a pas donné suite à son projet.

Outre ce poème, on connaît encore de Guy, l'épitaphe en vers d'Enguetrand, abbé de Saint-Riquier, qu'il composa en 1045, alors qu'il était encore archidiacre. Elle nous a été conservée par Hariulphe, dans sa Chronique de Saint-Riquier, livre IV, ch. XVII, t. II du Spicilège de D. Luc d'Achery, édition in-folio, t. II, p. 540. Voyez aussi Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*, sec. VI, pars prima, p. 507.

[2] Paris, Just Tessier, 1836, t. II, p. 377—380. Ce même fragment a été répété dans la cinquième édition, Paris, Tessier, 1839, t. II, p. 381—384. M. Thierry en attribue la découverte à M. Pertz, archiviste du roi de Hanovre, si connu par son beau recueil des historiens de l'Allemagne.

Digitized by Google

copie qui nous avait été envoyée de Bruxelles, nous nous sommes rendu exprès dans cette ville pour collationner le texte de Guy sur le manuscrit qui le renferme : aussi pouvons-nous affirmer que ce texte est aussi pur que possible, surtout après avoir passé, comme cela s'est fait, sous les yeux de notre ami M. Duebner, savant philologue allemand qui a fixé son séjour parmi nous.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que les vers de Guy ne sont pas les seuls de ce genre qui aient été composés, dans le moyen-âge, sur la bataille d'Hastings. Oberlin a publié un fragment d'un poème en vers léonins par Godefroi de Haguenau : *De sex festis B. M. Virginis*, composé en 1293, fragment où celui-ci chante le combat entre Guillaume-le-Conquérant et Harold, à propos de la fête de la Conception. Le Conquérant est représenté comme un homme plein de justice et de vertu, et Harold comme un tyran et un scélérat [1].

[1] *Miscella litteraria maximam partem Argentoratensia*.... Argentorati, ex Prelo Jonae Lorenz, Typographi. M. DCC. LXX. in-4°, p. 42—47.

Digitized by Google

II.

Nous avons tiré le premier des deux poèmes français que nous publions, du manuscrit 6987, dont nous croyons devoir donner ici la description.

Ce manuscrit forme un gros volume in-folio sur vélin, de 346 feuillets d'une écriture du XIV^e^ siècle, disposée sur deux, trois et quatre colonnes. Il renferme :

1. L'Apocalipse, en latin, ornée de grossières miniatures. . . . . Fol. 1 r°, c. 1.

2. Explication de l'Apocalipse, en françois. Fol. 18 r°, c. 1.

3. *C'est de Seneke*. . . . . Fol. 27 r°, c. 1.

Traité en prose.

4. Analyse des pièces conservées dans ce manuscrit, par Peros de Nesle. . . Fol. 34 r°, c. 1.

Cette curieuse analyse est malheureusement incomplète; elle commence par les dix-neuf derniers vers du chapitre consacré au roman de *Flore et Blanchefleur*. Nous aurons, plus loin, 'occasion

Digitized by Google

de faire connaître des parties du travail de Peros de Nesle.

5. Roman du Siége de Thèbes. . . Fol. 36 r°, c. 1.

Début.

Qi sages est, ne l' doit celer;
Ains doit pour çou son sens mostrer
Que, quant il ert du siecle alés,
Tos jours en soit plus ramembrés.
Se dans Omers et dans Platons
Et Vergiles et Cicerons
Fuissent lor sens alé celant,
Jà n'en fust mais parlé avant, *etc.*

Fin :

Romulus fu de cel linage
Qui furent mené en servage
Et de Troies furent mené;
Cil fonda Rome la chité.

Explicit li Sieges de Tebes, et d'Ethioclet et de Pollinices, li tierce branke.

6. Roman de Troies. . . . . Folio 68 recto, c. 1.

Début :

Salemons nos ensegne et dit,
Et bel lit-on en son escrit,
Que nus ne doit son sens celer,
Ains le doit ensi demostrer
Que il i ait preu et honor;
Car si fisent li ancissour, *etc.*

Digitized by Google

Voici la fin, que nous croyons devoir rapporter en entier, bien qu'elle ait déjà été publiée ailleurs [1] :

Explicit, li livres define.
Devant vous ai dit et retrait
Qui premiers ot trové et fait
Le dite rime et le matere,
Qui prisie doit estre entere ;
Mais cis qui c'escrit, bien saciés,
N'estoit mie trop aaissiés,
Car sans cotele et sans surcot
Estoit par un vilain escot
Qu'il avoit perdu et paiié
Par le dé qui l'ot engignié.
Cis Jehanès Mados ot non,
C'on tenoit à bon compaignon ;
D'Arras estoit ; bien fu connus
Ses oncles Adans li Boçus,
Qui pour revol et pour compaignie
Laissa Arras : ce fu folie,
Car il ert cremus et amés.
Quant il morut, ce fu pités ;
Car onques plus engignex hom
Ne morut, pour voir le set-on.
S'en prions à Dieu bonement
Que s'arme mece à sauvement,
Et gart Madot de vilonnie
Qui l'escripture a parfurnie.
Et, si com vos oï l'avés,
Cis livres fu fais et finés

[1] *Encyclopédie catholique*, t. II, p. 426 ; *Théâtre français au moyen-âge*, p. 26.

Digitized by Google

En l'an del Incarnation
Que Jhesus souffri Passion
.iiij^xx. et .M. et .CC.
Et wit ; biax fu li tans et gens,
Fors tant ke ciex avoit trop froit
Qui surcot ne cote n'avoit.
Le jours *Purificationis*
Estoit *beate Virginis*,
C'on apele le Candelier.
Diex le garde de destorbier,
S'il li plaist, et de vilain cas,
Qu'il ne perge jamais ses dras !

Ci faut de Troies et de Tebes, li quarte.

7. *Et puis li Sieges d'Ataines.* Fol. 119 v°, col. 2.

Début :

Qui sages est de sapience
Bien doit espandre se sience,
Que tex la puisse recoillir
Dont bons ensamples puist venir.

Fin :

Sa feme enmaine à grant honor ;
Telamon s'est mis el retour.
Entr'aus et cex de la cité
A puis tous jors l'amors duré.
D'Ataines faut ichi l'estoire,
Que li escris tesmoigne à voire.

Explicit li Sieges d'Ataines, li quinte.

Digitized by Google

8. *Et ci après des dis Jehan Bodel.* Fol. 162 r°, c. 4.

Cet ouvrage n'est autre chose que le *Congé*, publié par Barbasan, puis par Méon.

Ci falent li Dit Jehan Bodel, li sisismes.

9. *Et ci après est d'Alixandre . .* Fol. 163 r°, c. 4.

Le poème commence ainsi, folio 164 recto, col. 1 :

Qui vers de rice estore veut entendre et oïr
Pour prendre bon example de proece acoillir,
De connoistre raison, d'amer et de haïr,
De ses amis garder et cierement tenir,
Des anemis grever c'on se puist eslarghir,
De laidure vengier et de bons fais merir,
De canter quant liex est et à terme sofrir,
Oiiés dont le premier bonement à loisir :
Ne l'ora gaires hom qui ne doie plaisir, *etc.*

Fin :

En itele manere com m'oés tesmoignier
Fu vengiés Alixandres, qui tant fist à prisier.
Cil Dame-Dix de glore qui tot a à jugier,
Il ait merci de s'ame, se on en doit priier!
Chi defaut la matere, n'en sai avant noncier.

Explicit du bon roi Alixandre, li setisme.

10. *Et puis des dus de Normendie.* Fol. 216 r°, c. 1.

Ce morceau renferme une généalogie des comtes de Boulogne, depuis *Legier*, créé comte par le roi

Digitized by Google

Arthur, jusqu'à Robert VI, comte d'Auvergne et de Boulogne, de 1279 à 1314. Comme ce morceau est aussi peu étendu qu'il nous semble intéressant, nous demandons la permission de le publier ici en entier.

« Artus, rois de Bretaigne, donna et otria francement et entirement à home noble, Legier, conte de Bouloigne, Amiens, Teroane et Tournai; liquels Legiers fu li premiers quens de Bouloigne, liquele estoit apelée Hautemure. Ciex Legiers eut .j. fil qui eut à non Eymés, qui après le decet de sen pere fu quens de Bouloigne et des teres devant dites. Ciex Eymés gist à Espinencort; et cil Eymés eut .j. fil qui ot à non Ronulphes, qui fu quens ès dites teres après le decet de sen pere. Ronulphe engenra Rokin, qui après lui fu quens de Bouloigne; et cil Rokins, par se proece et par se cevalerie, conquist Flandres et Normendie. De celui Rokin vint Derros, ki après lui fu quens de Bouloigne et des teres devant dites. De Derros vint li quens Fumers, et de celui Fumer vint Wibers, et de Wibert et d'Oede se feme si vint sains Walmers et Walmers, ses frere, au tans le roi Dagombert roi de France. Li quens Walmers fu quens de Boloigne et des teres devant dites, et sains Wlmers deguerpi le siecle et prist abit de relegion en l'abie de Halmont; si dona à

Digitized by Google

Walmer sen frere tote se terre et le signerie de Bolenois, fors le tierce partie, lequele il retint à son propre usage. Et cil meisme Walmers gist en l'eglise de Saumer-u-Bos, et de celui Walmer descendi li quens Ernous de Bouloigne. Ciex Ernous, quens de Bouloigne, eut .j. fil qui eut à non Fromons li poestis, qui eut Bouloigne et Lens et totes les autres terres devant dites. Fromons engenra Fromondin. Fromondins eut .j. fil, qui eut à non Quites et fu uns des .xij. pers au tans le roi Karlon. De Quiton vint Otes, ki prist Guenelon le traïteur. De celui Oton vint li quens Helgos, qui fonda Mostruel et l'abie de Saint-Sauve en cele meisme vile. Ciex quens Helgos prist à feme le fille le duc de Frise, qui estoit apelée Seize; et cil dus de Frise acata les frans marès de Mostruel. Cil quens Helgos eut de Seize, se feme, .ij. filles; li maisnée eut à non Florence, et li ainsnée Berte. Tout li conte devant dit furent conte palasin.

« Li devant dis quens Helgos dona Bertain se fille à Hernekin à feme; li quens Hernekins fu fiex le conte Bauduin de Flandres, qui gist à Saint-Bertin à Saint-Odmer. Ciex Hernekins prist en mariage, avoec se feme, tote le tere ki gist entre le Piére de Frenc et le pire de Kauver et le pont de Nuienel, si com li mers

Digitized by Google

le pourporte, dusques en Oise et si comme li noef fossé de Flandres le portent. A le par defin avint que li quens Hernequins eut par calenge le terre de Merch, de coi li quens Bauduins de Flandres le fist semonre por estre devant lui; si avint si entre l'oncle et le neveu que il fist une amaisnance de pais, en tel maniere que li quens Hernekins devint hom le conte Bauduin de Flandres, sen oncle, de le tere de Merc, sans plus. Ce fu li premiers homages que onqes quens de Bouloigne feist au conte de Flandres, que de le tere de Merc, sans plus; ne plus n'est tenus li quens de Bouloigne par droit de droite ancisserie du conte de Flandres, et doit encore avoir li devant dis Hernequins en mariage, avoec se feme, de droit .iij. M. chevax. Et après ce vint mesire Flourens Mart, niés au roi de France, et prist à feme le maisnée fille du devant dit conte Helgot; et prist avoec li toute le tere de Pontieu et tote l'autre terre dusques à Roie en Vermendois, et toute le tere qui est entre l'Autie et Normendie, et le signerie que li quens Hauis de Heding tenoit en cele partie (si doit estre li fiés de trois .M. et .v. c. chevaliers), en mariage avoec Florence se mainsnée fille.

« [En] icel tans vinrent Germons et Ysembar en ceste tere, et li quens Hernekins de Bouloigne ala

Digitized by Google

encontre à tout .xxx^{m}. homes à armes et à ceval por warder le païs de Bouloigne; mais li Sarrasin qui vinrent d'Engletere et arriverent par leur force et par lor volenté à Wimerenc, et prisent Bouloigne par force [, et ocisent] .x^{m}. homes des .xxx^{m}. homes que li quens Hernequins avoit; et qant il les avoient ochis, si les espetoient en leur glaves et les rostissoient au fu en despit des crestiiens; mais li quens Hernequins torna en fuies à tout .xx^{m}. homes à armes sor le costé de le mer, et encontra se feme et li commanda k'ele l'atendist à Saumer-u-Bos. Et envoia ses .ij. fiex, Bauduin le maisné et Rainier l'aisné, en le terre de Lens, et l'oir de le Riviere et l'oir d'Ordre avoec aus. Et li quens Hernequins fist tant k'il passa outre Kance et vint à l'Autie, et là encontra-il le conte Helgot et le conte Florent de Pontiu qui venoient combatre et leur compaignies contre les Sarrasins; mais li grans compaignie de Sarrasins issi de Some encontre Helgot et le conte Florent et le conte Hernequin et le conte Henri de Hedin et leur compagnies, si les assalirent à fus et as espées, et il aus. Ensi enkacierent li Sarrasin les crestiiens que tot li crestiien i demorerent mort en le place, fors li quens Hernequins, qui s'en fui ferus par mi le cors d'une lance, entre lui et sen escuier, à Kance; et si avint que li quens Hernequins

Digitized by Google

regarda à mervelles derriere lui, et vit le grant compagnie des Sarrasins, qui les kaçoient : de coi cis lieus où il passa Kance est encore apelés Mirendoel. Et d'iloec vint li quens Hernequins à Saumer-u-Bos à se feme, et s'agenilla por orer devant l'autel Saint-Piere; et en ourant morut-il illoeques, il et ses escuiers. Et qant ce vit Berte se feme, si se laissa caoir sor lui et morut illoec avoec lui. Et au tiert jour après, morut Bauduins, leur aisnés fiex. Et puis vinrent li Sarrasin dewastant tout le païs dusqes à Saumer-u-Bos, et misent l'eglise en fu et en flame; et arsent l'abie de Sainte-Heremberte de Wirre dehors Saumer-u-Bos, ù noires nonains estoient à cel tans. Après le decet du conte Hernequin vint li quens Rainiers à tere, et fu quens de Bouloigne. Ciex Reniers estoit molt tortignex envers l'eglise de Saumer-u-Bos por le forest de Deverue et le forest de Condehaut qu'il calengoit. Or avint à le pardefin que por le forest de Bouloigne ocist li quens de Bouloigne l'oir d'Ordre, qui avoit .iij. fiex et une fille. Cil troi fil waitierent le nuit du Noel le conte à le Haie-Renier, en dementiers qu'il venoit de berser de le forest, et l'ocisent en vengance de leur pere. Après fu ses fiex Guis-à-le-Blance-Barbe, qui fu quens de Bouloigne, et eut .iij. fiex et .ij. filles. Li ainsnés eut à non Bauduins,

Digitized by Google

à cui ses pere dona Bouloigne; et li moiens eut à non Hues, à cui ses pere dona Saint-Pol; li tiers eut à non Guillaumes, à cui ses pere dona Ghisnes, et fu li premiers quens de Ghisnes. Li aisnée fille eut à non Aelis, à qui ses pere dona le petite conté de Warenes avoec le conté de Hollande. Li maisnée fille eut à non Beatris, liquele li dus de Frise prist à feme à tote le tere de Teroane. Après ces coses, li cuens Guis morut et fu ensevelis à Saumer-u-Bos; et dona à l'eglise de Saumer-u-Bos, en aumosne por s'ame, de l'assentement et de l'otriance de ses hoirs, tote le tere d'Estrehem et tote le tere de Fossemes et tote le tere de le Haie-en-Campagne. Après le mort du conte Guion vint Bauduins ses fiex à tere, et prist à feme Alain de Gant. Et du conte Bauduin et d'Alain se feme vint li quens Eustasses-à-l'Oel et li vesqes Foukes de Paris et li quens Gaufrois, qui dona à l'eglise de Saumer-u-Bos Fouhem et Couloigne en aumosne; et gist à l'eglise de Saumer-u-bos, et li quens Bauduins de Flandres, ses pere, et li quens Eustasses-à-l'Oel, sen frere. Et du conte Eustasse-à-l'Oel vint li quens Eustasses-as-Grenons. Ala à Rome; et en revenant de Saint-Piere de Rome vint à Buillon, à le maison le ducoise qui estoit feme le chevalier au Cisne, là où il demora tote le nuit, lui quart de chevaliers, et

Digitized by Google

tant que s'ostesse li demanda dont il estoit; et il respondi qu'il estoit quens de Bouloigne-seur-le-Mer. A le pardefin, après molt de paroles dites entr'aus, li quens Eustasses demanda le fille la ducoise à feme; et on li dona, et avoit à non Yde. Et de celui Eustasse et d'Idain se feme vint li dus Godefrois de Buillon et li quens Eustasse ses frere et Baudoins, qui puis fu rois de Jherusalem.

« Qant li quens Eustasses-as-Grenons morut, si se fist ensevelir à Saumer-u-Bos, ù il dona le tere d'Ecluses au luminaire des lampes: Ensement li quens Lambers ses frere, qui fu quens de Lens et d'Aubemarle, gist en l'eglise de Saumer-u-Bos. Yde contesse gist à l'eglise de Saint-Mikiel du Wast, lequele eglise ele fonda en l'oneur de Diu et de saint Mikiel. Et li quens Eustasses ses fiex prist à feme le fille le roi d'Eskoce; et de celui Eustasse et de se feme vint Mehaus, qui eut à mari le roi d'Engletere. D'Estevenon roi et de Mehaut roine vint Willaumes Longe-Espée, quens de Bouloigne, et li quens Euster ses frere, et li contesse Marie qui eut à mari le conte Mahiu frere le conte Felipon de Flandres. Et du conte Mahiu et de Marie contesse vint Yde contesse de Bouloigne, et Mehaus feme le duc de Lovaing. Li contesse Yde de Bouloigne eut premierement à baron le conte

Digitized by Google

Grart de Gelre ; après le conte Grart, eut-ele à mari le duc de Saringhes, et puis eut-ele à mari le conte de Saint-Pol; et puis eut-ele le conte de Danmartin, Renaut, qui puis fu quens de Bouloigne. Et de Renaut conte et d'Idain contesse vint Mehaus, lequele Phelipes li fius au roi Felipon de France prist à feme. Après le mort le conte Felipon eut-il devant dite Mehaut, contesse de Bouloigne, Anfour roi de Portingal ; et après le mort contesse Mehaut avint que Robers d'Auvergne fu quens de Bouloigne, et après Robert d'Auvergne fu quens Willaumes ses fiex. Et après le mort de Willaume fu quens Robers ses frere, et encore est. »

11. Branche du Roman de Rou... Fol. 219 r°, c. 1.

Début :

Por ramembrer des ancissours
Les fais et les dis et les mours,
Les felonies des felons
Et les barnages des barons,
Doit-on les livres et les gestes
Et les estoires lire as festes.

Fin :

Or prions Dieu k'en pais nos maint
Et en sen paradis nos maint
Et qu'il prest à trestous s'aïe.
Amen, amen, cascuns en die !

Chi fine de Robert Guicart.

Explicit des Dus de Normendie, li witismes.

Digitized by Google

12. *Chi commence del roi Guillaume d'Engleterre.* Folio 240 verso, col. 2.

Explicit du roi Guillaume d'Engleterre, li noeufismes.

13. *C'est de Flore et Blanceflor.* Fol. 247 v°, c. 1.

Début :

Signor, oïés, tot li amant,
Cil qui d'amors se vont penant,
Li chevalier et les puceles,
Li damoisel, les damoiseles;
Se mon conte volés entendre,
Molt i porrés d'amors aprendre :
Çou est du roi Flore l'enfant
Et de Blanceflor le vaillant, *etc.*

Fin :

Quant cel regne ot à Diu torné,
Flores a .j. duc esgardé,
Le plus fort et le plus vaillant,
Le plus preu et le plus poissant;
Au plus rice duc de s'onor
Dona la mere Blanceflor.
Estes-les-vous bone éurée :
Molt l'a Fortune relevée;
Fortune, qui l'ot mise jus,
Tost le r'a relevée sus.
Quant sa fille voit coronée,
Ele r'est ducoise apelée,

Digitized by Google

A Dam-le-Diu grasses en rent
Et s'el mercie doucement.
Chi fenist li contes de Floire.
Diex nos mece tos en sa gloire!

Chi fine de Floire et de Blanceflor, li disismes.

14. *Chi commence de Blancandin.* Fol. 254 v°, c. 1.

Poème d'environ six mille vers de huit syllabes. En voici l'analyse, telle que l'a faite Peros de Nesle:

Par Dieu qui fist toute parole, -
Li onsime branque parole
Et raconte de Blancandin.
Par maint vergier, par maint gardin,
Par maint païs, par mainte tere
Ala les aventures quere....
Et se parole d'Orghilleuse
D'Amors, qui tant parfu gageuse
K'el ne vausist, pour tot l'avoir
C'on péust en ce siecle avoir,
C'uns vasaus l'éust acolée....
Blancandins .i. jor encontra
Orgilleuse d'Amor la gente,
Qui plus ert blance que fleurs d'ente;
Baisier le vait en mi la bouce,
En trepasant; et puis si touce
Des esperons le boin ceval,
Qui porté l'avoit par maint val.
Quant Orgilleuse d'Amor voit
Com ensi baissie l'avoit,
Lasse, dolante s'est clamée,
.iij. fois est à tere pasmée...

Digitized by Google

Ses seneskaus l'en a portée
Entre ses bras dedens sa tente.
En li conforter mist s'entente;
Mais conforter ne le puet point.
Amors si de sen dart l'a point,
Ains riens ne fu si fort à pointe
Com Amors l'a de sen dart pointe.
Droit eut, car sovent laidengie
L'avoit et sovent blastengie ;
Mais Amors, k'ele blastenga,
De li belement se venga :
Enbrasée fu de sen fu ;
Car de l'amour Blancandin fu
Si embrasée et si esprisse
Que riens fors Blancandin ne prisse,
K'ele devant tant desprissa.
La pucele tant le prissa
Que elle l'a à mari pris,
Car sages fu et bien apris...

Chi fine de Blancandin, li onsimes.

15. *Chi commence de Cliget.* Fol. 267 recto, col. 4.

Voici l'analyse de ce poème, telle que la donne Peros de Nesle :

Li dousime branque del livre
Parole et demoustre à delivre
Et de Cliget et de Fenisse.
Ains que li matere fenisse,
Porés oïr con faitement
Il s'entr'amerent loiaument.

Digitized by Google

Feniche Cliget tant ama
C'ainc home feme tant n'ama ;
Bien i parut, c'ainc tant d'amer
N'eut nule feme por amer.
Ne pooient estre à sejour
Por parler, par nuit ne par jour.
Fenisse, cui bone amor mort,
Fist ausi que s'éust la mort
Au cuer, si s'est lasse clamée ;
A tere est kaüe pasmée.
Ainc por batre ne por confondre,
Ne por le plonc c'on li fist fondre
Ès paumes, nus ne s'aperçut
Que vive fust : si les deçust
Cele qui blance fu com laine ;
On n'i sent ne feu ni alaine.
Portée en fu et mise en terre.
Or nos raconte li matere
Que Cliges, qui bien l'engien sot,
Qu'il n'eut le cuer nice ne sot,
Qui qu'il en poist ne cui c'anuit,
L'est alés desfouir par nuit.
Vive le trueve, grant joie ot ;
Et ele ausi, quant ele l'ot
Et voit, fu toute respasée ;
Toute ot sa grant dolor pasée.
Dius, qui tous maus fait respaser,
Nos otroit si bien trespasser
K'el lieu soions où il a mis
Ses amies et ses amis !

Chi fine de Cljget, li dousimes.

Digitized by Google

16. *Chi commence d'Erec et d'Enide.* Fol. 281 v°, c. 1.

Ce poème est ainsi analysé par Peros de Nesle :

Sacent cil de loins et de près,
Li tresime branque d'après
Parole d'Erec et d'Enide.
Il n'eut si bele dusqu'en Inde ;
Si bone, si umle, si noble
N'avoit dusque en Costantinoble.
La pucele cortoise et sage
Ne fu mie de grant parage,
Se fu-ele de bone gent ;
Ses peres fu d'afaire gent,
Il n'ot en France n'en Artois
Ne plus large ne plus cortois.
Se il éust la main où metre,
Il se séust bien entremetre
De cortoisie et d'onor faire
Com cil qui fu de bon afaire.
Por la bonté del vavasor
Euet Erec sa fille à oisor,
Nequedent il fu fiex de roi,
Mais Amors, qui prent a le roi;
Les siens, li fist la bele avoir.
Erec n'en presist nul avoir.
Erec fu de bone nature,
Il acieva mainte aventure.
Erec la pucele rescoust ;
Mais de son sanc i mist grant cost.
Or nos doinst Dius si bien rescore

Digitized by Google

Et de se douce amor secousre
K'en paradis soit nos liex fais,
Quant li mors nos ara desfais!

Chi fine d'Erec et d'Enide, li treseïsmes.

17. *Chi commence de le Viellete, li xiiii.* Fol. 295 verso, col. 1.

Début :

Des fables fait-on les fabliaus,
Et des notes les sons nouviaus,
Et des materes les chançons,
Et des dras qaucés et qauçons:
Por çou vos voel dire et conter,
D'un fabelet vos voel rimer, *etc.*

Fin :

Por çou vous di en la parfin:
Tex cuide avoir le cuer bien fin
Et molt repoint tot sans mençone,
Qui set molt pau à le besoigne.

18. *Chi commence d'Ysle et de Galeron.* Fol. 296 recto, col. 1.

Voici l'analyse que Peros de Nesle a faite de ce poème :

Li cuinzime branque del livre
Parole et demostre à delivre
Del preu Ylle et de Galeron.

Digitized by Google

Il n'ot dusque en Disnadaron
En Gales nule creature
Qui fust de si bele faiture,
Plus vaillans feme d'Ylle fu;
Mais Amors l'esprist de sen fu
Si fort k'à mari Ylle prist:
De coi nus hom ne le reprist.
Sorés comment Ylles ala
As tornois, com li avint là.
Ylles i eut un oel crevé.
Sorés comment l'a agrevé,
C'ainc puisedi ne retorna
Vers sa feme; ains s'en destorna
Por la honte de l'oeil del kief,
Qu'il ot crevé par grant meskief.
Sorés coment à Rome vint;
Sorés coment il li avint;
Sorés coment fu seneskaus
L'empereor. Ylles fu kaus
D'estors et de batailles faire,
Com cil qui ert de grant afaire.
Sorés comment li damoissiaus,
Qui plus fu joins que nus oissiaus,
Par sa bonté, par sa proueche
Fu puis mis en si grant hauteche
Que l'emperere en guerredon
Li a fait de sa fille doun.
Sorrés com Galerons la bele,
En ce jor qu'il deut la pucele
Espouser, Ylle retrova.
Ylles vers li bien se prova,
Car molt forment li abeli
Quant Galeron voit devant li.

Digitized by Google

Sorés comment Ylles jura,
Com cil k'en soi nule injure a,
Jà ne fera tele disfame
Que il prenge autre que sa fame.
Sorés com Galerons la gente,
Qui plus fu blance que fleurs d'ente,
Vint à Ylle, n'i detria.
Doucement merchi li pria
Qu'il le renge en une abéie;
Si prenge la bele escavie,
La fille à l'emperaor grant:
D'estre rendue ai cuer engrant.
Sorés comment par l'apostole,
A croce, à mitre et à estole,
Fu faite d'aus la departie:
Ensi fu la cose partie.
Galerons, cui li cors Diu saint!
Fu rendue en .i. lieu molt saint;
Et Ylles a la fille prisse
L'emperaor, qui molt le prisse.
Or nos voelle Dius tant prissier
Qu'il ne nos voeille desprissier
Por nos pechiés, après le cours
De no vie k'est en decours!

Explicit d'Ylle et de Galeron, li quinsimes.

19. *Après de Theophilus* . . . Folio 309 v°, c. 4.

Cet ouvrage, qui a pour auteur Gautier de Coinsi, a été publié à Rennes, en 1838, d'après un manuscrit de la bibliothèque de cette ville, par

Digitized by Google

M. D. Maillet, en un petit volume in-8°, de vij-77 pages.

Chi fine de Theophilus. Benis soit qui l'escrist! li sezeisme.

20. *Et ci après d'Amaldas et d'Idoine.* Folio 314 recto, col. 4.

Voici l'analyse de ce poème, par Peros de Nesle :

Ceste branque diseseptime
Parole et demostre par rime
D'Amadas et de bele Ydone.
Il n'ot dusques en Casidone
Feme de nul plus noble ator.
Amadas maint cruel estor
Furni et mainte grant bataille
A l'espée d'acier qui taille,
Hardis et non amoreus fu;
Mais Amors l'esprist de sen fu,
Si k' Ydone li fist amer.
En lor amor n'ot point d'amer;
Ains s'entr'amerent loiament,
Sans vilenie, longement.
Puis orés con li damoisiaus,
C'as armes ert joins con oisiaus,
Aventure quere en ala
Par le païs et ça et là.
Après orés con la pucele,
Qui plus ert blance que florcele,
La bele Ydone, prist mari
(Dont elle ot molt le cuer mari),

Digitized by Google

Entruès que li vasaus de pris
Estoit alés quere sen pris.
Après orés com faitement
Il revint d'un tornoiement,
Comment il oï la nouviele
(Dont la dolors li renoviele)
Que mariée estoit la gente
Qui plus ert blance que flors d'ente,
Comment issi de sen memore.
Braiant com une mandeglore
S'en est alés par le païs,
Las et dolans et esbahis.
Sorés com Ydone la sage
D'aler en .j. pelerinage
Prist congiet pour queure Amadas
(Il n'ot si preu dusque à Baudas),
Car la pucele mix l'amoit
Que celui que mari clamoit.
Tant le quist k'ele le trova,
Molt bien envers lui se prova.
Amadas, qui seut estre gens,
Hués estoit de molt de gent,
De povreté fu tos remis;
Mais la pucele l'a remis
En sa santé par son savoir.
Ne fust si liés por nul avoir
Amadas, quant il voit s'amie :
« Dieux ! fait-il, or ne ha-ge mie
Ma vie. » Grant joie demainne,
O lui bele Ydone en ramaine.
Sorés comment li cevaliers
Faés, qui tant fu fors et fiers,
La bele Ydone li toli,

Digitized by Google

Si k'ele cevauçoit o li.
Sorés com il li mist l'anel
En son petitet doit manel.
Sorés com ele sanla morte,
Com Amadas se desconforte
Et coment il l'a enfouie,
Comment tote nuit l'a waitie;
Comment li cevaliers faés,
Qui tant ert fel et desreés,
Le trova jouste le tombel:
Saciés ne li fu mie bel.
Entr'aus .ij. fu grans li descors.
Li preus Amadas cors à cors
Le cevalier faé conquist:
Dont molt grant loenge i conquist.
Li cevaliers dist: « Ne savés,
Biaus Amadas, conquis m'avés:
Faire voeil çou que preudons doit.
Ostés l'anelet de son doit,
A la pucele qui là gist. »
Et Amadas tantost si fist:
Tantost fu cele respaée,
Qui quidoit estre trespasée.
Amadas grant joie mena,
La bele Ydone en ramena.
Mors estoit li maris la dame,
Qui fu sans blasme et sans difame.
Quant en lor terre sont venu,
Bien est Amadas avenu:
A moullier la dame prissa.
Li uns l'autre forment prissa,
Tant qu'ensamble furent en vie.
Diex nous wart de mal et d'envie,

Digitized by Google

Et nos doinst ci si maintenir
Et si droite no main tenir
K'après la mort, de sa maisnie
Soions où il l'a amaisnie!

Explicit d'Amadas et de Ydoine, li disesetismes.

21. *Et ci après de le Castelaine de Vergi.* Folio 331 verso, col. 1.

Voici l'analyse de Peros :

Ceste branque, se Dius me saut
Qui tous les peçoours asaut,
Parole de le Castelaine
De Vregi, qui pas n'ert vilaine.
Nieche estoit au duc de Borgongne,
Si con l'istoire le tesmongne,
Et d'un cevalier qui l'ama,
Si k'en la fin las s'en clama.
Ne quidiés pas que je vos menche,
D'iaus fu faite tés covenenche :
Par cui l'amor ert descoverte,
Li .j. de l'autre feroit perte;
Et par le petit caelet
Que il veroit el praelet,
Quant il vauroit totes les fois,
Parleroit à li sans defois.
Sorés comment li dus ot cier
Le chevalier et le tint chier,
Comment entor lui repaira,
Comment la ducoise l'ama,
Comment li cevaliers refuse
La ducoise, et ele l'acuse

Digitized by Google

Envers le duc et li jura
(De coi ele se parjura)
Que li cevaliers veut. avoir
L'amor de li par estavoir.
Sorés comment li dus jura
Que le cevalier ocira,
Que jà n'ara de lui pité,
Se ne li dist la verité.
Sorés coment li cevaliers,
Qui tant ert bias et fors et fiers,
Jura au duc que riens n'amoit
Fors sa nieche, foi qu'il li doit;
Mais li dus ançois li jura
Que à nului ne le dira.
Si orés coment la ducoise
Onques de priier ne s'acoise
Au duc que par amor li die
Se li cevaliers a amie,
Car bien perçut que li dus sot
L'amor que li chevaliers ot.
Tant le blangi et tangona
Que li dus si s'abandouna
Que la verité l'en descuevre :
De coi il fist molt vilaine ouevre.
Sorés come[n]t li dus tint cort,
Qui pas n'i tint son avoir court.
A le cort vint li castelaine,
Qui plus ert blance que n'ert laine ;
Vint à la cort o ses puceles,
Dont ele avoit asés de beles ;
Comment ele fu ramprosnée
De la ducoise et disfamée,
Coment ele vint en sa canbre,

Digitized by Google

Qui toute estoit ovrée à l'anbre ;
Comment d'esperance le mort,
Que ele s'en livra à mort ;
Coment li cevaliers gentieus,
Qui tant ert sages et soutieus,
Ne vit s'amie à la carole :
Sans faire plus longe parole,
A le cambre s'en est venus,
Qui toute ert faite d'ebenus ;
Comment le rice branc d'acier
Se fist par mi le cors glacier.
Sorés com une pucelete,
Qui se dormoit en le cambrete,
S'esvilla quant oï la noise ;
El palais vint, pas ne s'acoise.
Sorés comment ele cria
Au duc : « Con grant dolor ci a !
Sire, par le foi que vos doi,
En no cambre sont mort andoi :
Vo nieche, qui tant estoit bele,
Et cil qui amoit la pucele. »
Comment li dus, qui fu vasaus,
Vint en la cambre les grans saus ;
Coment il revint el palais
A tout s'espée, à grant eslais ;
La ducoise en coupa la teste :
Adont fu tourblée la feste.
Sorés comment se desprisa
Li dus, comment le crois prise a,
Comment outre mer va servir
Dieu, por sa grase deservir, *etc.*

Digitized by Google

22. *De saint Estevene*. . . Folio 333 verso, col. 2.

Cantique latin et français, noté, sur le martyre de saint Etienne. En voici le début :

Entendés tot à cest sermon,
Et clerc et lai tot environ :
Conter volons la passion
De saint Estevene le baron,
Coument et par quel mesproison
Le lapiderent li felon
Pour Jhesu-Crist et pour son non ;
Jà l'orrés dire en la leçon.

Lectio actuum Apostolorum.

Ceste leçon, c'on ci vous list,
Sains Lus l'apele qui la fist, *etc.*

Fin :

Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino.

Quant il a dit tot son plaisir,
Samblant fait qu'il voelle dormir ;
Clot ses iex, si rent son espir ;
Dieu le rechut à lui servir.
Or prions tout le saint martyr
Qu'il nous puist salver et garir,
K'ensi puissons tuit morir
Et al regne Dieu parvenir. *Amen.*

De saint Estevene, li disenoeufismes [1].

[1] Cette épître farcie, que l'on pourrait croire être la même que

***

Dans son *Choix des poésies originales des Troubadours* (Paris, 1817, vol. II^e^, p. 146—151), M. Raynouard a publié un petit poème provençal, intitulé *Planch de sant Esteve*, qui est absolument du même genre.

23. *Et ci après des vers de le Mort.* Fol. 334 v°, c. 4.

Début :

Mors, si te sès entre-bouter
Que nus ne se puet encrouter
En liu que reponres li vaille, *etc.*

Fin :

Teus cuide noer qui desneue;
Mais face humle cuer d'un tirant
En grosses larmes souspirant,
Qui du fu se maison reskeue.

Ci faut des vers de le mort, li vintismes.

24. *Et ci après est li loenge Nostre-Dame.* Folio 342 verso, col. 3.

celle dont le savant D. Martène a donné quelques vers, en diffère totalement. Voyez : *De antiquis Ecclesiæ Ritibus Libri*, editio secunda, tomus primus, lib. I, cap. III, art. II, col. 282; — *Gloss. ad Script. mediæ et infimæ latinitatis*, Parisiis, M. DCC. XXXIII—XXXVI, t. III, col. 347, sub voce : FARSIA; — *Mémoires de l'Académie des Inscript.*, édit.. in-4°, t. XVII, p. 716; — *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. lxix.

Digitized by Google

Début :

Largue en karité,
Rius d'umilité,
Clartés en decours,
Trop m'ai delité
En m'aversité,
Dont me sui resours.
Feules de lons jours,
Plains de foles mors,
Me truis alité
En dolereus plors;
Requier vo secours,
Mere de pité.

Fin :

Virge et mere au Roi,
Grant plenté de foi,
Dont en moi defaut,
As mise en estoi :
Done-m'ent un poi,
S'arai fait boin saut.
Oevre est de ribaut,
Quant li dés li faut,
De dire estre loi :
De ce ne me caut;
A Diu, ki tout vaut,
Por servir m'otroi.

Explicit.

25. *Chi commence de le Viellete.* Fol. 344 r°, c. 1.

Digitized by Google

Seconde copie d'un fabliau qui se trouve déjà plus haut; voyez n° 17. Elles ne présentent entre elles aucune différence.

26. [*D'un abé por cui Nostre-Dame ouvra d'en mer.*] Folio 344 verso, col. 1.

27. *Chi commence d'un petit enfant.* Fol. 344 v°, col. 2.

28. *Chi commence d'un moine.* Fol. 344 v°, c. 4.

29. *Chi commence d'un clerc.* Folio 345 recto, col. 1.

30. *Chi commenche d'un soucrestain.* Fol. 345 r°, col. 3.

31. *Chi commence de le soucretaine.* Folio 345 v°, col. 1.

32. *Chi commence d'une grosse feme.* Fol. 346 v°, col. 1.

33. *Chi commence d'une ymage Nostre-Dame.* Folio 346 verso, col. 3.

34. *Chi commence la Nativité Nostre-Dame.* Folio 346 verso, col. 4.

Digitized by Google

III.

Le manuscrit dont nous avons tiré le troisième poème de ce volume, forme un petit in-folio, écrit sur vélin, à deux colonnes, et appartient à la Bibliothèque du Roi, où il est coté 198, dans le fonds Notre-Dame. C'est un recueil de pièces de vers, composées dans la première moitié du XIVe siècle. Il a quatre cent quarante-trois feuillets, et n'est pas complet.

Voici le titre de toutes les pièces contenues dans ce recueil.

Table des matières. . . . . Fol. 1 recto.

Cette table est inexacte, comme il arrive quelquefois dans les recueils de ce genre.

1. Le Dit de Guillaume d'Angleterre. Fol. 1 *bis*.

C'est la pièce qui est imprimée à la fin de ce volume.

2. Le Dit des trois Mors et des trois Vifs. Fo 13 ve.

Imprimé par M. Crapelet, dans la seconde édition des *Vers sur la mort*.

3. *Ci commence un Dist que on claume Kespons*. Fol. 14 recto.

Digitized by Google

Cette pièce a été imprimée p. 173 du volume publié en 1839 par M. Jubinal, et dont voici le titre : *Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux et autres pièces inédites des* XIII^e^, XIV^e^ *et* XV^e^ *siècles, pour faire suite aux collections Legrand d'Aussy, Barbazan et Méon, mis au jour pour la première fois par Achille Jubinal, d'après les Mss. de la Bibliothèque du Roi*; t. 1. Paris, 1839, in-8°.

4. La Chasse aux Medisans . . . . Fol. 17 recto.

Cette pièce se trouve répétée au folio 407.

5. La Lande dorée, par le vicomte d'Anjou. Folio 22 verso.

6. La Repentance de Rutebeuf . . Folio 25 recto.

Cette pièce est imprimée dans les Œuvres complètes de ce poète, publiées en 1839 par M. Ach. Jubinal; t. 1, p. 39.

7. La Dispute du Vin et de l'Eau. Folio 25 verso.

Cette pièce est imprimée p. 293 du volume publié en 1839 par M. Jubinal, dont j'ai donné le titre plus haut. Voir n° 3.

8. Le Pas de Saladin . . . . . Folio 29 verso.

Ce poème historique a été publié en 1836, chez Silvestre, par M. G.-S. Trebutien, en une brochure in-8°.

Digitized by Google

9. Le Dit de l'Herberie, par Rutebeuf. F° 33 v°.

Ce Dit se trouve tome 1, page 250, des Œuvres complètes de ce trouvère, publiées en 1839 par M. Jubinal.

10. Le Dit de Charlot et du Barbier. Fol. 35 verso.

11. Le Dit des trois Chanoines. . . Folio 36 verso.

La seconde de ces deux pièces a été imprimée page 266 du volume publié en 1839 par M. Jubinal, dont j'ai plus haut donné le titre. Voir n° 3.

12. Le Dit de l'Oiselet et du Vilain. Folio 42 recto.

Cette pièce a été imprimée par Méon, t. II des Fabliaux et Contes, p. 114. Au sujet de cet apologue, voyez l'*Essai sur les fables indiennes*, par Loiseleur Deslonchamps; in-8°, p. 71, note 11.

13. Le Dit de l'Œil, par Rutebeuf. Fol. 45 verso.

Cette pièce ne se trouve pas dans les Œuvres complètes de ce trouvère, publiées par M. Jubinal.

14. Le Dit des Traverces. . . . . Folio 46 verso.

Au bas du folio 47 verso, on trouve le titre suivant : *Ci commance la Litanie aus Vilains*. Mais le folio 48 ayant été coupé, cette pièce manque. Les vingt-quatre derniers vers qui sont sur le feuillet 49 recto, appartiennent à un petit poème dont le

Digitized by Google

commencement était sur le folio 48, et qui s'appelait : *La Patenostre aux Goilliardois.*

15. Le Chapeau des VII fleurs. . . Folio 49 recto.

Cette pièce a été imprimée, p. 1re du volume publié par M. Jubinal, sous le titre de *Jongleurs et Trouvères.*

16. De Boivins de Provins. . . . . Folio 49 verso.

Cette pièce est imprimée, tome III, p. 1-20, des Fabliaux et Contes de Barbazan; et p. 357, vol. III, du recueil de Méon.

17. Un Ave Maria, en couplets . . Folio 52 recto.

18. Le Dit des trois Pommes . . . Folio 53 verso.

Cette pièce a été publiée chez Silvestre, en 1837, par M. G.-S. Trebutien, en une brochure de 16 pages gr. in-8°.

19. Les Secrets d'Aristote, en prose. Folio 57 recto.

20. Le Dit des Planètes . . . . . Folio 84 recto.

Ce fabliau se retrouve dans le volume, au folio 263 recto. Il a été imprimé par M. Jubinal, page 311 du volume dont j'ai donné plus haut le titre. Voir n° 3.

21. *Ci commence le Dit de l'Espervier.* Fol. 86 verso.

22. La grant Bible Nostre-Dame. . Folio 87 recto.

Digitized by Google

23. Les Peines d'Enfer. . . . . Folio 91 verso.

24. *Ci commencent les .xxx. jours perilleux de l'année* . . . . . Folio 99 recto.

25. Le Dit de la Bourgeoise de Rome. Fol. 99 recto.

Publié par M. Jubinal, p. 79 du volume indiqué plus haut. Voyez n° 3.

26. Le Dit des deux Chevaliers . . Folio 104 verso.

Voir page 145 du recueil de M. Jubinal.

27. Le Dit de l'Enfant rôti . . . Folio 107 recto.

28. Le Dit du povre Chevalier. . . Folio 109 verso.

Voyez page 138 du recueil de M. Jubinal, indiqué n° 3.

29. Le Dit du Chevalier et de l'Escuier. F° 112 r°.

30. Le Dit de la Borjoise de Narbonne. F° 115 r°.

31. Le Dit du Chevalier qui devint hermite. F° 118.

Ces trois pièces ont été imprimées, pages 33, 118, 352, du recueil de M. Jubinal. Voir n° 3.

32. Le Dit du Cordonnier . . . . Folio 120 verso.

33. Le Dit du petit Juitel . . . . Folio 122 verso.

34. Le Dit de l'Enfant qui sauva sa mère. F° 125 r°.

Ces deux pièces ont été imprimées, pages 231 et 223 du recueil de M. Jubinal. Voyez n° 3.

Digitized by Google

35. Le Dit de l'Eaue benoite et du Vergier. Folio 128 verso.

36. Le Dit du riche Homme qui geta le pain à la teste du poure. Folio 130 recto.

37. Le Dit du Chien et du Mescreant. Fol. 132 verso.

38. Le Dit de la Pecheresse qui estrangla .iii. enfans. Folio 135 recto.

39. Le Dit de la Rebellion d'Engleterre et de Flandres. Folio 137 recto.

40. Le Dit des Mais. . . . . Folio 138 verso.

41. Le Martyre de saint Baccus . . Folio 143 recto.

Ces trois pièces ont été imprimées, pages 73, 181, 250, du recueil publié par M. Jubinal. Voir n° 3.

42. *Ci commence la Requeste des Freres meneurs sur le septieme Climent le Quint.* F° 146 v°.

Cette pièce a été publiée par M. Jubinal, tome II, page 448, des Œuvres de Rutebeuf.

43. *Ci ensuiant se commence le Dit des Patenostres.* Folio 148 recto.

44. *Ci ensieuent li Dit de Nostre-Dame.* F° 152 r°.

45. *C'est la Panthere d'Amors. — Explicit la*

Digitized by Google

Panthere que mestre Richart de Furnival, chanoine de Soissons, fist. Folio 153 verso.

46. *Cy après s'ensuient les fables de Ysopet, faites et rapportées à moralité, selon l'estat du monde.* Folio 172 verso.

Deux poèmes, sous le nom d'*Isopet*, se trouvent dans le recueil publié par M. Robert et portant le titre de *Fables inédites des* XII, XIII *et* XIV^e *siècles, et Fables de Lafontaine, rapprochées de celles de tous les auteurs qui avaient avant lui traité le même sujet*, etc. Paris, 1825, 2 vol. in-8°.

47. *Cy après s'ensuit le Dit d'Antecrist et d'euls de son barnage.* Folio 184 recto.

Cette pièce est généralement plus connue sous le titre de *Tournoiement Ante-Christ.*

48. *Ci commence le Dit de Merlin Mellot.* Folio 199 recto.

Ce petit poème se trouve imprimé tome II, page 236-255 du *Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes* de Méon ; p. 7-13 de l'appendice placé à la fin du tome V des *Fabliaux ou Contes* de le Grand d'Aussy, édition de Renouard; et page 128-137 du recueil publié par M. Jubinal. Voir plus haut, n° 3.

Digitized by Google

49. *Ci commence le Dit de Robert le Diable.* Folio 202.

50. *Ci commence le Dit de Flourence de Romme.* Folio 215 verso.

51. *Ci commence le Dit de Menage.* Folio 226 verso.

Cette pièce a été publiée en 1835, chez Silvestre, par M. S.-G. Trebutien, en une brochure in-8°.

52. Le Dit des Anelès. . . . . Folio 231 recto.

Imprimé page 1 du recueil publié par M. Jubinal. Voyez n° 3.

53. *Cy commence à parler du Lay de Jouet.* Folio 241 recto.

54. *Ci sont les Divisions des LXXII biautés qui sont en Dames.* Folio 245.

Imprimé par Méon, *Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes*, t. 1, p. 407.

55. *Ci commence li Dis des iij Mortes et des iij Vives.* Folio 246 verso.

Le manuscrit ne contient que les dix premiers vers de cette pièce.

56. *Ci commence le Dit du Buef.* Folio 247 recto.

Imprimé page 42 du recueil publié par M. Jubinal. Voir n° 3.

Digitized by Google

57. *Ci commence le Dit des Rues de Paris.* Folio 258.

58. *Ci commence le Dit du Lendit, rimé.* Folio 261 verso.

Ces deux pièces ont été publiées dans le recueil de Fabliaux et Contes, de Méon, t. II, p. 237-301.

59. *Ci commenc le Dit des Planetes.* F. 263 recto.

Cette pièce se retrouve plus haut; voyez n° 20.

60. *Ci commence le Dit de l'Arbre d'Amours.* Folio 265 recto.

61. *Ci commence le Dit du Chastoi du jone Gentilhomme.* Folio 279.

62. *Ci commence le Dit des ij loiaus Compaignons.* Folio 280 recto.

63. *Ci commence le Dit du vilain Despensier.* Folio 281 recto.

64. *Ci commence li Livres des Songes Daniel et les Songes Macrobe.* Folio 281 recto.

65. Serventois de Valenchiennes. . . . Folio 203.

Ces pièces ont été recueillies et publiées par M. Hecart, de Valenciennes. Voici le titre de la troisième édition : *Serventois et sottes Chansons, cou-*

Digitized by Google

ronnés à Valenciennes, tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1834, in-8°.

66. Un Lay d'amours . . . . . Folio 311 recto.

67. Le Dit de la Beguine qui mist le cors Nostre-Seigneur avec un crapaut en i. escrin. Folio 312 verso.

68. Le Dit de l'Enfant qui mist l'anel que s'amie li avoit donné, ou doit l'image de Nostre-Dame. Folio 315 verso.

69. Le Dit du hardi Cheval. . . . Folio 316 verso.

70. *Ci commance le Tretié sur la Messe qui est dit Mirouer d'Eglise, que frere Hue de l'ordre des Prescheurs ordena.* Folio 317 recto.

71. *Ci commence Lucidaires li mestres.* Fol. 328.

72. *Ci commence le Dit du preu Chevalier, par Watriquet.* Folio 388.

73. *Ci commance le Dit de l'Imaige, par Watriquet.* Folio 390.

74. *Ci commance le Dit des Droits.* Fol. 391 verso.

75. *Ci commence le Dit du Roy.* Folio 392 v°.

Imprimé page 342 du recueil publié par M. Jubinal. Voyez n° 3.

Digitized by Google

76. *Ci commance le Dit de l'Anois.* Fol. 394 verso.

77. *Ci commance la Prise amoureuse de Jonesce.* Folio 396 verso.

78. *Ci commance le Dit de la Chace des Mesdissans.* Folio 407 recto.

79. *Ci commance le Dit de dame Jouenne.* Folio 412 recto.

80. *Ci commence le Dit des .vij. Serpens.* Folio 414 verso.

81. Les Enseignemens de Salemons, de Tholomé et de saint Jehan, de saint Augustin, etc. Folio 420 recto.

82. *Ci commenche li Livres de la Misere de l'omme.* Folio 437 recto.

IV.

A la fin de la Préface du tome premier de cette collection, nous promettions de terminer le second par des notes, un glossaire et un index, dont un pareil recueil, disions-nous, avait besoin plus que tout autre. Depuis, nous avons dû changer d'avis, sinon totalement, du moins quant à la manière de

Digitized by Google

remplir notre promesse. D'abord, nos *Chroniques anglo-normandes*, au lieu de deux volumes qu'elles devaient originairement former, en ont exigé trois ; ensuite, dans le moment même où nous nous préparions à rédiger les notes dont il vient d'être question, nous reçûmes de notre savant et modeste ami, M. Ferdinand Wolf, secrétaire de la Bibliothèque impériale de Vienne, une brochure [1] qui remplissait le même but, et qui, par là, rendait notre travail inutile, tout au moins quant au premier volume de notre recueil. Pensant que les amis de l'histoire anglo-normande, surtout ceux de ce côté-ci du détroit, nous sauraient gré de leur faire connaître une appréciation de notre recueil due à un érudit aussi consciencieux que profondément versé dans toutes les études qui ont le moyen-âge pour objet, nous avons proposé à M. Gustave Brunet de traduire, non-seulement la brochure de M. Wolf, mais encore les articles que notre ami de Vienne compte faire sur les tomes II et III de notre collection; et le jeune et savant Bordelais s'est empressé de mettre à notre disposition

[1] *Kritische Beyträge zur anglo-normandischen Geschichte von Ferdinand Wolf. Aus dem* LXXVI. *u.* LXXVII. *Bande der Jahrbücher der Literatur besonders abgedruckt.* Wien, gedruckt bey Carl Gerold. — In-8° de 54 pages, plus un feuillet de titre.

Digitized by Google

le secours de son érudition polyglotte et de sa plume, dont il paraît avoir hérité de Montaigne. De cette manière, nos lecteurs gagneront plus que nous n'eussions pu leur donner, et nous nous croyons toujours leur débiteur d'un glossaire, d'un index et d'un catalogue aussi complet que possible des ouvrages spéciaux qui ont été publiés avant nous sur Guillaume-le-Conquérant et ses fils.

Nous ne pouvons mieux terminer cette Préface, qu'en signalant les obligations que nous avons à M. Le Roux de Lincy, qui a bien voulu nous envoyer la table du manuscrit 198 du fonds Notre-Dame, que notre éloignement de Paris nous empêchait de relever nous-même.

Au Moulin du Pont de Barsac (Gironde), ce 1er septembre 1840.

F. M.

****

Digitized by Google

Digitized by Google

Poème historique et Légendes.

Digitized by Google

Digitized by Google

WIDONIS CARMEN

De Hastingae Proelio.

Quem probitas celebrat, sapientia munit et ornat,
Erigit et decorat, L. W.[1] salutat.
Cum studiis clarus videaris Lucifer ortus,
Et tenebras pellis, radiis dum lumina spargis,
Per mare nec fragilis, sed sis tutissima navis,
Te precor ad portum carmen deducere nostrum;
Invidiæ ventis[2] agitari nec paciaris,
Nec Boreæ flatum timeat, sed litus amœnum
Remige te carpat, ne læsum rupe labescat.
Sis judex illi, justa de morte Magistri,
Quod minus est, addens, et quod super obseca[3], radens.

[1] Sic ms. *L. W.*
[2] *Ventis*, ms. *mtis.*
[3] *Obseca*, sic ms. Esse videtur *absida.* Duebner.

Digitized by Google

Nullus credo sibi sub te tutore nocebit :
Sic tuus incipiat fieri meus iste libellus ,
Ut careat viciis et laudibus amplificetur.
Evitare volens dispendia desidiose
Mentis, et ingeniis [1] placeant cum carmina multis ,
Carminibus studui normannica bella reponi.
Elegi potius levibus cantare camœnis ,
Ingenium [2] nostræ mentis quam subdere curis;
Cum sit et egregium describere gesta potentum ,
Finibus occiduis quæ gessit regia proles
Willelmus , titulis commisi posteritatis.
Nam sibi sublatum regnum virtute redemit ,
Et victor patrios extendit trans mare fines :
Ergo decet memorare suum per sæcula factum.

Justiciæ cultor , patriæ pax , hostibus hostis ,
Tutor et ecclesiæ , rex benedicte , vale.
Amodo torpentes decet evigilare Camenas
Et calamos alacres reddere laude tua.
Mutasti comitis regali nomine nomen ,
Quod tibi nobilitas contulit et probitas.

---

[1] Ms. *ingeitij*.

[2] Sic scripsimus , hoc sensu : Prætuli vel levibus rythmis cantare illa bella , quam meæ mentis inventis ingenium et artem adhibere. Ms. *nostris mītis* q.

Digitized by Google

Julius alter enim ; cujus renovando triumphum,
Effrenem gentem cogis amare jugum.
Innumerus terræ populus, nec perfida nautis
Æquora, nec litus saxa nociva ferens,
Incumbens hyemis nec te deterruit horror,
Quin ab avis peteres regna relicta tibi.
Posteritate favet tibi vis legisque summa. [1]
Ergo tibi terror omnis ademptus erat;
Tempore sed longo te trans freta ducere classes
Tempestas prohibet, imber et assiduus,
Dum prestolaris ventorum prosperitatem,
Et mare turbatum cogit abire retro;
Eurus et equoreas crispabat flatibus undas.
Tunc tibi planctus erat spesque negata viæ,
Tuque, velis nolis, tandem tua litora linquens,
Navigium vertis litus ad alterius.
Portus ab antiquis Vimaci [2] fertur haberi :
Quæ vallat portum, Somana nomen aquæ.
Docta nimis bello gens est, per cuncta fidelis, [3]
Fluctivagis præbens sepius hospicium.
Desuper est castrum quoddam sancti Walarici : [4]
Hic tibi longa fuit difficilisque mora.

[1] Sic ms. — Legendum videtur : *Prosperitate* favet tibi vis *legioque suprema*, i. e. Vis Dei ejusque legio, legio sanctorum. Conf. v. 55. DUERN.

[2] Ms. *uniaci*.

[3] Ms. *fidele*.

[4] Ms. a prima manu *Walaraci*.

Digitized by Google

Nam tum quinque dies complesti finibus illis,
Exspectans summi Judicis auxilium.
Ecclesiam sancti devota mente frequentans,
Illi pura dabas ingeminando preces.
Inspicis et templi gallus qua vertitur aura :
Auster si spirat, lætus abinde redis ;
Si subito Boreas Austrum divertit et arcet,
Effusis lacrimis fletibus ora rigas.
Desolatus eras : frigus faciebat et imber,
Et polus obtectus nubibus et pluviis.
Sed Pater omnipotens, in quo tibi spem posuisti,
Tempora qui fecit, temperat atque regit ;
Qui palmo cœlum, terram, mare ponderat æque,
Cui proprium constat omnibus esse locis
Præsentem, precibus dedit et calcabile Petro
Æquor sub pedibus, compaciendo sibi.
Velle tuum tandem pius ut Deus est miseratus,
Pro votoque tibi suppeditavit opus,
Expulit a cœlo nubes et ab equore ventos,
Frigora dissolvit, purgat et imbre polum.
Incaluit tellus nimio profusa calore,
Et Phebus solito clarior emicuit.
Festa dies Michaelis erat celebranda per orbem,
Cum pro velle tibi cuncta Deus tribuit.
Protinus una fuit mens omnibus, æqua voluntas

Digitized by Google

Jam bene pacato credere se pelago.
Quamquam diversi, tamen adsunt lætificati;
Nec mora, quisque suum currit ad officium.
Sublimant alii malos, aliique laborant
Erectis malis addere vela super.
Plurima cogit equos, equitum pars scandere naves;
Altera festinat arma locare sua.
Haut secus invadit classis loca turba pedestris
Turba columbarum quam [1] sua tecta petit.
O quantus subito fragor illinc ortus habetur,
Cum nautæ remos, arma petunt equites!
Hinc resonando tubæ varios dant mille boatus;
Fistula cum calàmis, et fidibus cythara;
Timpana taurinis implent mugitibus auras;
Alternant modulos cymbala clara suos.
Terra tremit, cœlumque pavet, miratur et equor;
Quadrupedes fugiunt, piscis avisque simul.
Quippe decem decies, decies et milia quinque
Diversis feriunt vocibus astra poli.
Sed tu templa petis sancti supra memorati,
Muneribusque datis curris adire [2] ratem;
Clangendoque tuba, reliquis ut littora linquant
Præcipis, et pelagi tucius alta petant.

---

[1] *Quam.* Ms. q, quod proprium hujus librarii videtur compendium voculæ *quam.*
[2] Ms. *adite.*

Digitized by Google

Hactenus adfixæ solvuntur littore pupes,
Equor et intratur agmine composito.
Jam breviata dies, jam sol devexus abibat,
Cum tua preripuit previa navis iter.
Nox ubi cæca polum tenebrosis occupat umbris,
Et negat obsequium Cinthia tecta tibi;
Imples non aliter facibus rutilantibus undas
Sydera quam cœlum, sole ruente, replent.[1]
Quot fuerant naves, totidem tu lumina spargis.
Impositæ malis permulta luce laternæ
Tramite directo per mare vela regunt.
Sed veritus ne dampna tuis nox inferat atra,
Ventus et adverso flamine turbet aquas,
Sistere curva jubes compellat ut anchora puppes.
In medio pelagi litus adesse facis,
Ponere vela mones exspectans mane futurum,
Ut lassata nimis gens habeat requiem.
At postquam terris rutilans aurora refulsit,
Et Phebus radios sparsit in orbe suos,
Præcipis ire viam, committere carbasa ventis,
Præcipis ut solvat anchora fixa rates.
Tertia telluri supereminet hora diei,
Cum mare postponens litora tuta tenes.

[1] Ms. q, ut et alibi. Post v. 110 deest versiculus, sine lacuna in ms.

Digitized by Google

E cœlo fulgens extenso crine cometes
Anglis fatatum [1] nunciat excidium.
Debita terra tibi pavidis nudata colonis
Læta sinu placido teque tuosque capit.
Rex Heraldus enim sceleratus ad ultima terræ,
Fratris ad exicium, perfida tela parat.
Non modicam regni partem nam frater adeptus,
Tecta dabat flammis et gladiis populum.
Marte sub opposito currens Heraldus in hostes
Non timuit fratris tradere menbra neci.
Alter in alterutrum plus quam civile peregit
Bellum; sed victor, proh dolor! ipse fuit.
Invidus ille Caïn fratris caput amputat ense,
Et caput et corpus sic sepelivit humo.
Næ tibi prævidit, qui debita regna subegit,
Criminis infesti quatenus ultor eas.
Littora custodiens, metuens amitere naves,
Mœnibus et munis, castraque ponis ibi:
Diruta quæ fuerant dudum castella reformas;
Ponis custodes ut tueantur ea.
Non multo spacio tua gens, sed pace petita,
Invadit terram, vastat et igne cremat:

---

[1] *Fatatum*. Joannes de Janua: «*Fatare*, fato destinare.» Et addendum hoc exemplum Glossario meæ et infimæ latinitatis Ducangii.

Digitized by Google

Nec mirum : regem quia te plebs stulta negabat.
Sons [1] perit juste, vadit et ad nichilum.
Ex Anglis unus, latitans sub rupe marina,
Cernit ut effusas innumeras acies,
Et quod agri fulgent pleni radiantibus armis,
Vulcano flammis depopulante domos,
Perfidiæ gentem ferro bachante perire,
Quasque dabant lacrimas cede patrum pueri,
Scandere currit equum : festinat dicere regi.
Rex redit a bello præmia læta ferens.
Nuncius occurrit ; quæ fert, hoc in ordine pandit :
« Rex, tibi pro certo nuncia dira fero.
Dux Normannorum cum Gallis atque Britannis
Invasit terram, vastat et igne cremat.
Milia si queris, tibi dicere nemo valebit :
Quod [2] mare fert pisces, tot sibi sunt equites ;
Et veluti stellas cœli numerare nequires,
Ejus sic acies nec numerare [3] vales.
Captivos ducit pueros captasque puellas,
Insuper et viduas, et simul omne pecus. »
Rusticus hæc retulit. Rex contra sibilat illi ;
Quamvis hec timeat, velle tamen simulat.

---

[1] Ms. S̊. Dubitanter posnimus *Sons*, etsi metro non satisfaciat.

[2] Sic ms.

[3] Ms. *numerale*.

Digitized by Google

Advocat ipse duces, comites terræque potentes;
Verbis, ut fertur, talibus alloquitur :
« Miliciæ pars summa meæ, magnatibus orta,
Solus non bello vincere cui pudor est,
Nothica quos misit per te superavimus hostes,
Et per te nostrum stravimus equivocum,
Nutrivit [1] proprio matrum quam lacte papilla.
Tu mihi præsidium, murus et auxilium,
Audisti nostrum quod gens normannica regnum
Intravit, prædans pauperat, exspoliat.
Hoc Willelmus [2] qui te sibi subdere querit,
Nomen habet magnum; cor tamen est pavidum.
Est vafer et cupidus nimiumque superciliosus,
Nec novit pacem nec retinere fidem.
Si possit leviter molita tollere nostra!....
Sed Deus omnipotens non erit hoc paciens.
Quantus erit luctus, quantus dolor et pudor ingens,
Regni quanta lues, quam tenebrosa dies,
Si quod querit habet, si regni sceptra tenebit!
Hoc omnes fugiant vivere qui cupiunt. »
His ita prolatis, querit responsa suorum;
Scrutantur taciti dicere quid valeant.
Nascitur extimplo clamor qui perculit astra,

[1] Ms. *Nutruit.*

[2] *Willelmus* quadrisyllabus est.

Digitized by Google

Et vox communis omnibus una fuit :
« Bella magis cupimus quam sub juga colla reponi
Alterius regis, sed magis inde mori. »
Exultans fatuus rex grates reddidit illis ;
Insuper hoc unum consilium retulit :
« Primum legatos decet ut mitamus ad illum,
Illi qui dicant, si placet ut redeat.
Pacificum si vult nobiscum fœdus inire,
Vestro consilio, non ego reiciam.
Sin aliter, non sponte sua mea littora linquet.
Desinat hoc quod agit ; trans fréta regna petat. »
Æquo consultu majorum necne minorum
Providus eloquio monachus eligitur,
Exploret qui castra ducis, qui credita caute
Verba sibi referat regis ab imperio.
Acceleravit iter pedibus transvectus equinis,
Sub tunica nigra verba querenda gerens.
Dux erat in castris. Intrans hæc monachus inquit :
« Est opus ut nostræ sic valeas patriæ.
Rex et primates, regni quoque jura tenentes,
Præcipiunt dicto quod cicius redeas.
Mirantur super his de te quæ fama reportat,
Quod fine te regnum [1] ducis ad excidium.

[1] Sic ms., *fine te regnum*. — Fortasse *Finclæ regnum*, de Britannia ; *le royaume de Fingal*. DUEBNER.

Digitized by Google

Captivos reddas et quicquid vi rapuisti:
Indulgens, si vis, cætera damna tibi,
Ætati parcit, morum parcit lenitati,
Olim quæ fuerat parcus [1] amicitiæ.
Si contra dicis, aut si suâ reddere tardas,
Bella tibi mandat: ergo, decet, caveas.
Militiam vix ipse suam populumque cohercet:
Gens est quæ nullum novit habere modum.
Nam, Dominum testor, bis sex sibi milia centum
Sunt pugnatorum, prælia qui siciunt. »
Talibus objectis mutata leonis imago.
Pondus virtutum, miles et intrepidus,
Dux floci pendens quicquid sibi vanâ cuculla
Attulerat, fatuas approbat esse minas:
« Verba tui regis, dixit, non sunt sapientis,
Nil latitare procul poterit, hoc sapiat.
Excessi puerum, leviter nec regna petivi
Defunctis patribus debita jure mihi.
Fœdus amicitiæ nostræ dissolvit inique,
Dum tenet injuste quæ mea jure forent.
Quod monet ut redeam, furor est, dementia summa:
Tempus enim prohibet et via non facilis.
Inmerito quamvis commitere bella minetur,
In Domino fidens gens mea non refugit.

[1] Nonne *puerus*, nempe *ovigo*?

Digitized by Google

Nescit quod [1] furtiva mihi perjuria fecit,
Nec penitus recolit quod meus iste fuit?
Si perjura manus nondum damnata resultat,
Divino tamen est jam rea judicio.
Si querit pacem, si vult delicta fateri,
Indulgens culpæ parcere promtus ero:
Terram quam pridem tenuit pater, hanc sibi reddam,
Ut meus ante fuit, si meus esse velit. »
Monachus accelerat reditum, dux præparat arma:
Heraldi mentem noverat atque dolum.
Admonet, inflammat confortans corda suorum:
« Francia quos genuit nobilitate cluens,
Belligeri sine felle viri, famosa juventus,
Quos Deus elegit, vel Deus ipse favet, [2]
Fama volat quorum per climata quattuor orbis,
Invictusque manens miliciæ titulus;
Gensque Britannorum quorum decus exstat in armis,
Tellus ni fugiat est fuga nulla quibus;
Viribus illustres Cenomanni, gloria quorum
Bello monstratur per probitatis opem;
Apulus, et Calaber, Siculus quibus jacula ferum; [3]
Normanni faciles actibus egregiis;

[1] Ms. *qd*.

[2] *Favet*. Fortasse *fovet*.

[3] Sic in ms.; sed suspicor legendum esse *ungula ferrum*, et intelligendum: quibus est in manu lancea falcis instar recurva. Vide Ducangium, sub voce.

Digitized by Google

Falsus et infamis, perjurus rex et adulter
Molitur nobis, tendit et insidias.
Ejus enim mos est non vi, sed vincere fraude,
Spondendoque fidem porrigit ore necem.
Ergo cavere decet ne decipiamur ab illo,
Ni simus risus ludus et in populo.
Mandamus vobis quapropter castra tueri,
Irruat in castris ne malus ille latro.
Sed cras si dignum vobis videatur et æquum,
Contra quem misit vana referre mihi,
Reddere legatum pro verbis verba paratum
Illi mitamus, qui minimum timeat.
Monachus est nobis quo non moderancior alter,
Et nulli cedens rhetoris officio,
Signifer insignis, ni regula sacra negaret.
Si vobis placeat, hic mea dicta ferat. »
Dixit, et est actum: complevit et actio dictum.
Monachus accitur; nec mora, carpit iter.
Interea fedes [1] fuscatæ fraudis et heres,
Nocte sub obscura, furis in arte vigens,
Rex acies armare jubet, ducis atque latentis
Mandat ut invadant agmina, si valeant.

[1] *Fedes.* Fortasse *sedes.*

Digitized by Google

Estimat invigiles prosternere fraudibus hostes :
Fallere dum querit, fallitur atque ruit.
Dux qui a directo legato pervigil extat,
Ejus et ingenio conscius artis erat.
Divertens legatus iter per devia terræ
Nescius accessit, rex ubi furta facit.
« Pro merito de parte ducis, rex, » inquit, « aveto,
Quem non ex æquo cogis inire malum :
Hoc quia perplures testantur (et asserit idem
Assensu populi), consilio procerum
Etguardus quod rex ut ei succederet heres,
Annuit et fecit; teque favente sibi
Anulus est illi testis concessus et ensis,
Quæ per te nosti missa fuisse sibi.
Est igitur servanda fides jurata teneri
Nexibus atque sacris dextera stricta manus.
Ergo decet videas ne te perjuria lædant,
Et jurata tene, salvus ut esse queas. »
Heraldus [1] vultu distorto colla retorquens,
Legato dixit : « Vade retro, stolide :
Judice cras Domino, regni pars justa patebit :
Dividet ex equo sacra manus Domini. »

[1] Ms. *Herardus*.

Digitized by Google

Ille retro gressum vertens per devia rursum,
A quo missus erat huic maledicta refert.
Imperiale decus, dux, pax et gloria regni,
Prævius incedens ante suas acies
Aggregat, et strictim compellit abire quirites,
Et faciles hasta conglomerare facit.
Legati facies nativo cassa rubore,
Pallor et ostendit proxima bella fore.
Dux ait: « Est ubi rex? » — « Non longe, » monachus inquit.
Dixit in aure sibi: « Signa videre potes.
Plurima verba fero quæ censeo non referenda:
Illa tamen dicam quæ reticere nocet.
Ex inproviso sperat te fallere posse:
Per mare, per terram prælia magna parat.
In mare quingentas fertur misisse carinas,
Ut nostri reditus præpediatur iter.
Quo graditur, silvas planis [1] deducit adesse,
Et, per quæ transit flumina, sicca facit.
Fors numerum metues? numerus sed viribus expers
Plurimus [2] a minimo sepe repulsus abit.
Est sibi milicies unctis depexa capillis,
Feminei juvenes Martis in arte pigri,

---

[1] Ms. *plani*.

[2] Male ms. *pluribus*.

Digitized by Google

Et quot sunt, ovibus totidem sunt æquiparandi,
Ut [1] vulpes pavidi fulguris ad sonitum.
Nobilium memor esto patrum, dux magne, tuorum,
Et quod fecit avus quodque pater, facias:
Normannos proavus superavit, avusque Britannos;
Anglorum genitor sub juga colla dedit.
Et tu quid facies, nisi quod majora parando
Succedas illis per probitatis opem? »
Paulo conticuit, faciens et se remoratum.
Armatas acies ordinat imperio:
Permisit pedites commitere bella sagittis,
Et balistantes inserit in medio,
Quatinus infigant volitancia vultibus arma,
Vulneribusque datis ora retro faciant.
Ordine post pedites sperat stabilire quirites;
Occursu belli sed sibi non licuit:
Haut procul hostiles cuneos nam cernit adesse,
Et plenum telis irradiare nemus.
Mars, Deus o belli, gladiis qui sceptra coherces,
Corpora cui juvenum sanguinolenta placent
Et cruor effusus permulta cede virorum,
Quis tibi tunc animus, quanta cupido mali,
Cum medius sevas acies miserere [2] jubebas!

[1] *Aut* legendum potius existimo.
[2] *Miserere*. Sic ms. — Legendum videtur *miscere*.

Digitized by Google

Quo potius nullum te juvat excidium.
Ex quo Pompeium superavit Julius armis
Et romana sibi mœnia subripuit,
Compulit atque metu Nili transire per amnem,
Nulla reor cedes tam tibi grata fuit.
Nec juvenile decus, nec te reverenda senectus,
Nec peditum vilis et miseranda manus,
Flectere nec valuit te nobilitudo parentum,
Quin ageres quicquid mens tua torva cupit.
Cæcatos miseros radiantia trudis in arma,
Et veluti ludum cogis adire necem.
Quid moror in verbis, cum jam furor extat in armis?
Exple velle tuum, Mars, [1] age mortis opus.
Ex inproviso diffudit silva cohortes,
Et nemoris latebris agmina prosiliunt.
Mons silvæ vicinus erat vicinaque vallis,
Et non cultus ager asperitate sui.
Anglis ut mos est, densatim progredientes
Hæc loca præripiunt martis ad officium.
Nescia gens belli solamina spernit equorum,
Viribus et fidens heret humo pedibus,
Et decus esse mori summum dijudicat armis,
Sub juga ne tellus transeat alterius.

[1] Ms. *mar.*

Ascendit montem rex bellaturus in hostem,
Nobilibusque viris munit [1] utrumque latus;
In summo montis vexillum vertice fixit,
Affigique jubet cætera signa sibi.
Omnes descendunt et equos post terga relinquunt,
Affixique solo, bella ciere [2] tubis.
Dux humilis Dominumque timens moderantius agmen
Ducit et audacter ardua montis adit.
Prælia percurrit: « Pedites, miscete [3] sagittis:
Quadratis jaculis scuta nihil faciunt. »
Festinant parmas galeati jungere parmis:
Erectis astis hostis uterque furit.
Ut canibus lassatus aper stans dente tuetur,
Oreque spumoso reicit arma pati,
Non hostem metuit nec tela minancia mortem;
Sic plebs Angligena dimicat inpavida.
Interea, dubio pendent dum prœlia marte,
Eminet et telis mortis amara lues,
Histrio, cor audax nimium quem nobilitabat,
Agmina præcedens innumerosa ducis,
Hortatur Gallos verbis et territat Anglos,
Alte proiciens ludit et ense suo.

---

[1] Ms. male *mun*9.
[2] Ms. *sciere*.
[3] Ms. *mistere*. Supple: *clamans*.

Digitized by Google

Anglorum quidam cum de tot milibus unum
Ludentem gladio cernit abire procul,
Miliciæ cordis tactus fervore decenti,
Vivere postponens, prosilit ire mori.
Incisor-ferri [1] mimus cognomine dictus,
Ut fuerat captus, pungit equum stimulis;
Angligenæ scutum telo transfudit acuto:
Corpore prostrato distulit ense caput.
Lumina convertens sociis hæc gaudia profert,
Belli principium monstrat et esse suum.
Omnes letantur, Dominum pariter venerantur:
Exultant ictus quod prior extat eis;
Et tremor et fervor per corda virilia currunt,
Festinantque simul jungere scuta viri.
Invadunt primi peditum cetus pharetrati,
Eminus et jaculis corpora trahiciunt,
Et balistantes clipeos ad grandinis instar
Dissolvunt, quatiunt ictibus innumeris.
Sed levam Galli, dextram peciere Britanni;
Dux cum Normannis dimicat in medio.
Anglorum stat fixa solo densissima turba,
Tela dat et telis, et gladios gladiis. [2]

---

[1] Gallice *Taillefer*.

[2] Ms. *et gladio gladiis*.

Digitized by Google

Spiritibus nequeunt frustrata cadavera sterni,
Nec cedunt vivis corpora militibus:
Omne cadaver enim, vita licet evacuatum,
Stat velut illesum, possidet atque locum;
Nec penetrare valent spissum nemus Angligenarum
Ni tribuat vires viribus ingenium.
Artibus instructi Franci, bellare periti,
Ac si devicti fraude fugam simulant.
Rustica letatur gens et superasse putabat:
Per tergum nudis insequitur gladiis.
Amotis sanis labuntur dilacerati,
Silvaque spissa prius rarior efficitur.
Conspicit ut captum [1] cornu tenuare sinistrum,
Intrandi dextrum quod via larga patet,
Perdere dispersos variatis cladibus hostes
Laxatis frenis certat [2] utrumque [3] prius;
Quique fugam simulant instantibus ora retorquent,
Constrictos cogunt vertere dorsa neci.
Pars ibi magna perit, pars et densata resistit:
Milia namque decem sunt ibi passa necem.
Ut pereunt mites bachante leone bidentes,
Sic compulsa mori gens maledicta ruit.

---

[1] *Captum*. Vir doctus quidam conjicit *cæptum*.

[2] Ms. *cretat*, et seq. versu *retorquant*.

[3] Nonne *utrimque*?

Digitized by Google

Plurima quæ superest pars bello [1] acrior instat,
Et sibi sublatos pro nichilo reputat.
Anglorum populus numero superante repellit
Hostes, vique retro compulit ora dari;
Et fuga ficta prius fit tunc virtute coacta.
Normanni fugiunt, dorsa tegunt clipei.
Dux ubi prospexit quod gens sua victa recedit,
Occurrens illis signa ferendo manu,
Increpat et cedit, retinet, constringit et hasta;
Iratus galea nudat et ipse caput:
Vultum Normannis dat, verba precantia Gallis
Dixit: « Quo fugitis? quo juvat ire mori?
Quæ fueras victrix, pateris cur victa videri,
Regnis terrarum Gallia nobilior?
Non homines, sed oves fugitis frustraque timetis.
Illud quod facitis dedecus est nimium:
Est mare post tergum, maris est iter ad remeandum,
Per mare quod vobis tempus et aura negat:
Ad patriam reditus gravis est, gravis et via longa.
Hic vobis nullum restat et effugium.
Vincere certetis solum, si vivere vultis. »
Dixit, et extimplo serpit ad ora pudor.
Terga retro faciunt, vultus vertuntur in hostes.

[1] Fortasse *bello pars*, ob metrum.

Digitized by Google

Dux, ut erat princeps, primus et ille ferit.
Post illum reliqui feriunt ad corda reversi;
Vires assumunt reiciendo metum.
Ut stipulæ flammis pereunt spirantibus auris,
Sic a Francigenis, Anglica turba, ruis.
Ante ducis faciem tremefactum labitur agmen,
Mollis cera fluit ignis ut a facie.
Abstricto gladio galeas et scuta recidit, [1]
Illius et sonipes corpora multa ferit. [2]
Heraldi frater non territus ore leonis,
Nomine Gernt, regis traduce progenitus,
Librando telum celeri volitante lacerto
Eminus emisso cuspide corpus equi
Vulnerat, atque ducem peditem bellare coegit;
Sed pedes effectus dimicat et melius.
Nam velox juvenem sequitur veluti leo frendens;
Membratim perimens, hæc sibi verba dedit:
« Accipe promeritam nostri de parte coronam:
Si periit sonipes, hanc tibi reddo pedes. »
Dixit, et ad bellum convertit protinus actum,
Obstat et oppositis viribus herculeis.
Hos truncos facit, hos mutilos, hos devorat ense,
Perplures animas mitit et ad tenebras.

[1] Ms. habet fortasse *abstracto*.

[2] *Ferit* correxit vir doctus. Ms. *facit*.

Digitized by Google

Per medias strages equitem dum prospicit ire,
Ex Cenomannorum progenitum genere
Infecto gladio cerebro, vel sanguinis unda,
Innuit ut veniat et sibi subveniat.
Ille timens cedem negat illi ferre salutem;
Nam pavitat [1] mortem, ceu lepus ante canem.
Dux memor, ut miles subito se vertit ad illum,
Per nasum galeæ concitus accipiens,
Vultum telluri, plantas ad sydera volvit:
Sic sibi [2] concessum scandere currit equum.
O cœli Rector, nostri pius ac miserator,
Nutu divino qui regis omne quod est!
Quas patitur clades Anglorum turma superstes!
Occidit hic pietas, regnat et impietas.
Vita perit; mors seva furit, bachatur et ensis:
Nullus ibi parcit, Mars ubi sceptra regit.
Postquam factus eques dux est, mox acrius hostes
Vulnerat, aggreditur, fulminat, insequitur.
Vincere dum certat, dum campum cede cruentat,
Filius Hellocis, vir celer et facilis,
Insidiando ducem tractabat fine gravari;
Sed misso jaculo traditur [3] ictus equo.

---

[1] Ms. *pavitem*, error ex fine sequentis vocabuli ortus.

[2] Ms. *tibi*.

[3] Lege *traditur*.

Digitized by Google

Corruit in terram: pedes est dux, plenus et ira
Quomodo se teneat cogitat aut quid agat.
Nam binis miratur equis privatus haberi;
Heret in hoc paulo; sed nihil esse putat.
Censet enim, virtute sibi fortuna favebit,
Subveniet votis et sine fraude suis.
Ergo sui mors, jurat, equi, si dextra manebit,
Non sine vindicta transiet. Absque mora
Auctorem sceleris multos inter latitantem
Longe perspiciens, perdere currit eum.
Inpulsu dextræ duro mucronis et ictu
Ilia præcidens viscera fudit humi.
At comes Eustachius generosis partibus [1] ortus,
Septus bellantum multiplici cuneo,
Ad ducis auxilium festinat primus haberi,
Efficiturque pedes, dux ut abiret eques.
Miles erat quidam comitis nutritus ab illo:
Fecerat ut domino, fecit et ille sibi.
Talibus auspiciis comes et dux associati
Quo magis arma micant, bella simul repetunt. [2]
Amborum gladiis campus rarescit ab Anglis,
Defluit et numerus, nutat et atteritur.
Corruit apposita ceu silva minuta securi,

[1] *Partibus.* Nonne *patribus?*

[2] Ms. *repetimus.*

Digitized by Google

Sic nemus Angligenum ducitur ad nihilum.
Jam ferme campum victrix effecta regebat,
Jam spolium belli Gallia leta petit,
Cum dux prospexit regem super ardua montis
Acriter instantes dilacerare suos.
Advocat Eustachium: linquens ibi prælia Francis,
Oppressis validum contulit auxilium.
Alter ut Hectorides, Pontivi nobilis heres,
Hos comitatur Hugo promtus in officio;
Quartus Gilfardus, patris a cognomine dictus:
Regis ad exicium quatuor arma ferunt.
Ast alii plures; aliis sunt hi meliores.
Si quis in hoc dubitat, actio vera probat:
Per nimias cedes nam bellica jura tenentes
Heraldus cogit pergere carnis iter.
Per clipeum primus dissolvens cuspide pectus
Effuso madidat sanguinis imbre solum.
Tegmine sub galeæ caput amputat ense secundus,
Et telo ventris tercius exta rigat;
Abscidit coxam quartus procul eger ademptam.
Taliter occisum terra cadaver habet.
Fama volans « Heraldus obit » per prælia sparsit:
Mitigat extimplo corda superba timor;
Bella negant Angli, veniam poscunt superati:
Vivere diffisi, terga dedere neci.

Digitized by Google

Dux ibi per numerum duo milia misit ad orcum,
Exceptis aliis milibus innumeris.
Vesper erat, jam cardo diem volvebat ad umbras,
Victorem fecit cum Deus esse ducem.
Solum devictis nox et fuga profuit Anglis
Densi per latebras et tegimen nemoris.
Inter defunctos noctem pausando peregit
Victor, et exspectat Lucifer ut redeat.
Pervigil Hectorides sequitur cedendo fugaces:
Mars sibi tela gerit, mors sociata furit:
Duxit ad usque diem vario certamine noctem,
Nec somno premitur, somnia nec patitur.
Illuxit postquam Phebi clarissima lampas
Et mundum furvis expiat a tenebris,
Lustravit campum, tollens et cæsa suorum
Corpora, dux terræ condidit in gremio.
Vermibus atque lupis, avibus canibusque voranda
Deserit Anglorum corpora strata solo.
Heraldi corpus collegit dilaceratum,
Collectum texit sindone purpurea,
Detulit et secum repetens sua castra marina,
Expleat ut solitas funeris exequias.
Heraldi mater nimio constricta dolore
Misit ad usque ducem, postulat et precibus
Orbatæ miseræ natis tribus et viduatæ

Digitized by Google

Pro tribus unius [1] reddat ut ossa sibi,
Si placet, aut corpus puro proponderet auro;
Sed dux iratus prorsus utrumque negat,
Jurans quod pocius præsentis littora portus
Illi committet aggere sub lapidum.
Ergo velut fuerat testatus, rupis in alto
Præcepit claudi vertice corpus humi.
Extimplo quidam partim Normannus et Anglus
Compatit Heraldi [2]; jussa libenter agit:
Corpus enim regis cito sustulit et sepelivit
Imponens lapidem, scripsit et in titulo:
« Per mandata ducis, rex, hic, Heralde, quiescis,
Ut custos maneas littoris et pelagi. »
Dux cum gente sua plangens super ossa sepulta
Pauperibus Christi munera distribuit.
Nomine postposito ducis, et sic rege locato,
Hinc regale sibi nomen adeptus abit.
Hastinge portus castris tum quinque diebus
Mansit, et ad Doveram vertit abinde viam.
Nec medium complerat [3] iter, cum territus illi
Occurrit populus partus in obsequio,
Obtulit et claves castri [4] portasque reclusas:

---

[1] *Unius*. Ms. male *unis*.
[2] Sic ms. Fortasse legendum : *competit Heraldum*.
[3] Ms. *comperat*, vitiose.
[4] Ms. *castris*.

Digitized by Google

Testatur simulans velle subesse sibi.
Est ibi mons altus, strictum mare, litus opacum.
Hinc hostes cicius anglica regna petunt;
Sed castrum Doveræ pendens a vertice montis,
Hostes reiciens, litora tuta facit.
Clavibus acceptis, rex intrans mœnia castri,
Præcipit Angligenis evacuare domos.
Hos introduxit per quos sibi regna subegit,
Unumquemque suum misit ad hospicium.
Ilico pervasit terror vicinia castri,
Urbes et burgos, oppida queque replens.
Nobilior reliquis urbs Cantorbeia dicta,
Missis legatis, prima tributa tulit.
Post aliæ plures nimium sua jura timentes
Regi sponte sua munera grata ferunt;
Et veluti muscæ stimulo famis exagitatæ
Ulcera densatim plena cruore petunt,
Undique sic Angli regi currunt famulari.
Pergit muneribus nec vacuata manus:
Omnes dona ferunt et sub juga colla reponunt;
Flexis poplitibus oscula dant pedibus.
Per spatium mensis cum gente perendinat illic,
Post alio vadit castra locare sibi.
Guincestram misit: mandat primatibus urbis,
Ut faciunt alii, ferre tributa sibi.

Digitized by Google

Hanc regina tenet regis de dote prioris
Hetguardi : quare dedecus esse putat
Sic tibi [1] concessam si vadit tollere sedem ,
Solum vectigal postulat atque fidem.
Una primates reginæ consuluerunt ,
Illaque concedens ferre petita jubet.
Taliter et regis præcepto spirat uterque :
Nam domine pariter et sua dona ferunt.
Rex sic pacatus tentoria fixa resolvit ,
Quo populosa nitet Londona vertit iter.
Est urbs ampla nimis perversis plena colonis ,
Et regni reliquis dicior est opibus.
A leva muris , a dextris flumine tuta
Hostes nec metuit nec pavet arte capi.
Hanc bello superata petit gens improba , sperans
Vivere per longum libera tempus in hac.
Sed quia pernimius terror vallaverat omnes , [2]
Undique planctus erat , meror et impaciens.
Una postremum rectores atque potentes
Tali consilio consuluere sibi :
Scilicet ut puerum natum de traduce regis
Hi regem sacrent , ne sine rege forent.

[1] Sic ms. Lege *sibi*.

[2] Ms. *omnis*.

Digitized by Google

Autumat insipiens vulgus se posse tueri
Regali solo nomine, non opere.
In statuam regis puer est electus ab illis,
Cujus præsidium contulit exicium.
Sparsit fama volans quod habet Londonia [1] regem:
Gaudet et Anglorum qui superest populus.
Interea regni totum qui querit habere,
Et voti [2] compos cui favet Omnipotens,
Hostili gladio quæ nec vastaverat igne,
Ut non ingenio, vindicat imperio.
Comperit ut factum fatuis quod non erat æquum;
Præscriptæ muros urbis adire jubet.
Paruit extimplo celeri velocius aura
Agmen belligerum castra locare sibi.
Densatis castris a leva mœnia cinxit,
Et bellis hostes esse dedit vigiles.
Dimidiæ leucæ spacio distabat ab urbe
Regia regalis, aula decora nimis;
Fertur ab antiquis quæ Guest vocitata colonis,
Post Petri nomen duxit [3] ab ecclesia.
Providus hanc sedem sibi rex elegit ad edem,
Quæ sibi complacuit jure nec inmerito:

[1] Ms. *Landonia.*
[2] Ms. *votis.*
[3] *Duxit.* Ms. *auxit.*

Digitized by Google

Nam veluti patrum testantur gesta priorum,
Ex solito reges hic diadema ferunt.
Edificat moles, vervecis cornua ferro
Fabricat et talpas urbis ad excidium.
Intonat inde minas, pœnas et bella minatur,
Jurans quod licitum si sibi sit spacium,
Mœnia dissolvet, turres equabit harenis,
Elatam turrem destruet aggerie.
Talibus auditis cives pavor atterit urbis,
Occupat, exagitat, torquet et excruciat.
Intus erat quidam contractus debilitate
Renum, sicque pedum segnis ab officio,
Vulnera pro patria quoniam [1] numerosa recepit:
Lectica vehitur mobilitate carens.
Omnibus ille tamen primatibus imperat urbis:
Ejus in auxilio publica res agitur.
Huic per legatum clam rex pociora revelat,
Secrete [2] poscens quatinus his faveat.
Solum rex vocitetur, ait; sed commoda regni,
Ut jubet Ansgardus, subdita cuncta regat.
Ille quidem cautus caute legata recepit,
Cordis et occulto condidit in thalamo.

[1] *Quoniam* posui. Ms. *quia non*, quod seriei congruere non videtur.

[2] *Secrete*. Ms. *secreti*. An *secretim* ?

Digitized by Google

Natu majores, omni levitate repulsa,
Aggregat et verbis talibus alloquitur :
« Egregii fratres, tum vi tum sepius arte,
Est ubi nunc sensus vester et actus ubi?
Cernitis oppressos valido certamine muros
Et circumseptos cladibus innumeris.
Molis et erectæ transcendit machina turres,
Ictibus et lapidum [1] mœnia scissa ruunt.
Casibus a multis ex omni parte ruina
Eminet, et nostra corda timore labant,
Atque manus populi nimio percussa pavore
Urbis ad auxilium segniter arma movet.
Nosque foris vastat gladius, pavor angit et intus,
Et nullum nobis præsidium superest.
Ergo precor, vobis si spes est ulla salutis,
Quatinus addatis viribus ingenium,
Est quia præcipuum, si vis succumbat in actu,
Quod virtute nequit, fiat ut ingenio.
Est igitur nobis super hoc prudenter agendum,
Et pariter sanum querere consilium.
Censeo quapropter, si vobis constat honestum,
Hostes dum lateant omnia quæ patimur,
Actutum [2] docilis noster legatus ut hosti

[1] *Lapidum*. Ms. *palidum*.
[2] Ms. *Acutum*.

Digitized by Google

Mittatur, verbis fallere qui satagat,
Servicium simulet nec non et fœdera pacta
Et dextris dextras [1] subdere, si jubeat. »
Omnibus hoc placuit: dicto velocius implent.
Mititur ad regem vir racione capax,
Ordine qui retulit decorans sermone faceto
Utile frenum [2] non secus ac propium;
Sed [3] quia vix patula teneatur compede vulpes,
Fallitur a rege fallere quem voluit:
Namque palam laudat rex, atque latenter ineptat
Quicquid ab Ansgardo nuncius attulerat;
Obcecat donis stolidum verbisque fefellit,
Præmia promitens innumerosa sibi.
Ille retro rutilo gradiens honeratus ab auro
A quibus est missus talia dicta refert:
« Rex vobis pacem dicit profertque salutem,
Vestris mandatis parcet et absque dolis;
Sed Dominum testor, cui rerum servit imago,
Post dictum regem nescit habere parem:
Pulchrior est sole, sapientior et Salemone;
Promptior est Magno, largior et Carolo.
Contulit Eguardus quod rex donum sibi regni

[1] *Dextras.* Ms. *dextræ.*
[2] Sic ms., *utile frenum.* Fortasse *utile propositum.*
[3] *Sed* dubium est. Ms. *S°.*

Digitized by Google

Monstrat et adfirmat, vosque probasse refert.
Hoc igitur superest, ultra si vivere vultis,
Debita cum manibus reddere jura sibi. »
Annuit hoc vulgus, justum probat esse senatus,
Et puerum regem cœtus uterque negat.
Vultibus in terra deflexis, regis ad aulam
Cum puero pergunt agmine composito;
Reddere per claves urbem, sedare furorem
Oblato querunt munere cum manibus.
Novit ut adventum, factus rex obvius illis
Cum puero reliquis oscula grata dedit;
Culpas indulsit, gratanter dona recepit,
Et sic susceptos tractat honorifice.
Perfidiæ specie[1] proprium commendat honorem,
Et juramentis perfida corda ligat.
Christi natalis, nostræ spes una salutis,
Quam mundus celebrat, proxima lux aderat;
In quam promeritam disponit ferre coronam
Et ducis abjecto nomine rex fieri.
Auro vel gemmis jubet ut sibi nobile stemma
Illud quo[2] deceat fiat ab artifice.
Misit Arabs aurum, gemmas a flumine Nilus,
Grecia prudentem dirigit arte fabrum,

[1] Ms. *perfidi speciem.*

[2] Ms. male *quod.*

Digitized by Google

Qui Salomoniacum, vix deterior Salomone,
Mirificum fecit et diadema decens.
Principio frontis medium carbunculus ornat;
Posthinc jacinctus lucifer insequitur;
Et tunc aurifico resplendet in orbe topazon;
Saphirus quartum ditat honore gradum;
Sardonicus quintus regales obsidet aures,
Cui calcedonius ordine sextus adit[1];
Septimus est jaspis, procul a quo pellitur hostis;
Sardius octavus ignivomus rutilat;
Figitur in nona cella [2] lux chrysolithana [3];
Tuque, berylle, locum clarificas decimum;
Undecimum viridis numerum smaragdus adimplet;
Huic quoque chrysoprasus fert duodenus [4] opem;
Verticis in summo stat margarita suprema,
Quæ sibi subposita [5] luce replet lapides;
In cujus dextra levaquæ [6] parte locata
Est amethisti lux, cui color est geminus.
Ethereus veluti propulsis nubibus axis
Insitus [7] ignitis syderibus rutilat,
Aurea lucifluis distincta corona lapillis

[1] Ms. *abit.* [2] Ms. *sella.*
[3] Ms. *crisontana*, vitiose.
[4] Ms. *crisoprassus f. dudenus.*
[5] Ms. *sub posito.*
[6] Ms. *levaq*, cum littera *a* supra posita.
[7] Fortasse legendum in ms. *in setus.*

Digitized by Google

Undique sic renitet [1] lumine clarifico.
Sceptrum cum virga componit post diadema,
Commoda quæ pariter significant patriæ :
Nam sceptro tumidæ regni moderantur habenæ,
Dispersos virga colligit ac revocat.
Tempore disposito quo rex sacrandus habetur,
Terræ magnates et populosa manus,
Pontificale decus, venerabilis atque senatus
Undique conveniunt regis ad officium.
Ex his eligitur præsul celeberrimus unus,
Moribus insignis et probitate cluens,
Qui regem sacret simul et sacrando coronet,
Et regale caput stemmate nobilitet [2].
Illius imperio, solito de more priorum,
Bini ponuntur magnificare Deum :
Ordo cucullatus, clerus cum pontificali
Nobilitate petunt templa beata Petri.
Ante ferendo cruces sequitur processio cleri,
Post clerum pergit pontificale decus.
Rex, multa comitumque ducum vallante caterva,
Ultimus incedit cum strepitu populi.
Illius et dextram sustentat metropolita,
Ad levam graditur alter honore pari.

[1] Ms. *retinet*, pro *renitet*, in quo littera *r* supra scripta fuit.

[2] *Nobilitet*. Ms. *mobilitate*.

Digitized by Google

Taliter æcclesiam laudes modulando requirit
Rex et regalem ducitur ad cathedram.
Laudibus expletis, turba reticente canora,
Indixit pacem cantor et ut sileant.
Conticuit clerus, compescuit ora senatus;
Non est auditus ullus ab ore sonus.
Normannus quidam præsul mox pulpita scandens,
Famosis Gallis talia verba dedit :
« Oblatus vobis si rex placet, edite nobis :
Arbitrio vestri nam decet hoc fieri. »
Concessit populus, clerus favet atque senatus;
Quod sermone nequit, innuit et manibus.
Sermo peroratur post illum metropolitæ :
Hæc eadem lingua protulit Angligena.
Spirat utraque[1] manus, laudat, spondet famulari,
Annuit ex toto corde subesse sibi.
Convertens sanctam se summus præsul ad aram
Ante suam regem constituit faciem;
Ad se pontifices accitos congregat omnes,
Et cum rege simul membra dedere solo.
Inchoat incentor stans rectus kyrieleison,
Sanctorum pariter poscit habere preces.
Postquam sanctorum fit lytania peracta,

[1] Fortasse legendum *utrinque*.

Digitized by Google

Præsule cum summo pontificalis honor
Erigitur, solo prostrato rege relicto.
Incentor siluit, omnis et ordo tacet;
Summus et antistes populo præcepit ut oret;
Incipit et proprium protinus officium;
Collectam dixit; regem de pulvere tollit;
Crismate diffuso regis et ipse caput
Unxit, et in regem regali more sacravit. [1]

[1] Post hunc versum olim fortasse pentameter lectus est, qui non conspicitur in ms.

FINIS.

Digitized by Google

Chrestien de Troyes.

DU

Roi Guillaume

D'ANGLETERRE.

Chi commence del roi Guillaume d'Engleterre.

Crestiiens se veut entremetre,
Sans nient oster et sans nient metre,
De conter .j. conte par rime
U consonant u lionime.
Ausi com par ci le me taille;
Mais que par le conte s'en aille,
Jà autre conte ne prendra;
La plus droite voie tenra
Que il onques porra tenir,
Si que tost puist à fin venir.
Qui les estoires d'Engleterre
Vauroit bien eerkier et enquerre,
Une, qui molt bien fait à croire,
Por çou que plaisans est et voire,

Digitized by Google

On troveroit à Saint-Esmoing.
Se nus en demande tesmoing,
Là le voise querre, s'il veut.
Crestiiens dist, que dire seut,
K'en Engleterre ot jà .j. roi
Qui molt ama Dieu et sa loi
Et molt honora sainte eglise:
Cascun jor ooit son servise,
Qu'il en ot fait voir et pramesse;
Onques ne matines ne messe
Ne perdoit tant com il éust
Santé et k'aler i péust.
Li rois fu plains de carité,
Molt ot en lui d'umilité,
Et molt tint en pais son roiaume.
On l'apele le roi Guillaume.
Li rois ot feme bele et sage,
Et si fu de roial lignage;
Mais l'estoire plus ne raconte,
Ne jou n'en voel mentir el conte.
La roïne ot non Gratiienne,
Si fu molt boine crestiiene.
Li rois Guillaume molt l'ama,
Tous jors sa dame le clama.
La dame ama molt son signor

Digitized by Google

D'autele amor u de grignor.
Se li rois ama Dieu et crut,
La roïne plus ne l'en dut;
Et c'il fu de carité plains,
En celi n'en ot mie mains;
S'il ot humelité en lui,
En l'estoire trovai et lui
K'autant en ot en la roïne.
Onques cil ne perdi matine
Tant com il ot prosperité.
La roïne par verité
I r'ala tant com ele pot:
En ces .ij. gens molt de bien ot.
.Vi. ans entr'aus compaignie orent
Que nul enfant avoir ne porent.
La roïne au siesme conchut;
Et quant li rois s'en aperçut,
Servir et bien garder le fist.
Il méismes garde s'en prist,
Que riens nule n'avoit si ciere.
Tant com ele fu si legiere
Que ses fruis trop ne li greva,
A matines adiès ala
A l'eure que li rois levoit,
Si com acoustumé l'avoit;

Digitized by Google

Mais quant li rois vit aprocier
Le terme que dut acouchier,
Crient que ne li déust grever,
Se ne li laissa plus aler;
A remanoir li commanda.
Ele remest, il i ala,
Que nule perdre n'en voloit.
Une nuit, si com il soloit,
Fu esvilliés à le droite eure:
Mervilla soi por coi demeure
Que n'ooit matines soner.
Ausi que s'il déust tonner
Ot j. escrois et si tressaut,
Son cief en a levé en haut,
Si a par le cambre esgardé
Et vit une si grant clarté
Que de luor tos s'esbleï;
Avoec çou une vois oï
Qui li dist: « Rois, va en essil
De par Dieu et de par son fil
Le te di-jou, qu'il le commande
Et de par moi le te commande. »
Li rois de çou molt s'esmerveille,
A son capelain se conselle
Après matines, lendemain.

Digitized by Google

Cil molt loial consel et sain
L'en dona lonc s'entention :
« Sire, de ceste avision,
Fait-il, que vos avés véue,
Je ne sai se ele est venue
De par Dieu, ne vos ne savés;
Mais je sai bien que vos avés
Mainte cose ù vous n'avés droit.
Faites crier tost orendroit
Se nus vos set que demander
Car près estes de l'amender :
C'est mes consaus, il n'i a tel,
Ne retenés autrui catel;
Mais acuitiés-vos et par tout.
De ceste avision redout
Que d'aucun fantosme ne viegne. »
Li rois n'a talent qu'il desdigne
Çou que cil li loe et commande :
Tot maintenant à sa cort mande
Trestous ciax de cui il savoit
Que riens du leur à tort avoit,
S'a à cascun rendu le sien;
Tot son creant et tot son bien
Fist à cascun au mix qu'il pot,
De quanqu'il demander li sot.

Digitized by Google

Quant li rois fu couciés, la nuit,
Droit à cele eure oï le bruit,
Vit le clarté, oï le vois;
En mi son vis en a fait crois.
De le merveille qu'il oï
Saciés que molt s'en esbahi,
Sus se leva plus tost qu'il pot,
Molt se douta de çou qu'il ot;
Si r'ala orer au moustier,
Batre sa coupe et Dieu proier.
Quant matines furent cantées,
Et li rois les ot escoutées,
A une part de la capele
Le capelain tout seul apele,
Se li r'a consel demandé
Et dist que Diex li a mandé
Que en essil s'en aille tost.
Cil n'est tex que blasmer li ost;
Mais il li dist: « Ne vos anuit,
Sire, atendés, ne vos anuit;
Et se tierce fois vos avient,
Dont saciés que de par Dieu vient
Et la clartés et li effrois.
Bien le vos di et remanois:
Tierce fois encore atendés;

Digitized by Google

Jà puis consel ne demandés,
Se tierce [fois] vos en semont;
Mais en despit aiiés le mont,
Et vos-méisme mesprisiés,
Dieu seul amés et Dieu proiiés,
Por Dieu aiiés tot en despit,
Et departés sans contredit,
Tout vostre or et tout vostre argent
Departés à la povre gent,
As maisons-Dieu et as eglises:
Là sont bien lès aumosnes mises.
Dounés copes, donés aniaus,
Donés cotes, donés mantiaus,
Donés sourcos et covretoirs,
Donés gierfaus, donés ostoirs,
Donés destriers et palefrois,
Donés si tout à ceste fois
Que le vaillant d'une castaigne
De tos moebles ne vos remaigne.
N'en portés vaillant .j. festu
Fors tant que vos arés vestu;
Et Diex, quant li termes venra,
A .c. doubles le vos rendra.
Ne descroistra pas vostre moebles,
Car vos r'arés tot à .c. doubles

Digitized by Google

Le guerredon et le merite. »
Li rois ot que cil li a dite
D'une parole veritable,
Et dist : « Por Dieu l'esperitable,
Biau sire, celés ceste cose,
Jà parole n'en soit desclose
Nient plus que de confession. »
— « Jà n'aie-jou remission,
Sire, quant par moi ert séue
Cose qui doive estre téue. »
Atant de l'eglise se part
Li rois et cil de l'autre part ;
Mais li rois ne s'oublie pas,
Tout son tresor eneslepas
Devant lui aporter commande;
Les abés et les prieus mande
De povres maisons soffraiteuses,
Mande abeesses et prieuses,
Mande povres, mande degiés :
De son tresor est alegiés
Et de son moeble se delivre,
Por Dieu le done tot et livre.
Et ausi done la roïne
Son vair, son gris et son ermine
Et ses aniaus et ses deduis,

Digitized by Google

Car ele r'avoit les .ij. nuis
La vois oïe et le tounoile;
Vaillant une coupe de voile
De nul moeble n'a retenu.
Du jor sont à la nuit venu,
S'ont tot doné et departi.
Cele nuit n'ont gaires dormi,
Car andoi erent en escout,
Et à cascun demoroit mout
Que la noise et l'escrois oïssent
Et que la clarté revéissent.
A le droite eure l'escrois orent:
Ambedoi dame-Dieu en loent,
Et la clarté voient ensamble,
Et la vois dist: « Rois, c'or t'en amble,
Va-t'ent tost, si feras que sages.
Jou te sui de par Dieu messages,
Qu'il veut que en essil t'en ailles.
Molt le coureces et travailles
De çou que tu demeures tant. »
Tantost s'est levés en estant
Li rois tos nus, et si se saine;
Le plaisir Dieu pas ne desdaine,
Qu'il se lieve molt coiement
Et vest et cauce isnelement;

Digitized by Google

Et la roine se relieve.
Li rois le voit, forment li grieve,
Que de li se cuidoit embler;
Mais à li l'estuet assambler
Et sa compaignie tenir,
Coi que il voelle devenir,
Que jà de lui ne partira
Ne sans lui nule part n'ira.
Et li rois, qui lever le voit,
Li demande que ele avoit :
« Dame, fait-il, por coi levés ?
Par le foi que vos me devés !
Que volés faire? » — « Mais vos, coi? »
— « Dame, à matines aler doi :
Por çou me lief, k'aler i voel;
Si ferai çou que faire suel. »
— « A matines ? est-çou gabois? »
— « Nenil, dame, » ce dist li rois.
« Si est, sire, se Diex me saut,
Li celers point ne vos i vaut.
Vos n'i irés mie si cuites;
Je l' vos dirai, se vos ne l' dites. »
— « Dites-le donc, se vos savés. »
— « Volentiers, sire. Vos n'avés
Riens nule cele nuit véue

Digitized by Google

Dont jou ne me soie aperçue:
J'oï l'escrois, si vi le rai,
S'oï la vois, dont molt m'esmai,
Qui vos a commandé et dit
Que vos alés sans contredit
En essil vostre vie user. »
— « Dame, jou ne l'os refuser,
Ne jou ne puis ne jou ne doi.
Diex fera son plaisir de moi;
Et jou au mix que jou porrai,
Dusqu'à l'eure que jou morrai
Me voel du sien faire pener. »
— « Sire, Diex vos doinst assener,
Fait la roïne deboinaire,
Et la soie volenté faire!
Mais grant folie empresissiés
Quant vos aler en vosissiés
Sans mon los et sans mon séu.
Mauvais consel avés éu,
Et saciés bien molt m'esmervel
Quant vos onques sans mon consel
Enprendre osastes ne penser
K'en essil déussiés aler:
Molt remansisse ore esbahie.
Bien m'éussiés morte et traïe

Digitized by Google

Se seule m'éussiés laissie.
Certes, jamais ne fuisse lie. »
— « Lie ! por coi ? que vos causist
Quant riens sans moi ne vos fausist ? »
— « Fors vos ! Biax sire, sans doutance,
Trop me fust griés tel penitance,
Trop me grevast ceste partie.
Ains ert de mon cors departie
L'ame que je de vos me parte. »
Seconde fie et tierce et quarte
Li prie li rois, se li plaist,
Que en essil aler li laist :
« Dame, fait-il, soffrés sans noise
Que par vostre congé m'en voise,
Ne jà par vos n'en soit parlé.
Au monde ne par lonc ne par lé
M'estuet cerkier au Dieu plaisir. »
— « Sire, jà ne l' vos quier taisir,
Fist la dame, qui molt fu sage,
Ensamble ferons cest voiage,
Et bien est raisons, ce me samble :
Nos avons molt éu ensamble
Joie, rikice, honor et aise;
Doel, povreté, honte, mesaise
Devons-nos ensamble endurer.

Digitized by Google

Mix que jou sarai mesurer
Voel à vos partir paringal
Et joie et doel et bien et mal. »
— « Ha! fait li rois, dame, merchi!
Par mon los vos remanrés chi,
Que trop estes grosse et pesans.
Por .c. mile mars de besans
Ne vauroie k'en ces boscages
M'avenist de vos nus damages.
Près est l'eure, par tans venra
Que acoukier vos covenra
Et de vostre enfant delivrer :
A cui le porriés-vos livrer,
A quels gardes, à quels nourices?
Vos-méismes, de quels delisces
Seriés-vos péue et servie?
Molt seroit corte vostre vie,
Et de mesaise et de souffraite
Seroit de vos molt tost pais faite.
En poi d'eure seriés-vos morte;
Et se vostre cuers vos aporte
Que vos n'aiés mais de vos cure,
Ne ne doutés male aventure,
Ne de riens ne vos esmaiés,
De vostre enfant pitié aiiés

Digitized by Google

Dont vos serés par tans delivre.
Laissiés au mains vostre enfant vivre;
Que se il muert à vostre tort,
Vostre ert la coupe de sa mort.
Et jou puis faire que porroie ?
Après vos .ij. de doel morroie,
Jà n'en estorderoie vis.
Ensi ariés-vos, ce m'est vis,
Vostre enfant mort et vos et moi:
Par vos seriemes mort tot troi.
Por coi vos volés-vos ocirre ?
Mix vos vient del or et de mirre
Encenser vos lis et vos cambres
Et garder à aise vos membres
Et l'enfant qui par tans naistra.
Faus est qui s'ensegne naistra.
Qui boin consel croire ne veut,
C'est à boin droit se il s'en deut,
Qui ot consel s'il ne le croit.
Se jou ne vos conseille à droit,
Jamais ne me creés de rien. »
— « Sire, vos dites assés bien;
Mais j'ai de çou boine creance
Que nus qui en Dieu a fianche
Ne puet estre desconsilliés.

Digitized by Google

Jà ne vos desaparilliés
De moi ne de ma compaignie :
Diex ne vos oubliera mie,
Ains gardera et moi et vos
Et l'enfant qui naistra de vos.
Alons-nos-ent séurement
Ensamble au Dieu commandement,
Qui en sa garde nos reçoive. »
— « Dame, coi qu'avenir me doive,
Souffrir m'estuet vostre voloir.
Quant vos ne volés remanoir
Or en alons, Diex nos avoit ! »
Fenestres en la cambre avoit;
Si s'en sont hors issu par l'une.
Ne luisoit mie adont la lune,
Ains estoit la nuis molt oscure.
Hors de bruiot grant aléure,
U il avoient séjorné,
Sont vers une forest entré.
Li rois s'en va, l'espée çainte,
Avoec lui la roineençainte,
Que nule rien née n'emportent ;
Mais de lor boins cuers se deportent,
Qu'il ont molt fins et molt entiers.
Ne tienent voies ne sentiers.

Digitized by Google

Por çou que gens qui les retiegnent
D'aucune partie ne viegnent
U par devant u par derriere.
Ne tienent voie ne cariere;
Mais par le forest se desvoient
Là ù plus espesse le voient.
Ensi toute la nuit s'en fuient;
Et s'il ont mal, molt se deduient;
Car cui Diex espire et alume,
Del cuer li semble sonatume.
A tous ciax seroit à amer
Qui poi ont sens de Dieu amer.
Au matin, quant les gens s'esvellent,
Cil de la court molt s'esmervellent
Que pooit estre et que devoit
Por coi li rois ne se levoit,
Qui molt soloit matin lever:
Molt pooit as pluisors grever,
Et molt grant pesance en éussent
Se la verité en séussent.
N'i pensent cose qui lor griet,
Ains atendent tant qu'il se liet:
S'ont atendu grant piece assés
Tant que miedis fu passés;
Tant atendent que molt lor grieve.

Digitized by Google

Quant il voient qu'il ne se lieve,
Al uis de la cambre s'en vienent,
Fremé le truevent, coi se tienent,
Une grant piece si escoutent,
Puis apelent à l'uis et boutent;
Si ont tant feru et bouté,
Quant grant piece orent escouté,
Que le pesme et les gons peçoient,
A force l'uis outre envoient.
Cil vienent ens à grant desroi,
N'i troevent roïne ne roi,
S'ont mervelle que çou puet estre;
Overte ont trové la feneştre
Par ù il furent avalé,
Lors pensent qu'il s'en sont alé;
Mais ainçois que parole esmuevent
Prendent quanqu'en la cambre troevent:
Coffres, escrins, boistes e males;
Toutes les cambres et les sales
De quanqu'il i troevent widentz;
Mais n'i a nient de çou qu'il cuident,
Nient n'i troevent, ne nient n'i a.
Uns petis enfès espia
Desous le lit .j. cor d'ivoire
Que li rois, ce conte l'estoire,

Digitized by Google

Soloit tos jors en bos porter.
Li enfès, por lui deporter,
Le cor en sa maison porta,
Qui molt longement le garda.
Ne puis n'i ot mestier celée :
Par tot est la novele alée
Que perdus est li rois Guillames :
Tost en est troblés li roiames,
Et de la roïne ensement
A tous poise communément.
Trestot le quierent et font querre
Et par la mer et par la terre,
Par tot fors, par là ù il sont;
Mais cil toutes voies s'en vont
Et vivent comme sauvechine
De la glant et de la faïne,
De cel fruit que porte boscages,
De poires, de pumes sauvages;
Méures manguent et ceneles,
Boutons, cornelles et pruneles
Et alies, quant il les troevent.
De l'eve que les nues pluevent,
Por soffraite de millor, boivent;
Mais en pacience reçoivent
Tote lor mesaise et lor paine.

Digitized by Google

Si com aventure les maine
Ont tant de jor en jor alé
Que vers la mer sont avalé;
Ne voie ne sentier ne quierent (*sic*)
Tant que hors de la forest vinrent;
Là ont une roche trovée
Qui estoit fondue et cavée.
Dedens le roce se sont mis,
Là ont la nuit lor ostel pris;
Herbegié sont si com il porent,
Ostel molt mesaisié i orent
Et dur lit et froide cuisine;
Mais lassée fu la roïne:
Si s'endormi ne fu mervelle.
Dès qu'ele ot jus mise l'orelle
Et quant ele se releva
Ses termes vint, si travilla;
Angoisse ot molt, Dieu en apele
Et la gloriouse Pucele,
Tos sains et totes virgenes aime,
Sainte Margerite reclaime
Et tos les doute et tos les croit,
Tous deprie si qu'ele doit
Qu'il pricent por sa delivrance
Dieu, qui de tot a le poissance;

Digitized by Google

Mais de çou est molt esmarie
Que de feme n'a point d'aïe,
Dont ele grant mestier éust,
Qui mix d'ome aidier li séust;
Mais tant estoient de gent loing
Que nule feme à cest besoing
N'i péust mie à tans venir,
S'en estuet le roi convenir.
Li rois par grant humilité
Et par grant deboinaireté
Fait quanques ele li enseigne,
Que faire riens ne li desdegne;
Nule cose ne li desplot,
Tant c'un vallet assés bel ot.
Li rois, qui l'enfant ot molt cier,
Se pense ù le porra coucier;
Puis a traite s'espée nue :
D'une cote qu'il ot vestue
A jus le destre pan copé,
L'enfant en a envolepé,
Si l'a jus à la terre mis,
Puis s'est il méismes assis;
Et por çou k'aaisier voloit
La roïne qui se doloit,
Li met son cief sor ses genous

Digitized by Google

Comme pitex et frans et dous,
Tant que la roïne s'endort,
Qui travillé avoit molt fort;
Et quant ce vint au resvillier,
Si recommence à travillier
Et molt durement se rescrie:
« Glorieuse sainte Marie,
Qui vostre fil et vostre pere
Enfantastes, fille et mere,
Regardés, glorieuse dame,
De vos biax iex le vostre fame. »
Tant a la Vierge reclamée
Que d'un enfant est delivrée.
Et li rois de tant i escoute,
Que l'autre pan jus de sa cote
Tot jus a s'espée trenchié;
Si a l'enfant mis et couchié,
Puis se r'est assis de rekief
Et mist sor ses genos son cief,
Si recommence à somillier [1]
Et dormi jusqu'à lendemain.
Au resveillier ot si grant fain,
Ainc nule feme n'ot grignor:

[1] Ce vers n'a pas de rime dans le manuscrit.

Digitized by Google

« Sire, fait-el à son signor,
S'isnelement n'ai à mangier,
Jà me verrés les iex cangier:
Tant est mes fains et fors et grans
Que au mains l'un de mes enfans
M'estuet mangier, que que me chie,
Tant que mes fains soit estanchie. »
Li rois tot maintenant se lieve,
A cui ceste famine grieve;
Et si ne set que faire puisse,
Mais que des braons de sa cuisse
Pense qu'à mangier li donra
Tant que mix faire li porra.
S'espée tint et prist se nage.
La dame, qui de fain esrage,
Voit se pitié et se francise,
Si l'en est si grans pités prise,
Fait-ele: « Que faire volés?
D'autre mangier me soelés,
Que jà, par Saint-Piere de Rome,
Que on à piet requiert à Rome!
Me chars ne mangera le vostre,
Foi que doi sainte Patrenostre! »
— « Hé! dame, si ferés, fait-il:
Racater voel le mort mon fil

Digitized by Google

Et de me car et de mon sanc.
Jà tant que me batent li flanc,
Que j'aie la car sur les os,
Séurement dire vos os
Ne seront mi enfant mangié,
Se trestout le sens n'ai cangié.
Mangiés de me car à plenté,
Car Diex me redonra santé :
Bien porrai garir de me plaie;
Mais çou de mon enfant m'esmaie
Que nul recovrier n'i aroit,
Et Diex maugré vos en saroit
Quant vos enfans mangeriiés :
De pitié morte seriiés. »
— « Sire, fait-ele, or vos taisiés,
J. petitet vos rapaiiés,
Que jou au mix que jou porrai
M'angoisse et men fain soufferrai;
Et vos alés querre et rover
Se nule gent porrés trover
Qui por Dieu vos vausist bien faire,
Si vos metés tost au repaire. »
— « Volentiers, dame, fait li rois,
Je ne porrai venir ançois
Que jou venrai, je vos promet. »

Digitized by Google

Tantost à la voie se met
Et prie Dieu que il l'avoit ;
Vers le mer esgarde, si voit
Marceans qui au port estoient :
De lor avoir que il portoient
Cargoient une nef au port
A grant joie et à grant deport ;
Et jà estoit près atornée
La nés por faire sa jornée
Quant à aus est li rois venus,
Qui si estoit povres et nus
Qu'il ne sambloit fors que truant.
Por Dieu lor prie en saluant
Que il l'escoutent .j. petit
Tant que son besoing lor ait dit :
« Signor, fait-il as marceans,
Que Diex vos face bien ceans,
Et Diex à tos gaaigne doinst !
Se vos de vitaille avés point
Donés-m'ent, que Diex le vos rende,
Qui d'encombrier tos vos deffende
Et si vos doinst gaaigne à tous ! »
Li uns ausi que par courous
Li dist : « Truans, fuiés, fuiés,
Batus u en la mer plonciés

Digitized by Google

Serés ancui, s'on veut m'en croire,
Au paiement de ceste foire. »
— « A ! fait .j. autres, ne vos caut,
Laissiés ce truant, ce ribaut,
Jà ne prendés à lui estrif.
Li maléurex, li caitif
Doivent vivre, comment qu'il l'aient,
De çou que li prodome atraient.
Laissiés enquerre et demander :
Ses mestiers est de truander
Par tot le mont et chi et là ;
Ne chi commencié pas ne l'a,
Ne chi ne le vaurra laissier ;
Car il ne set autre mestier. »
— « Ha, frans hom ! fait li rois, merci !
Certes commencié l'ai-jou chi ;
Mais ci n'ert-ele pas finée.
Si m'est jugie et destinée,
Faire m'estuet ma destinée ;
Et neporquant tost fust finée
Ma truandise à ceste fois,
Se jou ne fuisse plus destrois
D'autrui mesaise que del mien.
De .ij. enfans, ce saciés bien,
S'est anuit me feme acoucie ;

Digitized by Google

Dont je crieng molt ne m'en mescie,
C'une si grans fains l'a atainte
K'à poi ke ne sera enchainte [1]
Des enfans que ele a enfantés. »
— « Ha! dans truans, com or mentés!
Font de rekief li marceant
Qui molt estoient recreant.
Molt avés ore dit grant fable,
Onques en cors n'ot tel diable.
Feme ses enfans ne manga,
Ce ne fu onques ne n'ert jà;
Et neporquant menés-nos-i,
Mais que ne soit trop loing de chi;
Si verrons ù li enfant gisent. »
Dusques à .xv. s'en eslisent
Qui tot dient que il iront;
Après le roi trestout s'en vont,
Et li rois molt grant aléure
Les en a menés à droiture
Là ù la roïne gisoit.
Li uns d'aus qui plus se prisoit
A la roïne regardée :
« Ceste, dist-il, n'est pas fardée;

[1] Le manuscrit porte ainsi; mais il faut peut-être lire *estainte*.

Digitized by Google

N'i a ne boure ne garmos.
Truans, ù le presistes-vos?
Si bele dame ù fu trovée? »
— « Amis, par verité provée
Saciés que jou sui ses maris. »
— « Ha! certes, or sui-jou garis
Quant vos encor m'avés menti.
Tart en venrés au repentir,
Se huimais hors des dens vos cole.
Ele est de vos toute gaiole.
La dame ne plus ne demande,
Trop a esté o vos truande
Et trop est par terre menée.
Bien est or tex dame assenée
Qui à tel pautonier s'atant.
Ne nos alés huimais flatant;
Mais dites cose qui soit voire.
Onques certes n'i ot provoire
Quant à li primes assamblastes.
Reconnissiés ù vos l'emblastes. »
— « Ha, signor, fait li rois, ne l' dites!
Pléust à Dieu que fuisse cuites
Ausi de tous autres pechiés!
Onques voir ne fui entechiés
De nul larecin ne retés.

Digitized by Google

Mal faites quant vos le tenés ;
Mais por coi m'en escuseroie,
Quant jou jà créus n'en seroie ? »
— « Li vif diable vos querroient
Là ù si grant biauté verroient,
Que ele se par larcin non
Déust avoir tel compaignon. »
Et ce dist méisme la dame :
« Certes, signor, je sui sa feme
De main de provoire donée. »
— « Molt estes ore abandonée,
De mentir si n'en avés honte.
De vos à lui noient ne monte.
Onques voir ne vos espousa ;
A mal éur quant il vos a
Et quant il vos a tant tenue !
Hors de ses mains estes kéue,
Car orendroit à nostre nef
Vos enporterons molt souef,
Si serés gardée a grant aise,
Mais que bien poist et bien desplaise.
Et li fols qui vos amena
Dès ore mais en vos nient a ;
Mais li doi enfant seront suen,
K'à truander li seront buen.

Digitized by Google

Gart les bien, si fera que sages,
Qu'il li racateront ses wages.
Tant com il garder les porra,
De fain ne de soif ne morra. »
Quant li rois oï lor outrage
Ne fist mie samblant de sage,
Que d'ire tous ses sans li mut.
A la terre s'espée jut
Devant ses piés, si le vaut prendre.
Quant il li virent sa main tendre,
Si l'a li uns bouté arriere;
Li autres le fiert lès la ciere,
Et li tiers a l'espée prise;
Li quars lor enseigne et devise
Que .ij. perces en cauperont,
Sor coi le dame enporteront.
Une partie el bos s'enbatent,
.ij. perces copent et abatent;
Assés tost les orent caupées
Et à boines hars acouplées,
S'on[1] fait desous kouque et litiere
De rains, de foelle et de flekiere.
Quant il orent tot atorné,

[1] Sic Ms.

Digitized by Google

A la roce sont retorné;
Si ont la litiere aportée
Sor coi la dame en ont portée
Si com lor plot et abeli,
Maugré le roi et maugré li.
Molt en fu li rois angoisseus;
Mais entr'ax tos estoit si seus
Qu'il ne pooit à aus combatre;
Et neporquant ferir et batre,
Debouter et estoutiier
Se fist assés au convoiier,
Tant k'à .j. d'aus pités en prist
Qui preudom estoit; se li dist:
« Biax dous amis, creés consel:
.v. besans de fin or vermel
Vos donrai, se vos remanés;
Car après nos por nient venés.
Prendés, amis, par ma priiere
Et les besans et l'aumosniere,
Car mestier vos porra avoir. »
— « Sire, n'ai soing de vostre avoir,
Je n'ai cure de vo pesant [1],
Vostre soient vostre besant;

[1] On lit ainsi dans le manuscrit; mais il semble qu'il devrait y avoir *present*.

Digitized by Google

Car jou ne's prendroie à nul fuer. »
— « Vassal, trop estes de grant cuer
U trop sos u trop desdaigneus,
Quant d'avoir estes besoignex,
Ne ne daigniés .v. besans prendre.
Ancui sera vostre ire mendre,
Et jou lairai ci, si venrés;
Quant vos plaira, si les prendés. »
L'aumosniere à tos les besans
A jeté jus li marcheans
Au plus tost qu'il pot vers la roce
Si k'à .j. rain del bos acroce,
L'aumosniere remest pendant.
Et cil ne vont plus atendant,
En lor nés ont la dame mise.
Li rois, cui deus et ire atise,
Remest dehors tos coreciés.
En la me[r] fu li mas dreciés,
Et li maronier amont traient
Le voile, que plus n'i delaient.
Cil s'en vont; et li rois remaint,
Qui molt se demente et complaint,
Molt se complaint, molt se demente,
Riens nule ne li atalente;
Mais à la roce s'en repaire

Digitized by Google

Et pense que il porra faire;
Que s'il remaint en Engleterre,
Tot li baron le feront querre:
Tant ert quis qu'il sera trovés.
Lors s'est de .ij. batiax pensés,
Et dist que en l'un des batiax
Metra lui et ses .ij. jumiax,
S'iront flotant par haute mer
Là ù Diex les vaura mener.
A tout l'un des enfans s'en va,
L'autre sor la roche laissa,
A le mer vient, si a trové
.j. batel trestout apresté;
L'enfant i met et puis va tost
L'autre frere ains qu'il se repost,
Jusqu'à la roche ne s'areste;
Mais trové i a une beste
Grant comme leus, et leus estoit;
A cele beste tenir voit
L'enfant en sa goule engoulé:
Ès-vos le roi molt adolé.
Quant au leu vit l'enfant tenir
Ne set que il puist devenir,
Si grant duel a ne set qu'il face.
Li leus s'enfuit, et il le cace

Digitized by Google

Au plus isnelement qu'il puet;
Mais por nient après se muet,
Que il ne le porra ataindre;
Mais por çou ne se vaut refraindre,
Ains s'esforce tant qu'il recroit
Et de son leu mie ne voit,
Ains se recroit en tel maniere
Que il ne puet avant n'arriere:
Si l'estuet dalès .j. rochier
Par force asséir et couchier.
Là s'endormi, là se coucha;
Et li leus qui en sa boche a
L'enfant ne quaisse ne ne blece,
Fuiant vers .j. cemin s'adrece
Par ù marceant trespassoient.
Tout maintenant que il le voient
Si l'escrient et si le huent
Et bastons et pierres li ruent,
Tant que li leus en mi la voie
Lor a deguerpie la proie;
La proie laisse, si s'enfuit.
Li marceant s'eslaissent tuit,
Tant coururent qu'à l'enfant vinrent.
Tout maintenant que il le virent,
Le desvolepent et deslient;

Digitized by Google

De çou font-il grant joie et rient
Que tout sain et riant le voient,
Miracle i entendent et croient;
Et li uns d'aus dist en apert
A tous les autres que siens ert,
Que cascuns s'en ajueroit
Se tous li enfès siens estoit.
« Nos le vos otrions, » font-il.
« Signor, et j'en ferai mon fil. »
A tant li marceans l'a pris.
El batel ù li rois a mis
L'autre enfant, sont venu tot droit.
Li premiers qui le troeve et voit
A tous les autres quiert et prie
Que nus n'i demande partie,
Que molt boin gré lor en sara;
Et dist que ausi cier l'ara,
S'il vit et il veut estre preus,
Con ses cousins et ses neveus.
Tout li dient : « Vostres soit dont!
Dont est bien enploiés li dons.
Trestous vostres cuites sera,
Jà nus tort ne vos en fera. »
Or ont li doi enfant boins peres;
Mais il ne 's tienent mie à freres,

Digitized by Google

Et si dient que il resamble
Qu'il fuissent né andoi ensamble.
Li marceant tantost s'en tornent,
Au mains qu'il pueent i sejornent;
Assés tost furent apresté,
N'ont gaires au port sejorné.
Mais d'aus vos lais ci la parole;
Del roi, cui deus et ire afole
Tant qu'il ne se set consillier,
Oiés qu'il fist au resvillier:
Au resvillier molt s'esbahi:
« Ha, Diex! fait-il, que m'ont traï
Li marceant de pute orine
Qui m'ont tolue la roïne!
Leus, molt me r'as desconforté
Qui mon enfant en as porté.
Ha, leus! que mar fuisses-tu nés!
Molt es ore bien desjunés
De mon enfant que mangié as!
Molt en es or plus fors et cras!
Ha, leus! pute beste haïe,
Molt as or fait riche envaïe
D'un innocent que tu as mort!
A l'autre m'en r'irai au port;
Car, quel anui que j'aie éu,

Digitized by Google

Vis m'ert que donc m'ert bien kéu,
Se Diex recovrer le me laisse. »
Quanqu'il puet vers le mer s'eslaisse,
U trover cuide son enfant;
A poi que li cuers ne li fant
Quant de l'enfant mie ne troeve :
Lors est toute sa dolors noeve,
Lors li enforce et croist et double,
Li cuers li faut, li sans li trouble;
Mais onques por sa meskeance
Ne kiet en male desperance;
Ains aoure Dieu et grassie,
Et toutes eures l'en merchie
De quanques il le mesavient,
Tant k'en la fin li resovient
De l'aumosniere au marceant;
Et dist or li vient à talant
Qu'il l'aille prendre et qu'il le gart.
Maintenant se met cele part;
Et quant il au prendre entendoit
Si que la main jà i tendoit,
Une aigle vint par grant merveille,
Qui l'aumosniere vit vermelle;
Si l'a à li des mains ostée,
Et si li dona tel hurtée

Digitized by Google

Des .ij. eles par mi la face
Qu'il caï as dens en la place;
Et quant il se fu redreciés:
« Diex est, dist-il, à moi courciés,
Bien l'aperçoi et bien le sai.
Grant lasqueté de cuer pensai,
Que l'onor et la signorie
D'un roiame ai por Dieu laissie.
Or m'avoit si pekiés souspris
Que avulé m'avoit et pris
Covoitise d'un peu d'avoir,
Mort et traï me dut avoir.
Ha, covoitise desloiaus!
Tu es rachine de tos maus,
Tu es la dois et la fontaine.
Molt est covoitise vilaine,
Car cui ele prent et assaut
Et il plus a et plus li faut.
En tel torment est covoiteus
K'en abondance est souffraitex,
Tout ausi comme Tamalus [1],
Qui en infer soeffre malus:
Molt i use mal et endure,

[1] Sic Ms. Lisez *Tantalus*.

Digitized by Google

Car la pume douce et méure
Li pent si près c'au nés li touce
Et sa levre dusqu'à la bouce;
S'estaint de soif et de fain muert,
Si se debat et se detuert
Et s'estent por la pume prendre,
N'onques tant ne se pot deffendre
Que la pume autant ne li fuie
Por çou que plus li face anuie.
En tel torment, en tel justice
Sont li pluisor par covoitise
Qui ont à muis et à sestiers
Plus que ne lor seroit mestiers.
Trop a, qui rien n'onour ne se[r]t;
Jà tant n'ara que noiens ert.
N'a pas l'avoir qui l'enprisone,
Mais cil qui le despent et done:
Cil l'a et si le doit avoir,
Amis et honour et avoir.
Et se li rois reprent et blasme
Covoitise, et sovent se pasme
Por sa feme et por ses enfans,
Tant est iriés, tant est dolans
Qu'il ne puet en nul liu ester;
Ne set ù se puisse arester,

Digitized by Google

Car sès deus le va demenant
L'une eure arriere, l'autre avant,
Et quanqu'il set trestout li grieve;
Or s'est assis, or se relieve,
Or entre el bos, or s'en revient:
Ensi toute jor se contient;
Ne la nuit pas ne se repose,
Que n'a place ù repos li pose.
De nule part ne puet veoir,
Or veut aler, or veut seoir,
Or veut aler, or veut venir,
Ne se set en coi contenir;
Mais tant par aventure ala
Que sus, que jus, que chà, que là,
Qu'il retrova .j. grant moncel
De marceans en .j. prael
Qui mangoient sor blankes napes;
Tables orent fait de lor capes
Et de lor sas et de lor males.
Li rois de doel et de fain pales
Vint là ù les vit amassés;
Mais molt li venist mix assés
Que sor kiens se fust enbatus,
Très bien i dut estre batus;
Neporquant les a salués.

Digitized by Google

Cil escrient : « Tués, tués
Ce vif diable, ce larron ;
Jà n'i ait espargnié baston
Qu'il n'en soit batus et roisciés ;
Et bras et gambes li froissiés,
Et de vos ne se puist estordre.
Cis est, je cuic, maistres de l'ordre
Des omecides, des murdriers,
Abés en est u ceneliers :
C'est cil qui tous les autres guie,
Nostre or et nostre argent espie ;
S'à nous se pooit assambler,
Tost le nos cuideroit embler.
Or tost à lui ! » Et garçon salent.
Li rois n'a talent qu'il le baillent ;
Ains s'en fuit, ne vaut arester,
Quanque pié le porent porter ;
Ne puis vers aus ne retorna
Dusqu'al matin qu'il ajorna.
Au matin quant fu ajorné
Et il furent tot atorné,
Qu'il n'i ot mais que del movoir,
Li rois por amor Dieu le voir
Lor ciet as piés et si lor prie
Qu'il le mecent en lor navie ;

Digitized by Google

Tant lor prie que il l'otroient,
Por l'amor Dieu en cui il croient
L'ont dedens lor nef recéu.
Maintenant sont del port méu,
S'ont tant par haute mer alé
Que port ont pris à sauveté,
Si sont en Galinde venu.
Là a por serjant retenu
Le roi uns borgois assasés,
Qui n'estoit pas juere as dés.
Li borgois vaut oir son savoir,
Il dist qu'il en dira le voir;
Mais il li dist commencement,
De son non molt covertement
Li dist et à le fin li roigne :
« Sire, fait-il, il m'est besoigne
Que voir vos die : j'ai non Di,
On m'apele en ma terre Gui. »
— « Or me di, Gui, que sès-tu faire ?
Saras-tu l'eve del puc traire,
Et mes anguilles escorcier ?
Saras-tu mes cevax torcier ?
Saras-tu mes oisiax larder ?
Saras-tu me maison garder ?
Se tu le sès bien faire nete

Digitized by Google

Et tu sès mener me carete,
Dont deserviras-tu molt bien
Çou que jou te donrai del mien. »
— « Sire, fait Guis, je ne refus
Tout çou à faire et encor plus ;
Jà de faire vostre servisce
Ne troverés en moi faintise. »
En liu de garçon sert li rois
Molt volentiers chiés le borgois,
Ne jà par lui n'iert refusée
Cose qui li soit commandée :
Tot fait sans ire et sans rancune ;
Ne refuse cose nesune,
Jà n'ert si vix ne si despite.
Se nus le laidenge n'afite,
Jà por afit ne por laidenges
N'ert de lui servir plus estranges ;
Ains s'encline et si le descauce.
Qui s'umelie si s'essauce,
Ce dist-on et s'est verités.
Molt essauce home humelités
Et molt l'oneure et molt l'alieve.
Li rois par son service akieve
Tant qu'il est sires del ostel.
N'i a ne pain ne vin ne el

Digitized by Google

Qui par son commandement n'aille,
Et li borgois ses clés li baille,
Si fait del tot à son plaisir.
Mais or me voel del roi taisir,
Car drois est que jou vos redie
De la roïne et de sa vie.
Li marceant qui l'en menerent
Dusques Surclin ne s'aresterent,
Là prisent port, là sont remés,
Là fu aancrée la nés,
Tant que la dame releva.
Lors mut noise et tençons leva
Entre les marceans por li,
K'à cascun plot et abeli,
Tant que cascuns le vot avoir
U fust par force u par avoir;
Mais nus d'aus ne sot raison dire
Por coi il voelle estre plus sire;
S'est entr'aus li tençons montée,
Tant que la cose fu contée
Devant le signor del païs
Qui ot à non Gliolas pris.
N'estoit ne rois ne dus ne cuens,
Mais chevaliers estoit molt buens.
Onques miudres ne fu Rollans.

Digitized by Google

Or estoit si vix et crollans
Et de lui n'estoit mais parole,
Car del tot destruit et afole
Biauté d'ome et force et proece
Acoveté et aviellece.
Quant Gliolas sot tot l'afaire,
Entr'aus à le concorde faire
Tex que tos yniaus les en fist.
N'i orent nient ne cis ne cist:
Por çou ne furent mie cuite.
Le millor part, le plus eslite
De lor avoir en fist porter,
Et la roïne en fist mener
En ses cambres avoec sa feme.
Vix estoit li sire et li dame.
Et la roïne estoit molt bele
Et honteuse comme pucele,
Si le torna en grant cierté
La dame por sa simpleté;
Por çou que bele estoit et sage,
Le r'ama molt en son corage.
Gliolas en consel cela,
Si c'onques ne l'en apela
Tant com il furent, ce me samble,
Entre lui et sa feme ensamble.

Digitized by Google

Li dame morut ains que cil.
Cil remest sans fille et sans fil,
Que nul enfant n'orent éu;
Or croit que bien li soit kéu,
C'à feme vaura celi prendre
A cui molt li plaisoit entendre;
Et lonc tans pensé i avoit,
Sauf çou que dit ne li avoit,
Ne li ert plus l'amors celée:
A consel l'en a apelée
Gliolas, et se li prie
Qu'ele soit sa feme et s'amie;
Tos les jors que il sera vis
Sera ses drus et ses amis:
« Dame, fait-il, je vos otroi
Tote ma terre cuite et moi;
Ma terre ert vostre plus que moie,
Jà après moi n'en perdrés roie,
Car jou n'ai oir après me mort
Qui vos en puisse faire tort.
Jà puis qu'ele vos ert livrée
Et de ma gent asséurée,
N'ert honnes qui calenge i mece.
Je ne sai que plus vos promece;
Mais, se vos plaist, veés-moi chi

Digitized by Google

Vostre signor et vostre ami. »
La dame vers terre s'encline;
Membre li qu'ele fu roïne,
Or seroit feme à .j. baron:
Trop aroit avillié son non.
Lors pense que pora respondre,
C'ains se laira bruller ou tondre
Que jamais en cele maniere,
Ne por force ne por proiere
Ne por terre ne por avoir,
Voelle ami ne signor avoir
Se le sien méisme n'en a.
Ne set se jamais le r'ara,
Qu'ele ne cuide ne ne pense;
Mais ore fera molt se deffense.
« Biaus sire, fait-ele, or entent
.j. petitet molt doucement:
Que Diex tes proieres entenge,
Et merite del bien te renge
Que tu m'as fait en ta maison!
Biaus sire, or esgardes raison,
D'une garce, d'une vilaine,
S'on en doit faire castelaine.
Tu es .j. barons castelains,
Et mes peres fu .j. vilains;

Digitized by Google

Et je sui tant sote et caitive
Que peciés est que je sui vive.
De me vie est ne prex ne joies,
Et, se tu veus, le voir en oies;
Mais que ço soit cose celée.
Sire, je sui none vouée,
Puis issi hors de m'abéie,
Si menai molt desloial vie;
Par terre fis ma destinée,
Vix et commune abandonée,
Que nus n'en aloit refusés;
Mais, por Dieu! ne m'en encusés
Se me confesse vos ai dite.
Garce sui vix et sui despite,
Ne doi avoir si haut signor.
Et si a encor molt grignor
Ocoison, se l'osoie dire;
Mais ceste vos doit bien souffire. »
— « Amie, donc vos en taisiés,
Et saciés que tant me plaisiés
Que por biauté ne por sávoir
Que jou vos voel à feme avoir.
Jà por cose que fait aiés
Dusques ci, ne vos esmaiés;
Car jou resui molt entekiés

Digitized by Google

De folies et de pekiés :
Molt ai fait de ma volenté.
Por pekié ne por parenté
Ne lairai que jou ne vos prenge.
Ne savés-vos que la castenge
Douce, plaisans, ist de le boisse
Aspre, poignans de grant angoisse?
Je ne sai qui fu vostre peres;
Mais s'il fust rois u empereres,
Ne puissiés-vos mix valoir.
On ne puet pas connoistre al oir
Maintes fois que li peres fu.
Maint mauvais sont de bons issu,
Et des mauvais r'issent li boen.
Douce amie, vois ci le toen,
Et tu soies me douce suer;
Je sui tous tiens de si boin cuer
Qu'il n'i a plus de la matiere.
Jà por çou ne t'arai mains ciere,
K'onor i a qui se castie
De mauvâistié et de folie;
Et cil en doit avoir grant honte,
Qui ne se castie ne donte :
Castietés et dontée,
Or si t'a Diex si haut montée

Digitized by Google

Qu'il veut que tu soies m'espouse. »
Des larmes de ses iex arouse
La roïne toute sa face,
Ne set que dire nè que face;
Mais s'or ne le puet engignier,
Apartenir ne relignier
Ne doit à maniere de fame.
Bel li seroit qu'ele fust dame
De le terre, coi c'avenist,
Ensi qu'après lui le tenist,
Que jà estoit kenus et vix;
Et, d'autre part, revauroit mix
Estre arse et à cevax traite
Que de son cors li éust faite
Carnelment nule vilonie.
L'un veut, et l'autre ne veut mie,
Le terre veut, de lui n'a cure;
Et neporquant s'il l'asséure,
Mais que .j. an respit li doigne;
Tant com ele puet li proloigne,
Et dedens l'an asséurer
Li face se terre et jurer,
Et dist por çou k'ains li otroit
Cil qui tant l'aime que il croit
Quanqu'ele li fait entendant :

Digitized by Google

« Biau sire, por çou vos demant
Dusqu'à .j. an terme et respit
Que commandé me fu et dit
Là ù jou ving à repentance
Que .iij. ans fuisse en penitance,
Et tel penitance fesisse
Que compaignie ne presisse
Dusqu'à .iij. ans à nesun home :
Sire, l'apostoles de Rome
Tel penitance me dona.
Ne toucherés à ma char jà,
Ains sera tous passés cius ans,
Si vos en amerai .x. tans.
.ij. ans me sui ensi tenue,
Et sui el troisime venue,
Et tant que cis ans ert passés
Me poés-vos atendre assés ;
Neporquant à ma volenté,
Se Diex ne m'en séust mau gré
Et m'ame n'en fust encombrée,
M'euissiés-vos jà esposée ;
Mais jou sui fole qui vos croi :
Vos vos gabés, je croi, de moi.
Gabés-me-vos, ne me celés ?
Jà à gas ne m'en aparlés,

Digitized by Google

Que n'en feriés mie aloser
D'une fole garce gaber. »
— « Ha! fait-il, bele douce amie,
Por Dieu! ne vos despisiés mie,
Ne çou ne recuidiés-vos pas
Que rien vos aie dit à gas.
Si est à certes cius afaires,
Que bien sarés dusqu'à ne waires
Se je vos ai gabée u non. »
— « Sire, donc me donés le don
Del respit que je vos demant,
Que ne porroit estre autremant. »
Cil li respont : « Jou le vos doing ;
Mais saciés bien que jou n'ai soing
De respiter le mariage. »
Et cele dist, qui molt fu sage :
« Biau sire, soit, puis qu'il vos siet;
Mais que del sourplus ne vos griet
Tout maintenant le respit querre. »
Mande cil par toute sa terre
Que feme a jurée et plevie,
Si veut coronée et servie
Soit de tous; et qui n'i sera
A ses noeces que il fera,
Qui preudom u chevaliers soit,

Digitized by Google

Semonre le fera de droit. »
Tot maintenant à court asamblent
Tel gent qui molt mal s'entresamblent :
Chevalier, serjant, jougleour
Et fauconier et veneour,
Gent d'ordre, canoine demaine.
Devant tous Gratiiene amaine
Cil qui espousée l'avoit.
Nus ne l'esgarde ne ne voit
Qui ne die : « N'est mie sote
Ceste; mais mesire rasote :
Certes s'onques feme connui,
Prent le terre, ne mie lui;
Et il prent li trestoute seule,
Qu'ele a plaine et blanche le geule,
Le vis cler et la color fresse,
Qui le cuer mon signor aesse;
Si l'a espris et atisié
Que bien l'a à son oés peschié;
Mais mesire a mal oiselé.
Qui li a en consel doné
Que il presist ceste mescine?
Ele devenra molt jolive
Et molt noble et molt despisans,
Qu'ele n'a pas .xxvi. ans;

Digitized by Google

Si vaura faire tos ses buens,
Et mefire (*sic*) aura pau des suens.
Jà mon signor, ce sai-jou bien,
Ne prisera vaillant .j. chien
Que on a mort là ù il est.
Cui caut, face çou que li plest;
Que jou ne cuic, tant est-il vix,
Que il voie .j. an de ses iex. » .
Ensi li un entr'aus parolent,
Li autre dansent et carolent,
S'est li joie el palais resmue;
Et cix a après rechéue
Sa feme des máins .j. abé,
Si ot molt ris et molt gabé,
Que tot par gas et par risées
Furent les noeces devisées;
Mais ès noeces ot joie molt.
Toute li cours fremist et bout,
Toute nuit dansent et carolent;
Et saciés que ne s'entr'adossent
Le nuit la dame ne li sire,
N'onques, à le verité dire,
Li uns à l'autre n'adesa:
Celi plot et celui pesa;
Mais ains que les gens départissent,

Digitized by Google

Vaut cil que féuté fesissent
Tout à la dame; et il li firent,
Puis que sa volenté i virent;
Tout li ont faite féuté
Et jurent qu'il à loiauté
Toute sa vie li feront
Et, se li plaist, molt l'ameront.
Ele le vaut, si s'en pena,
Si sagement se demena
Et si doucement se contint
Que à tous amer le covint;
Par se douçor, par se francise
A si l'amor de tous conquise
K'à faire cose ne li plaise
Crie cascuns k'en lui est aise;
Ne cuident jà venir à tans,
Tout qui miex mix sont desirans
De li servir et honorer.
Mais or ne voel plus demorer
En ces paroles ù jou sui.
Conté vos ai tant com je dui
De la roïne à ceste fois;
Des .ij. enfans est ore drois
Que vos saciés que il devinrent.
Droit en Catenaise port tinrent

Digitized by Google

Li marceant qui les nourissent;
Là .j. moustier por eus fisent,
Si furent crestiien novel.
L'un fisent apeler Lovel,
Por le leu Lovel le clamerent
Que en mi le voie troverent
Qui l'en portoit par mi les rains:
Ensi fu li leus ses parains.
L'autre fisent Marin clamer
Por çou qu'il fu trovés en mer.
Quant li enfant bautisié furent,
Tant amenderent et tant crurent,
Et quant vint au cief de .x. ans,
N'ot el monde si biax enfans
Ne plus cortois ne plus haitiés,
C'apris les ot et afaitiés
D'une nature qui tant vaut
Qui por noreture ne faut.
Nature est tex c'onques ne fause,
Tous jors porte avoec li se fause;
Mais l'une est douce, l'autre amere,
Li une est torble, l'autre clere,
Li une est viés, l'autre novele;
En l'une a girofle et canele
Et cardemoine et nois muscades,

Digitized by Google

S'est de jus de pume grenate
Avoec fin bausme destempré;
Et l'autre est si mal atempré
Qu'il n'i a ne cire ne miel,
D'escamoine est et de fiel
Et de venin et de toscique.
Par nule raison de fisique
Ne puet garir ne respasser
Cui nature le fait user.
Tex com li nature est en l'ome,
Tex est li hom, çou est some.
Nature donc a si grant fais
Qu'ele set u bien u mauvais.
Se nature péust cangier,
Li enfant qui sont el dangier
As .ij. vilains qui les norissent,
Tant en vilonie pourissent
Vilain fuissent, se noureture
Se péust combatre à nature;
Mais nature a si boinne orine,
Si les aprent et endoctrine
Qu'il ne daignent mauvaisté faire :
Ne pueent as vilains retraire
Por noreture qu'il en aient,
A lor gentillece retraient,

Digitized by Google

Si s'aficent par aus méismes;
Par nature ont toutes les limes
Dont il se levent et escurent.
Onques de mauvaistié ne burent
Qui péust en lor cuers grener
Ne reprendre ne rachiner,
Qui molt tost l'en orent trencie
Et escirpée et esrachie;
Mais de çou molt bien lor caï
K'en .j. juguet furent nori,
Si se connurent dès enfance;
Mais n'i ot autre connissance:
Ne sorent que il fuissent frere,
Por voir cuidoient que lor pere
Fuissent cil là ù il manoient,
De cose nule ne cuidoient
Li uns à l'autre apartenir;
Mais molt lor plaisoit à tenir
Tot adès compaignie ensamble,
Si disoit-on: « Et! ne resamble
Cis enfès molt celui de là?
Esgardés quels caviax cix a!
Se cix ne's a tos autretés
Et autex iex et autel nés,
Autel bouce et autel menton!

Digitized by Google

Il sont tot doi d'une façon;
Et lor parole est si tote une
Que, se par lui oiiés cascune,
Mais que les enfans ne vissiés,
Que vos ne cuidiés et crissiés,
Quant oïs les ariés andeus,
Que n'aroit parlé que uns seus;
Et de si grant amor s'entr'aiment
Por poi frere ne s'entre-claiment:
De tex enfans est-çou mervelle;
Et li uns à l'autre conselle,
Ne des autres enfans n'ont cure.
Je cuic qu'il lor vient par nature;
Et si croi que il les desdaignent,
K'avoec aus nul n'en acompaignent.
Honie soit tote me gorge
S'il furent onques de le forge
Dant Gonselin ne dan Foukier!
Et s'a cascuns le sien molt cier;
Molt les ont ciers, si ont grant droit,
Car il sont molt bel et adroit;
Bien sanlent jumel, si sont-il,
Et qu'il soient franc et gentil. »
Ensi des .ij. enfans devinent
Li auquant qui bien lor destinent,

Digitized by Google

Et dient : « Por voir cist enfant
Ne resamblent ne tant ne quant
Dan Foukier ne dan Gosselin
Ne que li vespres le matin. »
Mais coi qu'il en voisent disant,
Li marceant vont devisant
Quel mestier lor feront aprendre :
Mix saront acater et vendre
Se il sevent aucun mestier.
Dans Gosselins à peletier
Veut Lovel metre, et si li dist;
Mais cil forment s'en escondist
Et jure que jà n'i ira,
Se Marins ses compains n'i va.
Et de ceste méisme cose
Retence dans Foukiers et cose
Marin; mais por rien qui aviegne
Dist que jà n'ira en escriene,
Se Loviax ne va avoec lui.
Ensi li enfant ambedui
Se deffendent; et li vilain,
Qui molt se travaillent en vain,
Contre terre andeus les abatent;
Des piés et des puins les batent,
Cascuns le sien à son ostel.

Digitized by Google

Ainc li enfant ne furent tel
Que braire osaissent ne crier.
On ne se doit mie fier
En vilain, puis que il s'aorse,
Nient plus que en ours u en ourse :
Vilains iriés est vis maufés.
Tant s'est dans Fokiers escaufés
Vers Marin, qui vers lui s'orgoelle
Ne ne veut faire riens qu'il voelle,
Qu'il l'apela garçon frarin,
Qu'il le trova sor le cemin
Por çou c'une sot remese
El viés pan d'une cote esrese
L'ot mis sor mer à la véue
D'une forest de Gernemue,
Si fu en .j. batel trovés.
Or s'est li vilains esprovés,
Or avés le sause trovée
Qui est faite d'escamonée.
Langue de vilain soit honie,
Et sa nature Diex maudie!
Honis soit ses cuers et sa bouce!
Quant Marins ot qui li reproce,
Molt ot grant honte et grant angoisse;
Et li vilains le bat et froisse

Digitized by Google

Comme fel et de pute afaire,
Et par anui et par contraire
Ceurt à se huce, si a pris
Le pan que il avoit jus mis,
Se li aporte et se li rent.
Marins molt volentiers le prent,
Si l'a sous sa cape bouté,
Trestout estroit envolepé;
Car afublé avoit se cape,
Que plus tost de lui puet escape.
Par le maistre huis s'en va fuiant,
Ses iex et sa face escurant
Des larmes que plorées ot;
Mais de Lovel mie ne sot,
Son boin ami, son compaignon,
Que batu ot com un waignon
Dans Gonsselins et traïné.
Et meesment l'a ramprosné
Del pis que dire li savoit :
Si com au leu tolu l'avoit,
Et si com il estoit loiiés
En .j. pan d'une cote viés.
Li vilains tot li reproça,
Si que cil qui male bouce a
Et dist et fait au pis qu'il puet

Digitized by Google

Si com de nature li muet;
Et neporquant de tant bien fist,
Sauf çou que garde ne s'en prist
Ne bien faire n'i entendi,
Que al enfant le pan rendi
U envolepé le trova.
Ensi mal et bien se prova :
Mal fist selonc s'entention,
Qu'il n'i entendi se mal non ;
Et bien, por çou que l'enfant pleut.
Ensi fist bien, et si ne l' seut.
Et Loviax, qui si fort ploroit
Que tos jusc'au menton estoit
Des larmes de ses iex moilliés,
S'est devant lui agenoillés;
Si li dist en plorant : « Biau sire,
Nouri m'avés (Diex le vos mire!)
Molt doucement dusques en ci :
Or vos pri, le vostre merci,
Car il m'estuet que jou m'en aille ;
Vos pri k'à ceste desevraille
Me donés congié sans courous;
Car, certes, je sui vostre tous,
Sui et serai et se l' doi estre.
On ne doit pas haïr son maistre

Digitized by Google

Ne despire ne desdaignier,
S'on le bat por lui enseignier;
Et mauvaise nature proeve
Home qui en autre bien troeve,
Et mainte fois li a bien fait,
Se il le pert por .j. mesfait.
Vos qui tant m'aviés fait de bien,
De coi me deviés-vos nient,
S'il ne vos venist de francise ?
S'avés en mi tel paine mise
Que vous, si com je sai or primes,
M'avés rendu à moi méismes :
Donc ai-jou le vie par vous,
Que tolue m'éust li lous
Quant vos me tolistes à lui.
Çou que jou vif et que jou sui
Sui-jou par vos, très bien l'otroi,
Puis que tant avés fait por moi
Que m'ostastes de tel peril.
Ne péust faire por son fil
Nus peres, tant me fust verais.
Or me poise que je vous lais;
Mais saciés bien que toute voie
Serai-jou vostres ù que je soie,
Que plus doit-on celui amer

Digitized by Google

Sor cui on ne puet nient clamer
Que celui sor cui on a droit,
Quant cil sert plus qui nient ne doit. »
Quant li vilains ot et entent
Que li enfès si doucement
Connoist les biens qu'il li a fais,
Se li dist : « Or soiés en pais,
Biax fix, que je vos ai menti.
Lués maintenant me repenti
Que jou euc le mençoigne dite ;
Mais bien me devés clamer cuite
Por çou que jou estoie iriés.
Vos n'en estes point empiriés
De cose que dite vous aie,
Car cols de lange ne fait plaie.
Soiés en pais, si remanés
Entour moi, et si aprenés
A gaaignier si com jou fis.
Qui rices est molt troeve amis ;
Et si est molt vix qui nient n'a,
Jà nus ne li apartenra,
Ne ne l'aime ne le prise.
Se tu vas en autrui servise
Et tu es povres, trestout cil
Qui te verront te tenront vil ;

Digitized by Google

Que sage povre, hui est li jors,
Tient-on por fol en totes cors,
Et rice fol tient-on à sage ;
Ensi l'ont maint tot en usage :
Por çou te loc-jou et commant
C'onques ne t'en caille comment
Tu puisses avoir assanler,
Se tu veus sages resanler. »
De tout çou n'a li enfès cure ;
N'a soing de prester à usure,
Que se nature li caloigne :
« Sire, fait-il, or soit mençoigne,
Verités est çou que vos dites.
Drois est que vos en soiés cuites,
Jà maugré ne vos en sarai ;
Mais saciés bien, u jou arai
Congié de vos sans plus atendre,
U j'en ira sans congié prendre ;
En larecin u en enblée
M'en irai une matinée,
Se vos congié ne me donés. »
— « Biax dous fix, dont vos remanés
Anuit mais dusqu'à le matin. »
— « N'ai que faire de relatin,
De ceste priiere n'ai soing ;

Digitized by Google

Encor iroie ancui molt loing,
Se j'estoie de ci tornés. »
— « N'es mie encor bien atornés,
Aparilliés à mon talant. »
— « Vos alés de noient parlant,
Qu'il ne me faut rien que jou sace. »
— « Si fait : unes hueses de vace
Et esperons et cape à pluine,
.j. ronchi et .j. palefroi :
Donc n'arai plus perdu en toi. »
— « Ha, sire! Diex vos en deffenge,
Et me doinst pooir que vos renge
Le guerredon ains que jou muire! »
Cil li done une cape buire,
Dont li enfès se fist molt liés,
Uns housiax et esperons viés;
Puis li fist .ij. roncis ferrans,
Grans et isniaus et bien errans,
Enseler et metre les frains;
.j. garçon, qui ot non Rodains,
Li ot doné à escuier.
Çou ne li dut pas anuiier :
Non fist-il, ançois li plot.
Loviax arc et sajetes ot,
Commande à prendre au garçon

Digitized by Google

Ses sajetes et son arçon.
Cil prent les sajetes et l'arc.
Deniers dusqu'à vaillant .j. marc
Lor a dans Gonselins prestés,
Et si lor dist : « Jà ne's prestés
En liu, ce vos los et enseng,
Se vos n'i veés vo gaeng;
Mais à moi vos en retornés. »
Or est Loviax bien atornés,
Si prent congié et si s'en torne;
Mais à molt grant anui li torne
Quant au partir Marin ne voit.
En la vile cuide qu'il soit,
Si com Marins cuidoit de lui :
Une cose cuident andui,
.j. cuidier ambedui avoient;
Car l'aventure ne savoient
Qui à aus deus ert avenue.
Une voie ont andoi tenue;
Et Loviax, qui ert à cheval,
A tant alé k'au pié d'un val
A devant lui Marin véu.
Por çou ne l'a pas connéu
Que de lui garde ne se done;
Neporquant broce et esperone

Digitized by Google

Son ceval contreval le coste,
Si qu'il le fait selonc le coste
Le sanc salir por mix aler.
Marins voit Lovel avaler
Et Rodain qui le siut après,
Car quanqu'il puet le siut de près,
Grant mervelle a quel gent ce sont;
Mais por çou que si poignant vont,
Crient que por lui mal faire viegnent
U por çou que il le retiegnent
Et k'arrier le voellent mener:
Il pense qu'il l'estuet pener
De fuir au plus tost qu'il porra;
S'il puet dusc'au recet corra,
C'une forest devant lui voit:
S'ançois d'aus venir i pooit,
A tos jors mais perdu l'aroient,
Jamais noveles n'en saroient,
Qu'il ert molt petis et menus;
Se as buissons estoit venus,
Si bien dedens se muceroit
Que jamais trovés ne seroit.
Ensi Marins, qui ne se garde,
Veut son mal querre; se li tarde
K'en le forest se soit tapis.

Digitized by Google

S'il éust emblés les tapis
N'i péust-il venir plus tost,
U se il véist le provost
Venir qui prendre le vausist ;
Mais Loviax sor tel ronci sist
K'en molt peu d'eure l'a ataint.
Marins le voit, tot a ataint
Lovel de honte, que il doute
Qu'il sace le verité toute
Por coi il s'en estoit fuis ;
Et Loviax s'est tos resjoïs
Quant vit que c'estoit ses compains.
Du tost descendre ne se faint,
Ains saut à terre, si le baise
Et dist : « Compains, à grant mesaise
En aloie or endroit me voie,
Quant avoec moi ne vos avoie ;
Car je cuidoie, par saint Pere!
Que vos fuissiés ciés vostre pere.
Or me dites, biax amis ciers,
Vostre peres, sire Foukiers,
En est-il à vos coureciés ? »
Lors a Marins les iex dreciés,
Que vers terre clinés avoit,
Quant il oï qu'il ne savoit

Digitized by Google

Des aventures nule cose;
Tout le voir dire ne li ose
Por çou qu'il crient avoir grant honte,
Fors que tant li dist et raconte
Qu'il l'avoit batu et cacié
De sa maison, et manecié
Andeus les iex du cief à traire,
Et s'en voloit peletier faire.
« Peletier! Que jà Diex n'en rie!
Chi a male peleterie. »
— « Amis, par le foi que vos doi!
Autel voloit faire de moi
Mes peres, sire Gonsselins;
Ne sai, putois u sebelins
Me voloit faire conreer.
Por çou que jou l'osai veer,
Me bati si que jou m'en doel;
Et neporquant, si com je voel,
M'en sui-jou par mon gré tornés,
Si vestus et si atornés;
Et s'avoeques moi vos séusse
U se devant moi vos séusse,
Nule cose ne vos fausist.
Certes, ne mi ne recausist
Del courouc mon pere granment,

Digitized by Google

Se jou de vos tant seulement
Cuidaisse compaignie avoir;
Mais or feroit molt boin savoir
Quel part nos devons ceminer. »
— « Amis, jou ne l' sai deviner,
Se aventure ne nos maine.
Nos avons à ceste semaine
A despendre deniers assés.
Jà ains n'arons .vij. jors passés
Que aventure nos venra
De signor qui nos retenra,
C'à çou ne poons-nos falir. »
A tant voient .j. dain salir
Jouene, petit, hors d'une haie.
Marins dist Lovel que il traie.
« Si ferai-jou, fait-il, sans faille.»
Rodains ses escuiers li baille
Une sajete et l'arc tendu.
Li dains a le cop atendu,
Qui pasturoit en une avainne.
Loviax droit en le maistre vaine
Del cuer le fiert, et li dains brait.
Marins del cop grant joie fait,
Li dains ciet mors sans pasmison.
Li enfant vers lor venison

Digitized by Google

Vont si courant que tot s'espoussent,
Sor .j. de lor roncis le torsent;
Puis sont à grant joie monté,
Et font Rodain tant de bonté
Que li uns derrier lui le porte.
Loviax à son arc se deporte
Par le bos sovent et menu;
S'ont tant alé qu'il sont venu
Au riu d'une clere fontaine,
Dont l'iaue estoit et clere et saine;
Et li bos ert entour molt biax,
Et l'erbe verde, et li ruissiax
Couroit tos par fine gravele,
Qui estoit plus luisans et bele
Que n'est fins argens esmerés.
Une loge voient dalés,
Qui estoit faite de novel.
Là entra Marins et Lovel,
S'ont aresté et descendu;
En le loge voient pendu
.j. moienel à une perce.
Marins par tot quiert et encerque;
Mais n'i troeve nule autre cose.
Li loge estoit de rains bien close
Et bien coverte por le pluie.

Digitized by Google

As .ij. enfans mie n'anuie
Ne li fontaine ne li loge.
Li uns des enfans dist : « Ce lo-ge
Que nos prendons ci no ostel.
Rodains et pain et fu et sel
Ira à une vile querre,
Qui set le païs et la terre. »
— « G'irai, fait-il, molt volentiers.
Chi est li voie et li sentiers
Qui va droit à une abéie
U j'arai secours et aïe
De pain et de sel et de vin,
Si com jou pens et adevin. »
— « Va, Dix te doinst bien deviner ! »
Cil s'en va, qui ne quiert finer
Tant k'à la porte as moines vient;
Trestout çou que il li covient
A demandé, et on li carge;
Molt trova le cenelier large,
Que riens née ne li vea.
Rodains nule riens n'oblia :
Del vin emporte plaine buire,
Et fu por le venison cuire,
Et pain et sel son giron plain.
Jà orent escorcié le dain

Digitized by Google

Li enfant et fait lor lardés,
Quant li uns d'aus s'est regardés,
Si voit venir celui courant
Qui n'aloit pas en demourant.
Tot maintenant que il le voient,
Encontre lui courant venoient,
Se li escrient bien vignant;
Ne ne vont mie desdaignant
A destorser ne à reçoivre
Le vin qu'il lor aporte à boire,
Le pain et le sel et le feu.
Tot .iij. furent serjant et keu
De lor venison atorner,
Et molt lor plot à sejorner
En le forest, s'il eussent tans;
Mais ains que lor maingiers fust tans,
Vint à le loge .j. forestiers
Cui li baillie et li mestiers
Estoit de le forest garder.
N'i osoit traire ne berser
Nus, tant fust rices ne poissans,
Ne estraignes ne connissans.
Quant cil dedens se loege troeve,
Qu'il avoit faite toute noeve,
Les enfans, contre s'est dreciés;

Digitized by Google

Et Marins si l'ont salué;
Caut le virent et tressué
D'ire et de maltalent qu'il ot.
A lor salu ne respont mot,
Ains lor dist : « Pris estes à mort,
Arivé estes à mal port.
Par celi Dieu en cui je croi!
Je vous menrai devant le roi ;
Si vos fera pendre u desfaire,
Les puins colper u les iex traire,
Por son dain que vos avés pris. »
Loviax respont : « Biax dous amis,
De çou nos puet bien Diex deffendre.
Cose por coi nos doions pendre
N'avons-nos mie fait, je cuit.
Or nos donés trives anuit,
Et demain luès que jors sera
Irons-nos là ù vos plaira.
Por pais et por trives avoir
Vos donrons-nos tot no avoir;
Vaillant .j. marc d'argent avons :
S'il vos plaist, si le vos donrons.
Or le prendés, vostre merci;
Car n'avons plus n'ailleurs ne ci.
Se plus vos péussons doner,
Jà n'en estéust sermoner. »

Digitized by Google

Cil respont : « Et jou le vos doing ;
Mais l'argent me metés el poing :
Lors ert bien la trive fremée. »
Rodains ot la borse fremée,
Si le traist hors et deslia ;
Tous les deniers donés li a ;
Et cil volentiers pris les a,
Qui de covoitise bailla.
Puis lor a dit : « Je vos otroi ;
N'avés huimais garde de moi. »
Or sont asséur li enfant,
Toute nuit fisent joie grant,
Et mangierent assés et burent ;
Sor lor peniax à terre jurent,
Que estrain ne fuerre n'i ot.
Li forestiers, plus tost qu'il pot
Le jor veoir, se se 'svilla ;
Et Rodains lor aparilla
Les cevax, ù monter les fist.
Devant à la voie se mist
Li forestiers ; bien les savoit,
Car sovent alés i estoit.
S'ont si lor cemin droit tenu
Que devant[1] vespre sont venu

[1] *De haut*, ms.

Digitized by Google

Devant le roi de Catanaise.
Tot .iij. le saluent à maise;
Et li forestiers li connut
Le voir, que dire li estut :
« Sire, fait-il, le travers erent
Par mi le bos, et traverserent
Un des dains de vostre forest,
Cist enfant dont je vos revest :
Por çou les vos ai amenés.
S'il vos plaist, justice en prendés;
Mais on ne doit en nule guise
De tels enfans prendre justice,
Et saciés que jà ne's presisse
Se envers vos ne mespresisse
Et de foi et de sairement;
Por çou les pris tant seulement
Que de mon sairement m'acuit. »
Li rois respont : « Assés as dit,
Et bien as fait çou que tu dois.
Les enfans voi biax et adrois,
Se's voel à ma cort retenir;
Grans biens lor en porra venir,
S'il sont ne sage ne cortois. »
Loviax respont : « Biau sire rois,
Autre cose querre n'alomes.

Digitized by Google

Vostre merchi, molt lié en somes,
Quant vos nos avés recéus. »
— « Enfès, fait-il, bien es venus,
Tu et tes freres avoec toi.
Frere estes-vos, si com je croi. »
Loviax respont : « Par Dieu ! biau sire,
Ne di mie por vos desdire,
S'en trai lui-méisme à garant ;
Ne somes frere ne parant. »
« — Taisiés, fait li rois ; ne puet estre :
Ains doi enfant ne porent estre
Si sanlables de totes coses.
Frere estes ; mais dire ne l'oses.
Cui caut, soiiés-vos frere u non,
Di-moi comment vos avés non. »
— « Sire, fait-il, ne l'quier celer ;
Lovel me doit-on apeler.
Mon compaingnon, que jou molt aim,
Par son droit non Marin le clain. »
Li rois nient plus ne lor demande ;
Mais à .j. sien serjant commande
Que des enfans garde se prenge,
Des chiens et d'osiaux lor aprenge,
Se 's mainst en bos et en riviere.
Et cil trestoute la maniere

Digitized by Google

Des chiens et d'oisiaux lor aprist.
Li rois en tel cierté les prist,
Por çou que preus les vit et sages,
Qu'il avoient à sa court gages
Si ricement com aus plaisoit;
Cevax et reubes lor faisoit
Soignier tant com il en voloient,
Et avoec lui el bos aloient,
Et tant lor plaist à converser
En bos por traire et por berser
Que jà partir ne s'en queroient;
Les cers et les bisses queroient
Et les autres bestes del bois.
Des enfans au roi m'en revois,
Que ciés le borgois vos laissai.
Des enfans tant conté vos ai
Que plus dire ne vos en doi;
Si recommencerons del roi,
Que li borgois a si prové
Que loial home l'a trové;
S'a si engagés sa maison
Qu'il ne rent conte ne raison
De nule rien que il despenge.
Jà ne quiert que conte l'en renge
Li borgois, qui molt le creoit

Digitized by Google

Por çou que loial le veoit;
Mais .j. jor à consel le traist
Et si li dist : « Gui, se toi plaist,
Jou te presterai volentiers
.iiij. livres de mes deniers;
Si va gaaignier et aquerre
En Flandres, u en Engleterre,
U en Provence, u en Gascoigne.
Se tu sès faire ta besoigne
A Bar, à Provins, u à Troies,
Ne puet estre rices ne soies;
Et jou n'i quierc jà part avoir,
Mais que jou r'aie mon avoir,
Et tiens en soit trestous li gains.
De povreté est lais mehains,
Et tu en es molt mehaigniés.
Se tu avoies gaaigniés
Vaillant .cc. mars de conquest,
Ne prendroie-jou nul conquest. »
Li rois respont : « Vostre merci!
Mien voel, ariemes-vos jà ci
Tous les deniers aparilliés.
Puis que vos le me consilliés,
Vostre consel doi-jou bien croire.
Jà ne perdrai marciés ne foire

Digitized by Google

Là ù jou puisse mais awan.
Bien me connois en cordouan
Et en alun et en bresil
Et ausi gorges de woupil
Gaaignerai awan assés.»
Li borgois avoit amassés,
Trestous les deniers li bailla;
Et cil tantost s'aparilla
D'aler as marciés et as foires.
En piaus de cas gaies et noires
A tous ses deniers emploiés;
Si cerque festes et marciés,
Tant qu'assés plus i conquesta
Que li borgois ne li presta,
K'aventureus et bien cheans
Fu sor tous autres marcheans.
Quant li rois des festes revint,
A grant mervelle au borgois vint
Comment il ot tant conquesté,
Et si n'avoit gaires esté;
Si l'en a molt plus cier tenu,
Por çou qu'il li fu avenu
Si bien de sa marceandise.
Assés l'en aime plus et prise,
Et plus l'oneure qu'il ne seut,

Digitized by Google

Et si li dit que il le veut
A ses .ij. fix acompaignier :
S'iront ensamble gaaignier.
Si fil iront ensamble lui,
Si le serviront ambesdui;
Et dist que il lor baillera
Sa nef et qu'il lor cargera
Vaillant .M. mars, voire .iij. mile,
S'iront au Pui et à Saint-Gile.
De ceste premeraine voie
En Engleterre les envoie ;
Car à Bistot, l'autre semaine,
Devoit estre la feste plaine.
Là veut que premierement aille,
Sa nef et ses .ij. fix li baille,
Si lor commande qu'il le croient
Et qu'il jà tant hardi ne soient
Que rien nule li contredient.
Cil li creantent et afient
Que il à son commandement
Se contenront outréement.
Tantost li rois molt tost s'en amble,
Et li fil au borgois ensamble
S'atornent d'aler à Bistot.
En la nef molt rice avoir ot,

Digitized by Google

Et li mers fu paisive et coie.
En la mer entrent à grant joie.
D'un jelfes li maistres avoit,
Qui del govrenal molt savoit
Et de le mer et des estoiles.
As ondes traient plus les voiles;
Et la nés ront qui muet et fent
Les ondes par force de vent,
Si qu'il vinrent outre molt tost.
Li rois commande que on ost
Tout lor avoir hors de la nef
Et les cevax amblans souef;
Car molt en i avoit de biax,
Soués amblans, fors et isniaus.
De la nef descargier se hastent,
Tout le jour i usent et wastent;
A Bistot vinrent lendemain.
La terre tenoit en sa main
.j. vallès, niés le roi Guillaume;
Et le corone et le roiaume
Li avoit-on por çou donné
En non à roi et coroné,
Que n'i avoit plus procain oir
Qui la terre déust avoir.
En la vile li jouenes rois,

Digitized by Google

A grant compaignie d'Englois,
Estoit venus le jour devant
Que li rois Guillaumes regnant
D'autre part se marceandise.
Molt le vent bien et molt le prise
A ciax qui à lui le bargaignent;
De nule cose ne l'enganent,
Car bien set de cascun avoir
Qu'il vaut et qu'il en puet avoir.
Là ù li rois mix entendoit
A son avoir que il vendoit,
Vit .j. vallet .j. cor tenir,
Se l' commanda à lui venir;
Et cil i vint au premier mot.
Li rois, qui son pensé ne sot,
Li demanda que il voloit
Faire del cor que il tenoit;
Et cil dist, quant l'ot entendu,
Qu'il le vaurroit avoir vendu.
« Dont le me vent. » — « Molt volentiers. »
— « Que veus-te avoir? » — « .v. sols entiers. »
— « .v. sols? — « Voire. » — « Et tu les aras,
Par tel convent que tu diras
En quel liu li cors fu trovés. »
— « Quant vos, sire, le me rouvés,

Digitized by Google

Je vos dirai comment je l'ai.
Il avint cose, et bien le sai,
Que li rois Guillaumes mes sires,
Qui fu molt predom, ch'os-jou dire,
Fu si perdus il et sa feme,
Qui ot tesmoing de boine dame,
Que on ne sot qu'il se devinrent;
Et serjant en lor maison prisent
A bandon quanqu'il i troverent,
Trestoute la sale reuberent.
Et je fui ciés le roi nouris,
S'estoie à cel jor molt petis
Et molt enfès quant çou avint.
Nus ne me bouta ne retint,
S'alai tout autresi cerkant
Par le maison et reversant
Com li autre et li plus grant,
Si trovai le cor sor .j. banc,
Si m'abassai et si le pris :
Ne sai se de rien i mespris ;
Mais bien l'ai jusqu'à chi gardé.
Or voel-jou de par Diu aler
En pelerinage à Saint-Gille;
As povres par mi ceste vile
Donrai çou que j'aurai del cor,

Digitized by Google

Jà n'en ferai autre tresor. »
Et il li respont : « Bien feras,
Espoir encor preu i aras ;
Teus le te puet merir encore
Dont garde ne te dones ore. »
Tot maintenant li rois commande
A .j. serjant que il li rende
Les .v. sols, que deniers n'i faille ;
Et cil tot maintenant li baille ;
Mais molt blasme au roi son marcié.
Et li vallés par le marcié
Va departant tos ses deniers,
Là ù il vit qu'il fu mestiers ;
Mais les gens qui lor signor voient,
Que tos jors connéu avoient,
Si com par devant lui trespassent,
Si assamblent et si amassent
Por lui regarder à estal.
Tote jor devant son estal
S'assamblent por lui regarder,
Et si s'en vont au roi conter
K'en la vile venu avoit
.j. marceant qui resambloit
Le roi Guillaume si du tout
Qu'il estoient en grant redout

Digitized by Google

Savoir se çou ert il u non.
« Comment, fait li rois, a-il non ?
Et avés-vos encore enquis
Qui il est et de quel païs ? »
— « Nenil, sire, nos ne savons,
Ne riens de lui enquis n'avons. »
— « Dont i voel-jou, fait-il, aler.
Au marceant voel-jou parler;
Et se il mon oncle resamble,
A tos jors mais serons ensamble
Entre moi et lui, s'il me croit;
Prierai-lui que à moi soit;
Et por çou le voel retenir
Qu'il me fera resouvenir
De mon oncle, quant le verrai.
Or alons, se li enquerrai
De son afaire et de son estre.
Piecà que jou i déusse estre,
Que molt m'est tart que jou le voie. »
Lors s'est li rois mis à le voie
Sor j. grant destrier de Castele.
Après lui ot route molt bele;
Car trestot cil vir le voloient
Le roi, qui amer le soloient;
Mais nus ne set que ce soit il,

Digitized by Google

Car esté avoit en essil
.xxviij. ans trestout à tire,
Que nesuns n'en osoit à dire;
Et se il le voir en séussent
Qu'il fust çou, grant joie en éussent.
Li rois ne fine ne ne cesse,
Ains poinst devant tote la presse
Qui après lui molt grans venoit,
Tant que li rois son oncle voit.
Quant il le voit, s'est descendus,
Au col li a les bras tendus,
Si le salue et si l'acole,
Et dist : « Amis, par saint Nichole!
Molt vos desiroie à veoir :
Or vos estuet lès moi seoir,
Car à vos voel molt sagement
Tenir consel et parlement. »
Li rois, qui bien le connissoit,
Li dist : « A vostre plaisir soit!
Mais lès vos ne serrai-jou pas;
A vos piés voel seoir en bas,
Car trop haus hom vos me sanlés. »
— « N'aiiés paor ne ne tranlés,
Seés séurement lès moi.
Je sui rois, et vos samblés moi,

Digitized by Google

Et vos resanlés .j. mien oncle
Comme rubins fait escarbocle
Et comme fleurs de rosier rose,
Que tote une méisme cose.
Por lui saciés que tant vos aim
Que bien près que jou ne vos claim
Oncle et signor et roi méismes.
Ainc mais tel mervelle ne vimes,
N'onques n'avint ne n'avenra.
Amis, assés ert qui vendra
Grain et alun, bresil et cire.
Venus vos sui priier et dire
Que vos remaigniés à ma court.
Jusqu'à là ù Tamise[1] court
Et jusqu'à là ù ele faut
Arés pooir, se Diex me saut;
Que, se vos ne l' tenés à mal,
De vos ferai mon senescal. »
— « Senescal, par boine aventure?
Certes, sire, jou n'en ai cure.
Tost porroie si haut monter
Que on me feroit mesconter
Trestous les degrés et descendre,

[1] *Tu as mise*, ms.

Digitized by Google

Se m'i feroit-on tel saut prendre
Qu'il m'estevroit de doel crever.
On a bien véu alever
De teus que vilain ravalerent,
Là dont il murent s'en ralerent :
Por çou ne me voel entremetre.
Or le poés autrui prometre,
C'à mon mestier me voel tenir.
Enne porroit bien avenir
Que li rois perdus revenroit !
Adonc caïr me covenroit,
Si reseroie marceans.
N'ai cure d'estre si ceans.
Vos méismes qui estes rois,
Or me dites comme cortois,
Se il revenoit qu'en feriés? »
— « Certes, molt en seroie liés;
Et, se Diex ait de m'ame part,
Le corone que jou li gart
Et le roiame li rendroie,
Que jà nul consel n'en prendroie;
Car jou n'en sui fors que vicaires,
Prevos, u eskievins, u maires.
Por lui voel, et si vos en pri,
Que nos soiomes molt ami.

Digitized by Google

Jà de mi ne vos estrangiés,
Cascun jor à ma cort mangiés
A tant de gent com vos menés,
Fuerre et avaine à cort prendés,
Et au partir arés vos gaiges
Des coustumes et des paiages
Que li autre marceant rendent,
De çou qu'il acatent et vendent
Serés par mon roiame cuites.
Or ne vos poist se vos me dites
Vostre repaire et vostre non,
K'en çou n'arés-vos se bien non.»
— « Sire, j'ai non Guis de Gavaide;
Là ai-jou molt garance et waide
Et bresil et alun et graine,
Dont jou gaaing mes dras et laine. »
A tant li rois de l'oncle part,
Comme frans et de boine part
Molt l'en a boin service offert,
Plus que ne li a dit le sert
Et molt l'a cier et molt l'oneure,
Tant que en la vile demeure;
Et les autres gens tant l'amerent
Et si bel samblant li mostrerent
Que bien se pot apercevoir,

Digitized by Google

S'il vausist connoistre le voir,
Que çou fust-il si com il ere,
Qu'il éust cuitement arriere
Tot le roiame d'Engleterre;
Jà n'i éust tençon ne guerre.
Bien le sot et bien l'aperçut;
Mais en la vile si estut
C'onques connoistre ne s'i fist
N'à son neveu congié ne prist.
Quant de la vile aler s'en dut,
Une matinée s'en mut.
Bien matinet, à l'ajornée,
Ot Terfès la nef atornée.
Jà estoit cargie à devise
De le millor marceandise
Que on trovast jusqu'à Halape.
Lués que la nés du port escape
Et il furent entré dedens,
Commence à enforcier li vens;
Li mers torble, et li vens enforce.
Cil s'escrient : « A force! à force! »
Mais les ondes forment s'esboulent,
Qui la nef dehurtent et foulent [1]

[1] Le ms. porte *boutent.*

Digitized by Google

Si c'andoi li costé li croissent,
Et bien va que les ais ne froissent.
Li mers, qui ore estoit ingaus,
Est plaine de mons et de vaus;
Jà erent si hautes les ondes,
Et les valées si parfondes,
Qu'il ne porent estal prendre
Et de monter et de descendre.
Li jors reprent à oscurer
Par tot, et molt fort à venter,
Li ciex torble, li airs espoisse;
Or est avis que la mers croisse,
Si resamble qu'ele retraie.
Li maistres maroniers s'esmaie,
Qui voit tencier les vens tos .iiij.
Al air et à la mer combatre,
Si espart et foudroie et tone;
La nef tot à plain abandone,
Si l'a laissie en la balance.
L'une onde à l'autre se balance
Ausi com jue à le pelote;
L'une eure jusqu'as nues flote,
Et jusques as rives ravale.
Tressès escrie : « Cale, cale ! »
Mais tot li .iiij. vent s'aïrent,

Digitized by Google

Si qu'il desrompent et deskirent
Toutes les cordes et le voile :
En .M. pièces vole la toile,
Li voiles ront et li mas froisse.
En la nef sont à grant angoisse,
Si reclaiment Diu et la crois,
Tout escrient à haute vois :
« Sains Nicholais, aidiés, a[i]diés;
Vers Diu merci nos aplaidiés,
Qu'il ait de nos misericorde
Et mece entre ces vens concorde,
Qui por nient se contralient;
Il guerroient et nos ocient.
En ceste mer ont grant pooir
Cist vent, bien le poons veoir;
Signeur en sont, bien i apert;
Qui que lor descorde compert,
Il n'i aront jà nul damage.
Nos marvéismes lor outrage.
De çou dont il font lor deduit,
Seromes-nos mort et destruit?
Ausi font or cist vent lor guerre
Comme font li signor de terre,
Que de çou dont il se deduisent
Ardent les castiax et destruisent :

Digitized by Google

Ausi nos, caitif, comperrons
Les guerres de ces haus barons.
As barons puet-on comparer
Les vens et le terre et le mer[1]. »
Ensi tout Dame-Diu apelent ;
Mais adès waucrent et cancelent,
Car .iij. jors dura li orés
Si grans et si desmesurés
C'onques ne sorent ù il furent
Ne ne mangierent ne ne burent.
Au quart à l'aube aparissant
Ala li jors aclarissant,
Et li mers fu coie et rassise,
Et li vent orent trive prise ;
Mais .j. ventelés molt soués
Venta tous seus, qui fu remés
Por l'air monter et balliier.
Or se puet Tressès ravoier,
S'il set connoistre en quel contrée
Aventure a lor nef menée,
Que près sont d'une terre estraigne.
Li rois adonques li demande :

---

[1] Il y a ici un espace d'environ dix vers laissé en blanc, sans doute pour une miniature.

Digitized by Google

« Maistres, fait[-il], ù somes-nos?
Ceste vile connissiés-vous? »
— « Sire, molt le connois-jou bien,
Ne vos en mentirai de rien;
Mais se vos port i volés prendre,
On le vos vaura molt cier vendre.
Molt l'estevera revercier,
Que le nef vauront revercier
Premiers li sire et puis li dame;
Jà n'i ara si ciere jame
Ne nul si precieus avoir
Que li sires ne puist avoir,
Se il li plaist et abelist.
Après çou la dame reslist[1]
Que nus vaillant .j. pois li toille,
Que li sires tout ne li soille. »
Li rois li dist que port prendront,
Jà por avoir ne remanront
Que maintenant à terre n'aille.
Li maroniers molt se travaille,
Que le nef tote entire et saine
Ont traite à port à quelque paine.
Devant le castel tornient;

[1] A la suite de ce vers, il y a en haut d'une colonne un blanc qui peut contenir huit vers.

Digitized by Google

Mais çou n'ert mie por nient.
Quant cil del castel le nef voient,
.j. serjant por enquerre envoient
Se çou estoit nés marceande.
Cil i va tost, et si demande
Quel gent et de quel terre sont.
Li rois méismes li respont :
« Marceant somes de Gavaide. »
Cil de riens plus ne les aplaide;
Ains est au castel retornés,
Et dist : « Or tost! ne sejornés,
C'au port sont marceant venu. »
N'i ot mie grant plait teuu,
Que lués por sa costume querre
Monte la dame de la terre;
Car de signor n'i avoit point.
Li senescaus après li point,
Qui sa coustume au port avoit.
La dame i vint, li rois le voit,
Si va tantost encontre li;
Mais çou molt li desabeli
Qu'il ne le voit pas en apert,
Car ele avoit son vis covert;
Et neporquant si le salue,
Et dist : « Bien soiiés-vos venue,

Digitized by Google

Ma ciere dame! Or descendés.
Je sai bien que vos demandés,
Je sai bien le costume au port ;
Des plus rices avoirs aport
C'onques nus marceans éust.
De cose qui miex li pléust
Seroie-jou, se jou l'avoie. »
— « Amis, il estuet que jou voie
Tos vos avoirs, tos .j. à un.
Quant j'arai remiré cascun,
Lors, se veoir le puis as iex,
Si prenderai trestout le miex. »
A tant la dame en le nef entre,
Cui li cuers haletoit el ventre;
Car il li aloit jà disant
Del roi qu'ele aloit ravisant,
Qu'ele l'avoit véu aillors.
Tos les plus ciers et les millors
Avoirs li fait mostrer li rois,
Dras emperiaus et orfrois
Et covretoirs et sebelins,
Pennes et peliçons hermins,
Tables d'argent et eschés d'or;
Mais ele regardoit au cor
Qui au mast de le nef pendoit,

Digitized by Google

Au cor regarder entendoit,
Que nul autre avoir tant n'amoit
Comme le cor qu'ele veoit;
Et le cor et le roi ravise,
C'à çou estoit s'entente mise,
N'aillors ne puet ses iex tenir.
Del roi les fait au cor venir,
Et del cor au roi les ramaine;
Del regarder est en grant paine,
Tant qu'ele vint dalés le mast;
Nul talent n'a qu'ele outre past,
Ainc prent le cor et si le baise,
Bien fait samblant que molt li plaise.
Et quant grant piece esgardé l'ot,
Arrier le mist ne ne dist mot;
Mais vers le roi s'est retornée.
Molt avoit fait bele jornée,
Et molt li plot et molt li sist.
Dalés lui en le nef s'assist;
Lors a véu en son doit maine
.j. anelet qui fu sa faime:
Por li encor le portoit-il.
Le jor que il vint en essil,
L'ot à son braijel oublié
A .j. lac de soie noué.

Digitized by Google

Quant la dame a l'anel véu,
Ne l'a mie desconnéu,
Et dist : « Biau sire, jou ne voel
Avoir rien que voient mi oel,
Fors cel anel que vos portés;
Par tant vos serés acuités. »
— « Ha dame! fait li rois, ne l' dites;
Jà por si peu ne serai cuites.
En ceste nef a tel avoir
Dont on porroit .c. mars avoir :
Celui prendés, se vos volés;
Jà mon anel ne me tolés,
Car entre l'or et la gagouce [1]
Ne valent mie plus d'une once;
Mais jou l'aim miex, foi que vos doi!
Ma vie est tote ens en mon doi,
Quant cestui anelet i port :
Tolés-le-moi, si m'arés mort. »
— « Ha, sire marceans! taisiés.
Vos estes trop bien aaisiés
D'un autel anel porcacier.
Se jou voloie à çou cacier,
Vos ne le me poriés veer.

[1] *Sic Ms.*

Digitized by Google

Ne vos voel de gaires preer.
Quant jou si peu del vostre preng,
Folie fac et si mespreng;
Que molt est povres cis cateus,
A çou que la coustume est teus
Que vos ne me poés deffendre
Rien que del vostre voelle prendre,
Mais que çou soit .j. seus avoirs. »
— « Dame, dont n'est mie savoirs
Que autre cose ne prendés.
L'anel aurés, or le tenés;
Mais molt vos ai large don fait.
Maugré moi l'ai de mon cuer trait,
Car en mon doit n'estoit-il mie.
Or vos ai donée ma vie :
Se doinst Diex moi et vos joïr! »
Içou veut molt la dame oïr,
Si l'en mercie, et si a pris
L'anel, si l'a en son doit mis,
Et dist : « Amis, en mon castel,
Por guerredon de cest anel,
N'arés ostel se le mien non.
Vos tout et vostre compaignon
Herbegerés o moi anuit;
Avoec moi vos en venrés tuit,

Digitized by Google

Et je l' voel et si vos en pri. »
Li rois respont : « Vostre merchi. »
Mais à molt grant folie tinrent
Cil qui avoec la dame vinrent
De l'anel que ele avoit pris,
Com avoir de .c. mars de pris
Péust avoir, s'ele fust sage.
Li senescaus de son parage
De son droit ne de sa coustume
N'i laissa vaillant une pume;
Ains prist, se assener i pot,
Le millor avoir qu'il i ot.
A tant la dame s'en repaire;
Le roi, dont grant joie volt faire
Et molt servir et losengier,
Enmaine ensamble o li mangier,
Lui et toute sa compaignie;
Mais li rois a molt grant envie
Que veoir le puisse en la face.
Ele commande que on face
Les tables metre, et on les mist,
Assés fu qui s'en entremist,
De l'atorner se hastent molt;
Et la dame jus de son front
Dusc'au menton se guimple avale.

Digitized by Google

Ele n'ot pas le color pale,
A veoir s'est abandonée;
Et on li a l'aige donée
As mains qu'ele ot beles et blances.
Li rois li va tenir les mances;
Mais ele li dist en riant:
« Trop a ci rice marceant
A si povre dame servir.
N'ai dont je vos puisse merir
Le samblant que fait en avés.
Sire marceant, or lavés,
Et tout ausi séurement
Dites vostre commandement
Com se vos venus estiiés
Là ù vós plus cuideriiés
Que on vos desirast veoir. »
Quant ont lavé, si vont seoir.
Bien près de li, tot coste à coste,
Fait la dame seoir son oste,
Si mangierent ensamble andui.
Cil le regarde, et ele lui,
Tant que li rois connut lors primes
Que c'estoit sa feme méismes
Qui là mangoit, et si ert-ele;
Mais li uns vers l'autre se cele.

Digitized by Google

Ensi avint qu'il se celerent;
D'autres coses assés parlerent,
Tant que li rois voit ciens venir :
Se li commence à sovenir
Qu'il soloit molt amer deduit.
Molt volentiers aloit en ruit
Des cers sovent après les ciens,
Ne li plaisoit tant nule riens
Com en bos cacier et berser;
S'entre en .j. si très grant penser
K'en villant commence à songier.
Ne m'en tenés à mençoignier,
Ne n'en alés jà mervillant;
Car on songe bien en villant.
Ausi de voir com de mençoigne
Sont li penser comme li songe :
Dont fu çou voirs, n'en dotés jà,
Que li rois en villant songa.
Bien songoit que avis li ere
C'ausi com il fust en riviere
Par mi une forest caçoit
.j. cerf qui .xvi. rains avoit;
Et il pense, tous s'oublia,
Si qu'il semonst et escria
Les chiens derriere après le cerf,

Digitized by Google

Si k'en la cambre franc et serf
Li oïrent escrier tuit :
« Hu ! hu ! Bliaut, cis cers s'en fuit. »
Si s'en gaberent tot et risent,
Entr'aus li .j. as autres disent :
« Cis marceans est faus naïs.
Esgardés com est esbahis ! »
Mais la dame, cui plus en caut,
L'estraint vers li, et il tressaut
Ausi com s'il éust dormi.
La dame signor et ami
Molt doucement l'apele et claime
Comme celui que molt aime,
Et ses .ij. bras au col li plie,
Se li requiert que il li die
Por coi avoit si fort crié.
« Dame, ne l'ai pas oublié ;
Et quant vos le m'avés requis,
Dirai le vos : j' ere pensis ;
Verités est que jou pensoie,
Si m'ert avis que jou caçoie
Le plus grant cerf que jou véisse.
Dusqu'à ne waires le presisse,
Que li chien si près li venoient
C'avis m'estoit qu'il le tenoient ;

Digitized by Google

Et se jou dormisse et songasse ,
Jà plus à certes ne l' cuidaisse. »
La dame fu sage et viseuse ,
Si ne l' torna mie à huiseuse
Çou que ses sires pensé ot,
Qu'ele aperçut molt bien et sot
Que volentiers iroit cachier ;
Si le commence à enbracier.
Et ses gens le tienent por fole
De son signor que ele acole;
Mais ne sevent mie l'afaire.
Tout son plaisir li vaura faire,
Qui k'en parole , s'ele puet :
« Sire , fait-ele , il vos estuet
Tout maintenant aler en bois.
Sarés-me-vos gré se g'i vois ? »
— « Sarai , dame ? oïl , voir , molt grant :
Je ne sui de rien si engrant,
Bien a .xxiiij. ans passés,
S'ai puis éu anuis assés. »
— « Sire , je vos en jur saint Pol
Et les bras dont je vos acol
Que , se jou puis , ains l'asserit
Verrés vostre songe avenir. »
Tantost la dame a commandé

Digitized by Google

Que li chien soient acouplé,
Enseler fait ses caceours
Et atorner ses veneours.
Jà sont atorné por movoir,
Cascuns à tot son estavoir;
Tot ont lor cors et lor harnas.
Ne finent dusqu'à .j. escars
U le cerf de .xvi. rains troevent;
Tot li cien après lui s'esmuevent.
Li cers s'en vait les saus fuiant,
Et cil le vont après huant.
Li cers s'enfuit, li cien glatissent,
Par le bos après se flatissent;
Li bos tentist, li cans resone.
La dame le roi araisone,
Se li conte son errement,
Et il li le sïen ensement;
Et ambedui par amistié
Pleurent de joie et de pitié.
N'est nus hom, se il les oïst
Comment li uns l'autre gehist
Comment il avoient erré,.
Tant n'éust-on le cuer iré,
C'à oïr molt ne li pléust,
Et joie et pitié en éust.

Digitized by Google

La roïne, tot tire à tire,
Li commença primes à dire
Comment Gleoalis le prist.
Et le covent que il li fist,
Comment il fu dedens l'an mors,
Et comment li terre et li pors
Li sont remés sans contredit.
Après çou li raconte et dist :
« Sire, .j. rois qui à moi marcist
Me vaut prendre et si me requist ;
Et por çou me fist desfier
K'à lui ne me voel marier,
Si k'encore la guerre en dure,
Qui molt est felenesse et dure ;
Et por çou le vos ramentoi :
Cix bos est entre lui et moi :
Por çou vos voel dire et proier
Et sor tote riens castoier
D'un aige qui cest bos depart.
Se li cers couroit cele part,
Et il trespassoit l'aige à noe,
Je vos consel et pri et loe
Que vos en retornés arriere.
Ne passés mie le riviere,
Car nostre anemi sont de là. »

Digitized by Google

Et li rois dist que, s'il ne l'a
Pris ains qu'à la riviere viegne,
Por çou que il l'en resoviegne,
Qu'il retornera maintenant.
« Biau sire, par tel covenant,
Fait la dame, vos doins congié
De courre après le cerf con gié.
Vos courrés; jou ne courrai pas,
Toute l'ambléure et le pas
M'irai après vos esbatant. »
De li s'en part li rois à tant.
Li rois, le cor au col pendu,
A le cri des ciens entendu
Qui le cerf encaucent et gressent.
Trestout si durement l'apressent
Que li cers crient molt lor encaus;
S'a tant fui que tous est caus,
Que pantuise et sue de craisse:
Dont vers la riviere s'eslaisse,
Et tout li caceor remainent.
Li cien le cerf cacent et mainent
Vers la riviere de randon.
Li rois laisse courre à bandon
Après les ciens son caceour
D'entrer en l'aige n'a paour;

Digitized by Google

Car le cerf voit l'aige passer,
Et tos les ciens après noer;
Si a oublié la doctrine
Et le deffense la roïne,
Que li avoit dit et priié
Et sor toute rien castiié
Que la riviere ne passast.
Ceste proiere est mise à gast;
Après le cerf tot droit se fiert,
Que autre passage ne quiert.
Li cers passe outre, et tot li cien
L'encaucierent après si bien
K'entour et environ li vienent;
As ners et as braons le tienent,
Si l'ont par force à terre mis.
Li rois voit que li cers est pris,
Si commence à corner de prise,
.iij. fois a s'alaine reprise;
S'est si loing alée l'oïe
Que doi chevalier l'ont oïe,
Qui dedens la forest estoient,
Qui guerroier la dame estoient.
Quant il ont le vois entendue,
Cele part vont sans atendue
Quanque ceval porter les porent.

Digitized by Google

Ambedoi comme guerroier orent
Genoillieres et wanbisons,
Lances, espées et blasons;
Vinrent forment entalenté
Ambedoi d'une volenté:
D'ome ocirre, u de prison prendre,
Que péussent lor signor rendre.
Et quant li rois les vit venir,
Si li commence à souvenir,
Si se recorde et si se pense
Que trespassé a le deffense
Que la roïne li ot faite.
L'un voit venir, l'espée traite,
Et l'autre, l'escu embracié;
Desfié l'ont et manecié,
Si li dient: « Vassal, por coi,
Par quel consel, par quel otroi,
Osastes-vos çaiens cacier? »
Quant li rois s'oï manecier,
Qui à pié estoit descendus,
Ne's a mie à camp atendus;
Ains fuit vers .j. caisne à retrait,
Et son escu après lui trait,
Si fait du caisne son escu.
Cil crient: « Trop avés vescu,

Digitized by Google

Vassal, se tost ne vos rendés ;
Jà vers nos ne vos deffendés,
Car orendroit vos covient chi
Morir u venir à merchi. »
Li rois, qui voit se mort à l'oel,
Lor a dit : « Signor, jou ne voel
Fors que merci, merci demant ;
Et bien vos di certainemant
Que, se vos m'aviés ore ocis,
Tost vos en porroit estre pis. »
— « Cui ? dant vassal, en quel maniere ?
Est-çou manace avoec proiere ?
Quant vos manace i avés mise,
Fole merci avés requise. »
Lors dist li uns à l'autre : « Fier,
Nule merci avoir n'en quier ;
Quant après se mort me manace,
Au pis que il porra me face. »
Lors li keurent sus ambedui.
Li rois, qui paor a de lui,
Del caisne et du cheval se coevre ;
Et dist : « Signor, molt malvaise oevre
En moi ocirre feriiés,
Car .j. roi ocis i ariiés. »
— « .j. roi ? » — « Voire. » — « Dont? » —
« D'Engleterre. »

Digitized by Google

— « K'estes-vos donc ci venus querre ?
Quele aventure vos amaine ? »
Li rois son essil et sa paine
Trestot de cief en cief lor conte ;
Et cil, por escouter le conte,
De lor ceval à pié descendent.
Li rois lor conte, et cil l'entendent,
Comment il ala en essil,
Comment sa feme et si doi fil
Li furent tolu en poi d'eure.
Cascuns forment souspire et pleure
Si durement, mervelle est fine.
Premiers conte de la roïne
Que li marceant li tolirent,
Et de l'anui que il li firent ;
Mais assés plus pleure et sospire
Quant il lor commença à dire
Comment il perdi ses enfans,
Et comment il trença ses pans
De sa cote, ù il les loia,
Comment l'un au batel porta.
Quant il cuida l'autre porter,
Si l'en vit à .j. leu porter ;
Se l' cacha tant que il recrut
Et par force asséir l'estut

Digitized by Google

A terre, et dormir li covint ;
Et quant il au batel revint,
De l'autre enfant n'i trova mie.
N'aconter pas ne lor oublie
De l'aumosniere et des besans
Que li jeta li marceans,
Et li aigles li eskieka
Si c'à terre le trebuça ;
Et maintenant sont avenues
Miracles par devers les nues :
Vint l'aumosniere et li besant,
Diex lor envoia en presant ;
Si en furent molt esbahi,
Quant l'aumosniere entr'ax kaï.
Li rois por le prendre s'abaisse,
A ses piés mie ne le laisse ;
Et li uns dist : « Sire, merci !
Bien nos a Diex demoustré chi
Par sa merchi, par sa bonté,
Que vos nos avés voir conté. »
A tant li uns d'aus lor a dit :
« Biaus dous sire, se Diex m'aït !
Ains mais mon pere ne connui.
Mes peres estes, vos fius sui ;
Car li preudom ki me nouri

Digitized by Google

Me dist c'à .j. leu me toli,
Et si me dist en quel termine.
Par courouc et par aatine
.j. pan de cote me bailla,
U envolepé me trouva :
Encor l'ai-jou ; se vos volés,
Adont le vreté en sarés
Se jou sui vostre fius u non.
Et por le leu Loviax ai non.
Plus à dire ne me besoigne,
Quant la verités le tesmoigne. »
Li autres de çou que il ot
Desmesuréement s'engot,
Si qu'il s'en espert et merveille ;
Et dist bien c'onques sa pareille
N'avint mais à nul home né :
« Diex, fait-il, m'a ci amené,
Car or sai çou que ne savoie.
Ensamble mon frere avoie,
Si ne le connissoie mie.
Compains, de boine compaignie
Avons esté molt longement :
Or saciés bien certainement
Que compaignon somes et frere,
Et vos, biax sire, estes nos pere ;

Digitized by Google

Car jou fui el batel trovés,
Et bien sera li voirs provés
Quant jou le pan vos mousterrai
Que à mon ostel troverai,
Et bien l'ai dès ici gardé. »
— « Signor, çou soit de le part Dé,
Fait li rois, que trovés vos ai !
Les pans de ma cote c'ostai
Covient que andeus tiegne et voie,
Se vos volés que jou vos croie. »
— « Venés-en dont, si les verrés,
Jà autrement mar nos kerrés. »
— « Ensi sera-il, fait li rois ;
Desfaisons nostre cerf ançois. »
— « Bien avés dit. » Lors le desfont.
Quant desfait l'orent, si s'en vont ;
Si sont venu à lor repaire.
De riens ne vaurent samblant faire,
Tant qu'il orent les pans véus.
Li rois les a bien reconnus,
Et dist por voir que ce sont il.
Lors li font joie andoi si fil,
Molt l'acolent sovent et baisent ;
Saciés por voir que molt li plaisent.
Li rois, qui forment s'en esgot,

Digitized by Google

Les rebaise andeus et congot ;
Si font tot .iij. tel joie ensamble
Que lor ostes dist qu'il resamble
Que il aient bourse trovée.
« Biax ostes, verité provée
Avés dite, ce dist Loviaus :
Venus est .j. ostes noviaus
Avoec nos en vostre maison,
Que nos devons et par raison
Molt honerer et congoïr.
Se le voir en volés oïr,
D'Engleterre est et rois et sire :
Por çou vos voel proier et dire
Que vostre signor et le mien
Faites çaiens, si ferés bien,
Venir ; s'ara de s'acointance
Grant joie [et] de sa connissance,
Quant le verra venir çaians. »
Cil ne fu mie delaians,
Qui au roi va et se li conte
Les noveles ; et li rois monte,
Car à grant mervelle li tint.
Ne fina tant c'à l'ostel vint ;
Et cil à l'encontre li saillent,
Lor pere par le main li baillent ;
Si li ont contée et desclose

Digitized by Google

L'aventure, toute la cose,
Trestout au roi de Catanasse,
Si c'un seul mot ne li trespasse;
Et si li mostrerent l'ensegne,
Les .ij. pans : dont li rois se segne,
Et dist que c'est cose provée :
« Bele aventure avés trovée,
Fait-il ; si devés joie avoir
Ains que jou péusse avoir
Riens nule de vostre parage
U tant a de preu vasselage,
En vos que noient n'i mesfis.
Se chevaliers andeus vos fis,
Assés l'avés bien deservi ;
Car molt m'avés à gré servi
De ma guerre mainte foïe.
Molt avés sovent courechie
L'orgilleuse dame caitive,
Que jà n'ara tant com jou vive
A moi pais, s'ele ne me prent
U se sa terre ne me rent :
Lors si s'en fuie et si s'en aille. »
Li rois respont : « Sans nule faille,
Içou preng-jou vers vos en main
Qu'ele le vos rendra demain;

Digitized by Google

Jamais plus n'en sera plaidié.
Se mi doi fil vos ont aidié
Por çou que nouri les avés,
Faire le durent, ce savés;
Mais faire pas ne le déussent,
Se il la dame connéussent;
Car molt mesoevre et molt mesprent
Qui vers sa mere guerre prent.
Molt cruex guerre est et amere,
Quant li fix guerroie sa mere;
Quant il li fait couros et ire,
Vers le siecle et vers Diu empire :
Siecles l'en blasme, et Dix l'en het;
Mais tex fait mal, qui ne le set.
Mal avés fait; mais ne l' séustes :
Por çou droit et raison éustes;
Car vos pas ne le connissiés,
Et vos vostre signor adiés.
Signor, vostre mere est la dame
Que vos avés destruite, à flame,
Soventes fois sa terre mise :
Ensi d'un méisme service
Estiés felon et desloial,
Car vos faisiés et bien et mal;
Ne los ne blasme ne vos met,

Digitized by Google

Et l'un et l'autre vos amet. »
Marins et Loviax si s'esperdent,
Et de çou qu'il oent se terdent
Lor iex dont les larmes couroient ;
Car de joie ambedoi ploroient.
Et dient : « Diex ! quant ert-il jors ?
Molt nos sera lons li sejours
Jusqu'à demain et anieus.
Demain nos ara ambesdeus,
Si li irons merci crier ;
Mais ne devons mie oblier
Les marceans qui nos nourirent :
Plus bien que ne durent nos firent,
Car nule riens ne nos devoient ;
S'est drois k'encore nos revoient.
Lors si saront que il troverent,
Assés bien vers nos se proverent. »
Ensi parlant et d'un et d'el
Ont retenu et d'un et d'el
La nuit le roi de Catanasse,
En paroles une grant masse
La nuit dormirent et gasterent ;
Et li serjant molt se hasterent
Del mangier cuire et atorner.
Mais de çà me voel retorner

Digitized by Google

A la roïne, qui fait doel
Si grant qu'ele moroit sen voel ;
Et dist : « Lasse ! maléurée !
Molt m'a éu courte durée
La grans joie de mon signor ;
Mais joie fait mon doel grignor.
Çou que j'ai ma joie perdue,
Que Jhesu-Cris m'avoit rendue,
Fait mon doel croistre et renforcier :
Or me convient molt efforcier
De guerroier mes anemis,
Qui mon signor ont mort et pris.
Or tost, signor, fait-ele, or tost !
Demain irons sor aus à ost.
Faites crier à l'ajornée
Soit toute vostre ost assamblée ;
N'i remaigne amont ne aval
Nus hom à pié ne à ceval,
Qui arc ne lance porter puisse,
Que demain tous as gués ne truise. »
Jà est par tout criés li bans
Qu'il n'i remaigne sers ne frans,
Si cier com il a lui-méisme,
Qu'il n'ait, ançois l'eure de prime,
Le gué de le marce passé.

Digitized by Google

Lendemain i sont amassé,
Et la roïne i est venue.
Ne puis n'i ot resne tenue,
Ains s'en vient aroutéement ;
Mais il orront proçainement
Autre encontre que il ne cuident.
N'atargent gaires quant il virent
Les .ij. rois et les gens après,
Si s'entre-vienent de si près
Qu'il se sont entre-connéu.
La roïne a le roi véu,
Dont estoit si fort esmaïe :
Se li est s'ire rapaïe ;
Mais li rois n'a soing d'arester,
Ains fait ses gens arrier ester,
Si est molt liés et molt joians,
Et li dist : « Dame, bien viegnans ! »
— « Sire, et vos soiiés bien venus !
Comment fustes-vos retenus
En ceste terre? Ce me dites.
Estes-vos en prison u cuites ?
S'il vos demandent raençon,
Jà n'en soiés en soupechon ;
Car jou lor sui venue rendre,
Se lor gens la moie ose atendre. »

Digitized by Google

Li rois se rist de çou qu'il ot;
Ensamble ses .ij. fix veu ot
Et le roi qui les ot nouris :
« Ha, Diex! fait-il, com or nou ris,
Com or nos moustre bele ciere!
Ne savés, douce amie ciere,
Que j'ai trové en cette voie?
Certes, vostre joie et la moie
Trovai droit en ceste place ier.
Boin venimes le cerf cacier,
Boins fu trovés, boins fu méus,
Boins fu atains et retenus,
Boins fu atains, boins fu ocis;
Car vos guerroiers ai conquis
Et tote lor gent avoec li,
Venu sont à vostre merchi.
Et savés-vos qui sont cil dui
Dont vos avés éu anui? »
— « S'ai, sire; mar les vi-jou nés :
Cist m'ont tos mes homes tués,
Cist m'ont morte et confondue;
Cist m'ont si pris, rese et tondue,
Que hors des murs et du plaissié
Ne m'ont vaillant .vi. sols laissié;
Cist furent li premier message

Digitized by Google

Qui cuidierent le mariage
De moi faire et de lor signor ;
Cist furent li desconfitour,
S'ont mes homes pris et raains.
Jou k'en diroie à daarains ?
Cist ont faite toute la guerre,
Cist sont li plus mal de la terre,
Cist m'ont tant fait ire et coros
Que je sai bien que deseur tous
Sont cist mi mortel anemi. »
— « Ains sont vostre carnel ami. »
— « Ami ! comment ? » — « Vostre fil sont. »
— « Diex ! fait la dame qui respont,
Puet çou voirs estre ? » — « Oil, sans doute. »
Dont vient et l'une et l'autre route,
Quant la mervelle ont entendue.
La roïne sans atendue
Les a entre ses .ij. bras pris,
Car le cuer a de joie espris ;
Si les baise andeus et acole,
De joie li faut la parole.
Et cil li sont au pié kéu,
Qui de joie sont esperdu ;
Si li prient andoi ensamble :
« Dame, se çou raisons vos samble,

Digitized by Google

Pardonés-nos tos les mesfais
Que nos dos vos avomes fais.
Or savons-nos que tort aviemes;
Dusques ci mais ne l' saviiemes,
Ains cuidiemes grant droit avoir :
Si peccámes par non savoir;
Mais qui pecce par ignorance,
N'afiert pas grant peneance. »
— « Assés vos fait à pardoner,
Car vos me voliiés doner
Plus grant honor que jou n'avoie.
De mon preu maugré vos savoie. »
A tant li rois de Catanasse
Jusqu'à la roïne trespasse,
Se li dist : « Dame, je sai bien
Que je ne vos ai mesfait rien.
En çou n'afiert nule haïne,
Se jou vos voel faire roine;
Mais por çou despit en avoie
C'on me disoit, et se l' cuidoie,
Que vos fuissiés molt basse fame.
Ne cuidoie pas que ma dame
Fuissiés : si en vieng à merci. »
— « Sire rois, et je vos merci
De mes .ij. fix molt hautement.

Digitized by Google

A cest premier merciement
Avés-vos sor moi conquesté
Çou donc j'ai lonc tans dame esté;
Mais tant i mec-jou totes voies,
Se mesires li rois l'otroie. »
— « Otroi, dame! ains le voel et lo,
Encor me samble çou trop po. »
— « Sire, fait-ele, et jou li renc. »
Lors l'en ravest, et cil le prent;
Et maintenant, sans plus d'espasse,
Sont departi de cele place
U grant joie orent démenée,
Et la roïne en a menée
Après lui l'une l'autre torbe.
Riens qui li plaise ne l' destorbe
Nus qui là soit, ains li otroient
Tout son plaisir; si le convoient
Dusqu'à Sorlinc joie menant.
Marins et Loviax maintenant
Voelent lor marceans mander.
Il n'i a fors del commander:
Commandé l'ont, message troevent
Qui les quierent tant qu'il les troevent;
Si lor ont tant dit et conté,
Et cil sont à joie monté,

Digitized by Google

Tous tans et nuit et jor erré
Tot le plus droit cemin ferré,
C'onques fors des Galois n'issirent,
Tant c'au castel de Sorlinc vinrent
U assamblée estoit li cours;
Mais poi lor plaisoit li sejors,
Car assés mix vausissent estre
U à Londres u à Wincestre
U à Wiric u à Nicole.
Sans faire trop longe parole,
Saciés que li cours fu molt grans
Et li joie des marceans;
Que lués qu'il vinrent à le court,
Marins à l'encontre lor court;
Et Loviax, qui molt fu senés,
Del conjoïr est molt penés :
Tot droit devant les rois les maine,
D'aus honerer forment se paine;
Et Loviax oians tos raconte,
Ains du raconter n'en ot honte :
« Signeur, signeur, par ces preudomes
Que ci veés, sain et sauf somes.
Cix me toli au leu cruel,
Si me nouri à son ostel;
Cix trova Marin el batel,

Digitized by Google

Si le nouri et bien et bel.
Assés nos nourirent souef,
Ains sor nos n'orent riens sor clef;
Trestout nos misent à bandon.
Or en aront le guerredon,
Et saciés qui ne's amera
Que mes boins amis ne sera. »
La roïne sans atendue,
Quant la parole a entendue,
Les marceans a salués;
Si les a d'illuec remués,
Menés les a hors de la foule.
Jà ne cuide estre bien saoule
D'aus conjoïr et honerer;
Tot maintenant lor fist doner
Mantiax vairs et pelices grises,
Qui à ses perces furent mises.
Cil se tinrent à bien paié,
Des reubes furent forment lié,
Et disent qu'il les venderoient,
Deniers et argent en prendroient.
La roïne de çou se rist,
En riant as marceans dist :
« Signor, or ne vos esmaiiés.
Ces reubes voel que vos aiiés;

Digitized by Google

Si les vestés par j. covent,
C'ausi boines arés sovent.
Ce sont heres que je vos doing.
Jamais de rien n'aiés besoing
Que vos ne l'aiiés sans dangier.
Ne vos convient festes cerkier
Jamais en trestot vostre eage.
De vos et de vostre lignage
Ai talent que rice vos face.
Samit ne porpre ne biface
Ne vair ne gris ne sebelin
Ne vos fauront, dan Gonselin,
Ne vos ensement, dan Foucier;
Car j'ai l'un et l'autre molt cier. »
— « Dame, ne nos tenés por sos;
Se ces reubes estoient nos,
Nos en feriiemes molt bien faire
De cascune .xiiij. paire
De gros aigniax et de cordé. »
— « Taisiés. » — « Dame, par le cors Dé!
Jà vos reubes ne querons prendre,
Car nos ne les porriemes vendre. »
La roïne fu molt cortoise;
De çou qu'ele ot molt ne li poise,
Car ele s'en rioit au mains

Digitized by Google

De le folie as .ij. vilains.
En vilain a molt beste.
Mais ains qu'ele ne les reveste,
Pense ç'à aus acatera
Les robes, puis lor redonra;
Et dist : « Signor, or me vendés
Ces reubes, puis se's reprendés;
Mais li marciés ensi prendra,
Que vestir les vos convenra. »
Cil dient qu'il li venderont
Volentiers et reprenderont
Por .xxx. mars, sans rien laissier.
« Jà n'en quier denier abaissier,
Et s'en soiés trestot séur. »
Cil respondent : « Au boin éur!
Si vos atendrons volentiers
.viij. jors u .xv. tos entiers. »
Lors se vestent des reubes cieres.
Lor contenances et lor cieres
Furent si foles et si niches
Que des mantiax et des pelices
Sanloit c'on lor éust prestés,
A grant joie ont .viij. jors esté
A Sorlinc li doi roi amasse
D'Engleterre et de Ca[te]nasse;

Digitized by Google

Si li fu la terre rendue.
Au nueme jor, sans atendue,
Furent les nés prestes au port.
N'ont mais cure d'autre deport,
D'autre aise ne d'autre sejour :
Ès nés entrent sans nul sejor,
S'orent le douc vent espiié ;
Mais li rois n'a pas oubliié
Que sen borgois n'en voist querre,
C'à lui venist en Engleterre.
Jà i estoit Tiesses méus,
Et li rois avoit retenus
Avoec li les fix as borgois ;
Si lor prametent comme rois
Qu'il lor donroit castiax et tors.
La mer trespassent à droit cors,
Ç'à nule fois ne fu torblée
Ne courecie ne irée ;
Ains ne lor fist courous ne ire.
Et li rois commença à dire :
« Diex, molt vient tost et joie et deus
Là ù te le consens et veus.
Hé, Diex ! onques puis ci ne fui,
Que molt i euc doel et anui :
Or i ai-jou joie et leece. »

Digitized by Google

A tant vers le roche s'adrece,
Après lui Loviax et Marins;
Dans Fouciers et dans Gonselins
Et li fil au borgois i furent,
Qui la roïne et le roi durent
Plus losengier et plus atraire
Et plus de joie et d'onor faire
K'à tos les autres de la route.
Ensi faisoient-il sans doute.
Quant li rois à la roce vint,
Le roi de Catanasse tint
Par le main; et si li a dit :
« Sire rois, veés ci le lit,
Vés ici le lit et la cambre
(Bien me sovient et bien me mambre)
U la roïne travilla,
Quant de ses fix se delivra;
Après le leu par ci courui,
Tant que le lassai et recrui.
Arriere estoit Marins remés
En j. batel entre les nés.
Or m'en sont si douc à retraire
Li grant anui et li contraire
Qui me vinrent en cest propris,
Que talens m'est orendroit pris.

Digitized by Google

Que jou de ci n'en partirai
N'à castel n'à cité n'irai
Tant que mes niés sera venus,
Cil qui ore est por rois tenus. »
Lès le roce orent tost porpris,
Et lués par trestot le païs
Fu d'aus la novele espandue.
Ses niés vient, et li a rendue
La corone et la terre toute.
A Londres vint à molt grant route,
Si fu molt volentiers véus
Et à grant joie recéus.
A Londres sejorna li rois
Tant que venus fu li borgois,
Cil qui estoit por rois clamés;
Et il a ses gens commandés
Qu'il le servissent et amaissent
Et deseure tos l'oneraissent.
Et li rois, qui faire le dut,
Sor tos homes amer le dut;
Si fu ses primes consilliers.
Ses fix fist andeus chevaliers;
Si maria, ce dist li contes,
As [1] filles à .ij. rices contes :

[1] *Sic Ms.*

Digitized by Google

Si furent andoi castelain.
Du vallet fist son cambrelain,
Qui à le feste de Bristot
Les deniers que por le cor ot
Departi as povres por s'ame;
Si li dona molt rice fame,
Car de rente .M. mars i prist.
Et as .ij. marceans assist
.M. mars de rente d'estrelins.
Tex est de cest conte la fins;
Plus n'en sai, ne plus n'en i a.
La matere si me conta
.J. miens compains, Rogiers li cointes,
Qui de maint prodome est acointes.

Explicit du roi Guillaume d'Engleterre, li noeufvismes.

Digitized by Google

LE DIT

De Guillaume

D'ANGLETERRE.

Pour recorder un dit sui orendroit venus.
Dieu gart touz ceulz et celles dont seray entendus!
D'un roy vous weil parler par qui fu maintenus
Le païs d'Engleterre. Or est s'ame lassus,
En la joie des cieus, où tous pourrons aler,
Se faison com le roy dont je vous weil parler.
L'Escripture tesmoingne que qui veult hault monter,
Il ne doit pas grans fais desus son col porter;
Et c'est escript c'un riche qui ne veult dire : « Tien, »
N'enterroit en la gloire où Dieu maint et li sien,
Nient plus que un chameul ne passeroit pour rien
Par le cul d'une aguille; mès ore entendez bien :
Pas ne devons entendre que roys, dus, ne marchis,
Ou autre gent qui sont de richesce garnis,
Ne puissent aussi bien entrer en paradis
Comme les povres gens qui sont touz dessaissis,

Digitized by Google

Pour tant, sans plus, qu'il veulent ordener par raison
Des biens dont il se voient en la possession.
Par saint Loys de France prouver le vous poon,
Et par le roi englois de qui parler voulon.
Bien est voir que les riches sont temptés plus forment
De la char et du monde que ceus qui n'ont nient;
Mès quant un chanpion se combat bien souvent
Et tourjours a victoire, plus grant louier atant.
Se les riches[ses] donnent achoison de pechier,
Et les gens qui sont riches s'en sevent bien gaitier,
Tant doivent-il avoir de Dieu plus grant louïer.
Les povres despit sont du ciel heritier.
Le philosophe dist, c'est escript en maint lieus,
Que la chose que l'onme et la fame ainme miex
De son cuer fermement, c'est droitement ces Diex.
Or voions s'il est gueres de celles ou de cieus
Qui metent leur cuer plus en amasser avoir
Qu'à servir Jhesu-Crist pour paradis avoir.
Oil : dont c'est doumages; mès bien fist son devoir
Le roy de qui la vie vous weil ramentevoir.
Il fu roy d'Engleterre et duc de Normendie,
Et d'assez d'autres lieus avoit la seigneurie;
Mès il metoit son cuer et toute s'estudie
A servir Jhesu-Crist et la vierge Marie.
En pais maintint sa terre, par tout estoit amés.

Digitized by Google

Pas n'estoient les povres en sa court deboutés.
Une pucelle prist le roy dont vous orrés,
Qui de bon cuer l'ama, entendre le pourrés.
Elle ot non Gracienne, si comme il m'est avis;
Qu'elle estoit gracieusse et en fais et en dis.
Son seingneur si servoit, le roy de paradis.
Aussi fessoit la dame; tout son cuer i ot mis.
Le roy et la royne sainte vie menoient,
Les povres membres Dieu parfaitement amoient.
Lonc temps furent ensemble; mès tel usage avoient
Que trestoutes les nuis à matines aloient.
Paissiblement vesquirent, mès que tant i avoit
Que la douce royne nul enfant ne portoit;
Le commun d'Engleterre forment en murmuroit,
Et dissoient ainsi c'om les departiroit.
Quant le roy l'oy dire, s'en fu forment dolent;
Et jura devant tous qu'il n'en fera noient
Et que jà de la dame, qu'il amoit loialment,
Ne se departiroit jusques à son finement.
Adont par Engleterre commença li descors,
Pour ce que la royne n'ot enfant de son corps;
Mès, par le plessir Dieu, qui est misericors,
Devint la dame ensainte. On fist grant joie lors;
Mès sachiez celle joie n'ot gueres de durée,
Que la gent d'Engleterre fu puis moult tourmentée.

Digitized by Google

Vous orrés par quel cause, s'il vous plest et agrée;
Nule plus grant merveille ne fu pieçà comptée.
Douce gent, entendez pour l'amour Dieu merci.
Le bon roy d'Engleterre, Guillaume dont je di,
A matines aloit, tant qu'il avint ainsi
Que la gentil royne forment apesanti.
Le roy perçut moult bien qu'estoit apesantie;
Quant matines sonnerent, il li dist : « Douce amie,
Je m'en vois à l'eglisse; mès pour Dieu je vous prie
Que vous n'i veniez pas, quar ce seroit folie.
Quar sachiez de certain, se vostre fruit perdoie,
Et Dieus ne me gardoit, hors de mon sens ystroie. »
La dame respondi : « Chier sire, je l'ostroie,
Car vostre voulenté si doit estre la moie. »
Adonques li bons roys à matines ala,
Et la dame courtoise en son lit demoura;
Mès ne se dormoit pas, tout adès Dieu proia
Tant que son chier seigneur arriere s'en tourna.
Au revenir li fist la roine moult grant chiere.
L'autre nuit voult ouvrer le roy en tel maniere;
Mès avant matines, par mi une verriere,
Entra dedens la chambre merveilleuse lumiere.
Avec celle clarté descendi une vois,
Qui dist au roy Guillaume : «Moult es lié quant tu vois
Que ta fame est ensainte; mès ce ne vault un pois;

Digitized by Google

Que soiez touz certains, ains que passe le mois,
Perdras cors et ame, la famme et les enfans,
Se n'obéis à Dieu, le pere tout puissant.
Il te mande par moy, et je le te commans,
Que voisses en essil jusqu'à .xxiiij. ans;
Si ne te fai connoistre pour meschief ne pour paine
A nulle creature ne franche ne villainne.
Bon fait laissier l'onneur du monde, qui est vainne,
Pour conquester la joie de ciex, qui tant est saine.
Suesfre tout en bon gré, el non de Jhesu-Crist. »
Lors s'en parti la vois tantost qu'elle ot ce dit;
Et le roy se vesti et chaussa sans respit,
Son mestre consfeseur en l'eure mander fist.
En alant à matines, li conta et gehi
Le parler de la vois que vous avez oy,
Et si conme en la chambre la clarté s'embati.
Le prestre, qui fu sage, tantost li respondi :
« Mon seingneur, je me dout, par la vierge Marie!
Que celle vois ne veingne par art de diablie;
Mès pour ce ne lairés vo terre desgarnie;
Car en l'onneur de Dieu vous comseille et deprie,
Se riens avez tolu à homme ni à famme,
Ne vous, ne vostre pere (dont Dieus asoille l'ame!),
Que vous le fassiez rendre. » Cil, qui fu sans disfame,
Li dist : « Je le weil bien, foy que doy Nostre-Dame! »

Digitized by Google

Il fist par Engleterre crier tout d'un acort
Que ceus à qui son pere ne lui orent fait tort,
Venissent vers la court; et tantost, sans resort,
On le restabliroit et au foible et au fort.
Lors vint à court du pueple et assez et largement;
A ceulz qui moustroient leur cause justement,
Rendoit-on par mesure le leur bien lealment.
Lors pour le roy Guillaume prioient toute gent.
Le roy en cel tempoire donna moult de biaus dons
Aus povres abaïes et aus religions;
Mès le dous Jhesu-Crist qui essaie les bons
Li renvoia la vois, si comme nous lissons,
Droitement à celle heure qu'il vint à l'autre fois;
Mès la clarté se mist dedens la chambre ançois.
Hautement a parlé, et dist : « Guillaume roys,
Voir, il te mescherra briément, se ne me crois.
Dieu veult qu'en essil voisses; fous es, quant tu n'i vas.
Je m'en revois arriere, fai ce que tu voudras. »
Adont le roy englois se leva ensespas,
A son comfessour vint c'om appelloit Thommas,
Et li dist en quel guisse la vois fu revenue.
« Trop forment me menace, se je ne me remue. »
Quant son comfessour ot la parole entendue,
Il li a dit : « Chier sire, c'est bien chose séue
Que l'Escripture dit c'om doit pour Dieu laissier

Digitized by Google

Muebles et heritages et enfans et mouillier
Pour comquester la joie que nulz ne puet prissier;
Mès, franc roy debonnaire, un seul don vous requier:
Pour ce se je ne sai se c'est fantosme ou non,
Qu'ains que vous departez de vostre region,
Atendez que la vois revaingne : c'est raison.
Se la tierce vois vient, ce me semblera bon
Qu'alissiez en essil, puis que Diex le vous mande:
Chascun de nous doit faire tout ce qu'il nous commande. »
Le roy engloys, qui ot en Dieu amour très grande,
Après matines fist à Dieu une demande :
Que, c'il li vient en gré qu'il empraingne la voie
Pour aler en essil, que la vois li renvoie;
Et tantost il ira voulentiers et de joie.
Lors s'en vint en la chambre, la dame trouva coie;
Endormie c'estoit au point de l'ajournée.
Le roy fu toute jour et (*sic*) moult très grant pensée;
Moult donna de biaus dons, ainz que fust la vesprée.
Au soir, s'ala couchier ovecques s'espoussée;
Mès onques n'i penserent à nul charnel delis.
Un petit après ce qu'il furent endormis,
Revint le mesagier au roy de paradis,
Qui apella le roy en dissant : « Fous naïs,
Va-t'en hors d'Engleterre en essil, il le faut;
Et ne nommes ton non ne en bas ne en haut,

Digitized by Google

Jusqu'à .xxiiij. ans. Fain et soif, froit et chaut
Auras et grans meschief; mais Dieus, qui sur tous vaut,
Le te rendra moult bien. » Lors la vois s'en parti;
Et le roy d'Angleterre requist à Dieu merci,
De son lit issi hors, en l'eure se vesti
De la plus simple robe qu'en la chambre trouva (*sic*).
D'or ne d'argent n'ot cure Guillaume le bon roys;
Il ne saint que s'espée, mès ains bessa la crois.
Bien cuida que la dame dormist à celle fois,
Bas dist en soupirant : « Douce suer, je m'en vois;
Douce amie loiale, jamès ne vous verré
Ne le fruit que j'avoie dedens vous engendré. »
La royne l'oui, moult ot le cuer serré,
Semblant fet que s'esveille, si li a demandé
Quel part vouloit aler; et le roy li respont :
« Dame, à matines vois; car par temps sonneront. »
— « Hé! roy, dist la roïne, vos amours fausses sont;
Mès les moies sont vraies, jamès ne fauseront. »
Adonques la roïne aus piez du roy chaï
Et li a dit : « Chier sire, pour Dieu qui ne menti,
J'ai bien la vois oïe qui par .iij. fois vint ci.
Vous me voulez laissier; mès pas n'ira ainsi,
Car je ne vous lairai, tant com je soie en vie.
Vous alez en essil; mès sans moi n'irez mie. »
Quant le roy l'entandi, si li dist : « Douce amie,

Digitized by Google

Pour Dieu, parlés plus bas, que ne soiez oïe;
Car voir se les gens sevent que je m'en doie aler,
Pour rien ne me pourroie de leur mains eschaper. »
La dame dist : « Franc roi, trop avez fol penser.
Ne pourroie sans vous en vie demourer.
Nous .ij. avons ensemble moult éues d'amours:
Pour ce doi-ge o vous endurer les doulours. »
Le roy englois, qui plains estoit de bonnes meurs,
Baissa lors la roïne en lermes et en pleurs;
Puis li dist : « Douce suer, se je vous enmenoie,
Le fruit de vostre corps et vous-meismes perdroie. »
Elle li respondi : « Et se je demouroie,
Je sui toute certaine que de duel m'ocirroie. »
Lors li dist le roy : « Dame, soit à vostre plessir;
Mès l'ui de nostre chambre n'osserions ouvrir.
Par mi ceste fenestre nous convandra issir,
Afin c'om ne nous puisse aviser ne choissir. »
Le roy par la fenestre premier se devala,
Puis reçut la roïne que de bon cuer ama;
Par mi un lonc jardin par la main l'amena,
Tant c'unne fausse porte qu'il savoit bien trouva.
Par là issirent hors, à Dieu se commanderent.
En une grant forest, ainz qu'il fust jour, entrerent;
Car d'encontre de gens moult forment se doutoient (*sic*).
Mès quant les chambellens au matin se leverent

Digitized by Google

Et la chambre virent, qui fu bien close,
Li un a dist à l'autre : « Monseigneur se repposse. »
Quant le soulail fu haut, chascun dist et proposse
Que le roy est malades ; mès c'estoit autre chose.
L'uis cuidierent ouvrir ; mais clos estoit forment.
A force l'ont ouvert sans nul delaiement.
Quant n'i truevent nului, si font grant merrement.
Lors quistrent tout par tout ; mès ne valut noient.
Quant on ne pot trouver le roy ne la roïne,
Les varlès de mestier et garçons de cuissine
Rompirent les grans cosfres plains de monnoie fine ;
Par mi l'ostel le roy ot des biens descipline.
Un escuier i vint qui moult ot le cuer gent,
Le cor le roy trouva, puis le garda grantment ;
Bon louier en ot puis, vous orrés bien comment.
Mès du roy weil parler qui cheminoit forment,
La roïne lès lui, que il amoit forment.
Si avant s'enbatirent dedens le bois plenier
Qu'il ne trouvoient mès ne voie ne santier ;
Molt sousfrirent de paine, bien l'orrés prononcier.
On les queroit par tout fors que là où estoient.
Des pometes sauvages, qu'an la forest trouvoient,
Et des nois et des meures qu'en la forest trouvoient (*sic*) ;
De trestous leur meschiés Jhesu-Crist aouroient.
Vestus ès cruès des arb[r]es les couvenoit gessir.

Digitized by Google

Le bon roy d'Engleterre prist forment à nercir
Et à esmegrier; mès Dieus, par son plesir,
Vout adès la roïne en sa biauté tenir.
Un mois furent ainsi en la forest ramée.
La robe le roy fu moult forment descirée.
De la forest issirent par une matinée,
Une roche avisserent qui estoit grant et lée.
Tout ainsi comme il durent de la roche aprochier,
La dame prist griément d'enfant à traveillier;
Doucement commança Jhesu-Crist à huchier
Et les sains et les saintes qu'il li veullent aidier.
Un anel qu'elle avoit osta d'entour son doy,
En soupirant forment en apella le roy,
Puis li a dit : « Gardés cest anel de par moi. »
Et il li respondi : « Voulentiers, par ma foi! »
Le roi reçut l'anel par la main de s'amie;
Il le garda lonc temps ains qu'en fust resaissie,
Car mauvesse gent firent d'eus .ij. la departie.
Pour l'amour de Dieu orent grant planté de hachie.
Le roy dist à la dame : « Voir, trop sui couroucïez
Que ne puis trouver fame dont vo corps soit aidiez. »
Elle dist : « Monseingneur, or ne vous esmaiés.
Alons à celle roche sans estre delaiez. »
Le roy fist tant c'u cruès de la roche se mirent.
Les griés maus d'enfanter lors à la dame pristrent.

Digitized by Google

Dieu et sa douce mere si grant grace li firent
Que .ij. biaus enfans malles de la dame naquirent.
Le bon roy d'Engleterre, qui ot la dame chiere,
Servi celle journée d'ofice de ventriere;
Ce qu'elle commandoit fessoit à bonne chiere,
Car à son grant besoing n'ot autre chamberiere.
L'un des pans de sa cote le roi tantost coupa,
Le premier des enfans dedens envelopa,
Par decoste la mere doucement le coucha;
Puis tailla l'autre pan, car autre drapiau n'a.
Le secont fils i mist, doucement l'aplanie.
La royne, qui ot moult sousfert de hachie,
Ou geron son seingneur s'est un pou endormie.
Quant elle s'esveilla, à haute vois s'escrie:
« Hé, très dous roi de gloire! je m'esrage de fain;
Mourir me couvandra, se briément n'ai du pain. »
Le roi requist de cuer le Pere souverain.
Lors la dame li dist: « Sire, soiés certain
Que l'un de mes enfans mengier me covendra,
Se je n'ai char ou pain. » Lors le roy souspira;
Il a traite s'espée, sa chausce desferma
Et dist que de sa cuisse à la dame donra.
Le bon roy d'Angleterre, qui moult estoit preudon,
Vout couper de sa cuisse tout le mestre breon
Pour donne[r] à la dame, qu'il amoit de cuer bon;

Digitized by Google

Mès la dame li dist : « Pour Dieu, chier sire, non. »
Par le poing le saisse, puis dist : « J'estrai du sens,
Se je vous voi couper. Jà, se Dieu plest, mes dens
N'usseront vostre char. » Le roi, qui fu dolens,
Respondi : « Douce suer, ne puis trouver pourpens
Par quel point vostre fain puist estre rapaissie.
Trop miex vaut que mengiez de ma char grant partie
Que cest petit enfant : n'i a mort deservie. »
A ce mot la roïne moult tendrement lermie,
De la pitié qu'elle ot fu sa fain tresalée.
Adonques dist au roy : « S'il vous plest et agrée,
Alés querre du pain. Toute sui trespassée ;
Voir, j'atendrai moult bien la vostre retornée. »
Adonques li bons rois issi hors du rochier
Pour aler du pain querre à sa franche mouillier ;
Mès le jour li avint si mortel encombrier
Qu'ains fu .xxiiii. ans qu'il la véist mengier,
Ainsi com vous orrés, s'il est qui le vous die.
Nulle plus grant pitié ne fu pieça ouye.
Le roy chemina tant qu'il vit une navie,
Où ot de marcheans une grant compaingnie.
Quant le roy vint près d'eus, moult doucement leur prie :
« Seingneurs, pour l'amour du très dous Jhesu-Crist,
Donnés-moi de vos pain, s'il vous plest, un petit. »
Lors un mauvès glouton s'escria par despit :

Digitized by Google

« Biau seingneurs, regardez, pour Dieu, com fait truant :
Trop est fort et delivre, et va son pain querant !
Trop envis li donroie, je li toudroie avant. »
Un autre respondi, qui estoit plus sachant :
« Sire, que savez-vous s'il set point de mestier?
Espoir qui ne fist onques fors que lui pourchacier ;
Et c'est des povres gens et avant et arrier,
Qui ne puent trouver leur pain à gaaingnier.
Ceus sont fous qui mesdient de la menue gent. »
Le bon roy d'Engleterre parla moult doucement :
« Sire, foy que doi Dieu ! je n'ai pain ne argent.
Pour Dieu vous en requier, s'en avés aissement.
Voir, onques tel mestier n'en oy jour de ma vie. »
Lors un mauvès glouton à haute vois s'escrie :
« Certes, n'as pas ta lengue pour ton escot laissie.
Les bribes qu'as mengies ne comteroie mie. »
Le roy, qui ot grant duel, doucement respondi :
« Seingneurs, puis qu'il vous plest, bien weil qu'il soit ainsi ;
Mès pour l'amor de Dieu aiez de nous merci,
Ou ma fame morra, leaument le vous di ;
Car de deus enfans c'est en l'eure delivrée
En un crués d'une roche, là gist toute afanmée. »
L'un des marcheans dist : « Voir, belle l'a trouvée ;
Par ce point cuide avoir l'aumosne recouvrée. »

Digitized by Google

Le mestre de la nef a dit : « Or entendon.
Par foy! savoir voudrai se il dit voir ou non.
Alons ovecques lui; se menteur le trouvon,
Je los qu'il soit batus à retour Marion. »
Assez des plus hardis, qui grans et fors estoient,
Trestous ont pris bastons ; et bien s'aatissoient,
Se le truant mentoit, que trestant le batroient
Que jusques à un an les costes li deudroient.
Le bon roy d'Engleterre mena les marcheans
Droitement à la roche où ot laissié gesans
La dame debonnaire et ces petis enfans ;
Il leur a dit : « Seingneur, je ne sui pas mentans ;
Vés ici ma famme et mes enfans petis. »
Quant les marcheans la virent, touz furent esbahis ;
Pour la biauté la dame seingna chascun son vis.
L'un d'eus, qui estoit plains des ars aus anemis,
Dist au roy : « Faus truant, on vous devroit bien pendre,
Quant avec vous gist fame si douce et si tandre.
Voir nous l'enporteron en no nef, sans atendre. »
Quant le roy l'entendi, s'espée courut prendre;
Mès gloutons à force de ces poins li osterent :
Lors par grant mautalent à terre le geterent.
Les .iiij. entre leur bras la roïne enporterent,
Les autres autres (*sic*) de batons maint coup le roi
fraperent ;

Digitized by Google

Et puis si li crierent hautement, non pas bas :
« La dame enporteron, jamès ne la verras.
Les batars te lairons. Par les moustiers iras ;
On te donra assés, tant com tu les auras. »
La dame s'escria : « Pour Dieu, soiez-nous dous!
Je vous jure sur sains que c'est mon drois espous. »
Les gloutons distrent : « Fole, et pour quoi mentez-vous? »
Lors se pasma de duel la dame devant tous.
En tant comme les .iiij. la roïne emportoient,
Les autres contre terre le roi englois tenoient;
Mès le mestre leur dist que grant pechié fessoient,
Quant ainsi sans raison le povre homme batoient.
Il prist une bourcete qui fu de rouge soie,
.V. florins mist dedens, au roy dist : « Je te proie
Que plus ne te combates, la force n'est pas toie.
Ceste bourcete auras, lonc temps a esté moie.
S'on te fait desraison, voir Dieu t'en vengera. »
La bource o .v. florins tout droit au roy geta ;
Mès à une branchete d'un arbre demoura.
Le roy la vit moult bien ; mès il n'i adesa.
Adont les marcheans dedens leur nès entrerent;
Tout le plus tost qu'il porent, de terre s'eslongniere[nt];
Mès, maugré leur seingneur, la roïne enporterent,
Les petis enfans à leur pere laissierent.
Le roy vit que sa force n'i valoit .ij. espis,

Digitized by Google

Vers la roche revint à ces enfans petis,
Devostement requist au roi de paradis
Qu'il li donnast conseil quel part seroit vertis.
Le roy, qui ot au cuer douleur pesant et sure,
Vit un batel tout vuit : lors dist et s'aséure
Que lui et ces enfans metra en aventure,
U batel enterra. Or en preingne Dieu cure !
Un des enfans a pris, ou batel le porta;
L'autre revenoit querre : devant lui regarda
Un leu grant et hydeus, qui saissi l'avoit jà.
Le roy courut après, ataindre le cuida.
Le roy après le leu courut lieue et demie;
Mès ce ne li valut la monte d'unne alie.
Il fu si travailliez et ot tant de hachie,
Je croi qu'il n'est nus hons qui le recordast mie.
Le bon roy d'Engleterre si fu forment lassés
De courre après le leu, tant qu'il chaï pasmés;
Moult longuement i jut. Pour Dieu! or entendés
Que l'enfançon devint, qui du leu fu portés.
Le leu qui l'enportoit fu de marcheans choisis,
Qui sus la mer erroient; chascun d'eus aatis
Pristrent fort à huer. Le leu fu esbahis,
Si qu'il laissa l'enfant el milieu du larris.
Les marcheans i coururent; quant sain virent l'enfant,
De bon cuer en louerent le dous Pere puissant.

Digitized by Google

L'un d'eus a dit aus autres : « Seingneurs, je vous demant
Que cest enfant soit mien ; et je vous acreant
Que bien sera nourri, se Jhesu-Crist me gart. »
Chascun des autres dist : « Je vous en quit ma part. »
Lors le prist le preudomme, et jura saint Lienart
Qu'il le fera riche homme, s'à tort de lui ne part.
L'un des enfans le roy ot un pere nouvel.
Or vous dirons de l'autre, qui estoit ou batel.
Si fort prist à crier qu'oï fu son apel
De plusseurs marcheans, qui furent u tropel.
De tourner celle part ne furent pas lasnier.
Lors un preudomme prist l'enfant à couvoitier ;
Voisin estoit à l'autre qui ot prins le premier.
Chascun li otroia de bon cuer et d'entier.
Les .ij. marcheans qui orent les .ii. enfans trovez,
Tost et delivréement entrerent en leur nés ;
Tout le plus tost qu'il porent, quant furent as hostiex,
Penserent qu'as enfans fust bautesme donnés.
Celui ot non Louvet, qui au leu fu tolus.
Marin ot non li autres, qui sour mer trouvé fu.
Douce gent, entendez, pour le dous roy Jhesu :
De leur pere diron qui ot grant duel éu.
Longuement jut pasmés ; mès, quant se releva,
Du leu ne de l'enfant nule riens véu n'a.
Bien cuide qu'il soit mort. Adoncques s'apensa

Digitized by Google

Qu'il s'en iroit à l'autre, que ù batel laissa.
Le roy vint celle part; mès ne le trouva mie.
Lors li doubla son duel, quant sa perte a choissie;
Forment prist à pleurer et dist : « Vierge Marie,
Or ai-je tout perdu. » Lors vint celle partie
Où la bource au marcheant fu pendant demourée,
Qui fu de rouge soie menuement ouvrée.
Cinc florins ot dedens. Le roi a haut levée
Sa main, qu'il la vout prendre; mès il fu fols et bée,
Que li dous Jhesu-Crist fist une aigle descendre,
Qui au bec et aus ongles ala la bource prendre.
Il cuida ce fust char. Lors le roy, sans atendre,
Fu si fort esbahis ne ce sot des quiex rendre.
Le bon roi d'Engleterre, qui fu plain de franchise,
Vit que l'aigle volent ot la bource prisse;
Il se mist à genous, puis a dist en tel guisse :
« Très dous Dieus, garde-moy de male couvoitise.
J'ai au jour d'ui perdu ma fame et mes enfans.
Je fui bien fols et parfait mescheans
Quant j'amenai la dame; je sui d'entre deus bans
Chéus jus à la terre, très dous Peres puissant.
Si voir com vous féistes le preudomme tenpter
Que l'en apelle Job, par l'anemi d'enfer,
Vueilliez moi pacience si parfaite donner
Que mauvès ne me puist faire desesperer.

Digitized by Google

Bien croi que le meschief que j'ai m'est avenu
Pour la cause de ce que j'ai trop atendu
A aler en escil, puis qu'amonnesté fu.
Dous roi de paradis, chier le m'avez vendu :
Le (*sic*) en ai perdu ma fame et mes enfans petis.
Dieus weille d'Engleterre maintenir le païs!
Le pueple est pour moi trop forment esbahis.
Par foy! c'est grant merveille que je demeure vis,
Quant la dame ai perdue et toute sa portée.
Je ai poy eu de joie de ma lasse engendrée.
N'a pas plus dolent homme jusques à la mer Betée,
Qu'est mon chetif de cors. Douce vierge honnorée,
Veilliez moi conforter, grant amosne ferés.
Dieus m'avoit les enfans et la dame donnés :
Se tolu le mes a (*sic*), il en soit aourés! »
Adoncques c'est le roi vers la terre enclinés ;
Un petit s'endormi. Et Dieu, qui moult l'ama,
Li tramist une vois, qui bien li asferma
Qu'ancore ces enfans et sa fame r'aura ;
Mais ançois maint meschief endurer li faudra.
Lors s'esveilla le roi. La vois s'en est partie.
Un poy se conforta pour tant qu'il ot oïe,
Vers la mer regarda, et vit grant compaignie
De marcheans qui dignoient en une praierie ;
Vers eulz vint, quar du pain voult pour Dieu demander.

Digitized by Google

Quant les marcheans le virent, haut pristrent à crier
A leur garçons qu'alassent cel grant ribaut fraper.
Lors ala chascun d'eus .j. grant baston haper.
Quant le roy vit la gen[t] de mal faire entrodite,
Les talons leur moustra et se mist en la fuite;
En la forest entra : par cel point fu-il quites.
Pour paradis avoir, endura longue luite.
Tant erra par le bois qu'il vit un hermitage,
Où un hermite avoit jadis fet son menage;
Mès trespassés estoit. Le lieu ert mout sauvage.
Au bon roy d'Engleterre vint adont en courage
Qu'il ne s'en partiroit jamès jour de sa vie,
S'aucune autre nouvelle n'avoit de Dieu ouïe.
Huimès est bien raison que de la dame die,
Qui estoit en la mer, où forment brait et crie
Pour ces petis enfans dont on l'ot dessevrée
Et pour son bon seigneur qu'amoit plus que rien née.
Noblement fu serviée, tant que fu relevée :
.ij. fames la gardoient; mès point ne li agrée.
La nef où elle estoit vint au port d'un chastel.
Le sire du cha[ste]l ot .i. usage tel :
Que, quant nés i venoient, il n'i avoit jouel
Dont il ne pouist prendre à son chois le plus bel.
Les marcheans avoient entr'eus comtemps méu
Pour l'amour la royne, qui belle et douce fu;

Digitized by Google

Mès le seingneur vint là pour querre son tréu.
Bien a des marchéans tout l'estrif entendu ;
Hautement leur a dit : « Ne vous combatez pas ;
La dame sera moie, pour qui muet li debas.
Tout l'autre avoir vous quit ; car, par saint Nicolas!
Je croi qu'el n'est pas née de lingnage moult bas. »
Ainsi fu la royne aus marcheans ostée.
Le seingneur du chastel l'a tentost presantée
A une bonne dame qu'il avoit espoussée ;
Mès ne demoura pas, je croi, plus d'une année
Que sa fame mourut. Le seingneur fu dolent,
Qu'il avoient vescu ensemble longuement.
Le chevalier fu vieil et ancient forment ;
Mès il avoit esté moult preus en son jouvent,
Par vigeur ot sa terre en s'anfance conquisse.
Un poi après com ot sa fame en terre misse,
Il dist à la roïne, qu'il veoit bien aprisse :
« Ma suer, vous savez bien en quel lieu vous ai prisse.
Voir, je ne sai dont estes ne de quel parenté ;
Mès je vous voi tant plaine de sans et de bonté
Que je vous ferai dame de ma grant herité.
Espouser vous voudrai dedens un mois passé. »
Quant la douce roïne le parler entendi,
Du bois li mambra où laissa son mari,
Le bon roy d'Engleterre, son très loial ami,

Digitized by Google

Et ces petis enfans; tout bas dist : « Dieu merci !
Je ne sai que respondre; voir, miex mourir voudroie
Que la char de cest homme atouchast à la moie. »
Lors dist la roïne : « Sire, pas ne seroie
Digne à vous deschaucier; voulentiers vous diroie
Mon estat en secré et ma dolente vie :
Lors de moi espouser ne vous prendroit envie.
Je fui jadis nonnain d'unne bonne abaïe;
Mès je m'en issi hors par ma merencolie.
Puis erré comme fole lonc temps par le païs,
Ne veoie mon corps à grans ni à petis. »
Celui qui ot son cuer en la roïne mis,
Li respondi : « Ma suer, ce ne vaut .ij. espis.
Ne me chaut qu'aiez fait, mès que d'ore en avant
Me weilliez estre bonne. N'en alez plus parlent. »
Lors s'ala la roïne d'autre engin apensant,
Au chevalier a dit : « Sire, je vous creant,
Se je vous refusoie, se ceroit grant despit;
Mès ne (*sic*) vous ne d'autre homme ne puis avoir delit
De si ques à un an. .j. prodons le me fist
Chargier en penitance el non de Jhesu-Crist,
Que .iij. ans me tendroie d'avec homme hanter.
.ij. ans m'en sui tenue, or faut le tiers passer :
Adont me pourrés-vous, s'il vous plest, espouser. »
Le sire dist : « M'amie, ne vous en faut doubter.
Je vous espouserai, pour ce ne lerai mie;

Digitized by Google

Mès jà n'aurai vers vous charnele compaingnie,
Jusqu'à tant que l'anée sera toute acomplie. »
La dame l'ostroia; mès el n'en fu pas lie.
Adont fist le chevalier tous ces hommes mander,
La roïne espousa, moult la voult honnorer;
Mès ains qu'il len lessast nul des seingneurs aler,
Il leur fist à trestous desus les sains jurer
Que, s'il mouroit avant que la dame eschevie,
Qu'elle tenroit la terre quite toute sa vie;
Mès onques le seingneur ne jut avecques s'amie,
Que, ains que l'an fust passé, mourut par maladie.
La terre demoura à la royne sage;
Moult voulentiers li firent grans et petis hommage.
Du roy englois diron, qui fu en l'ermitage,
Tant que li Rois des rois li tramist son mesage;
Que tant avoit soufert et douleur et martire
Que je croi qu'il n'est clers qui le péust escrire.
Une nuit, en dromant (*sic*), li vint une vois dire
Que laissast l'ermitage, par le souverain sire.
Le bon roi d'Engleterre prist Dieu à reclamer,
De la forest issi et s'en vint sur la mer;
Bonne gent vit au port, qui vouloient passer.
Le roi vint droit à eulz, moult les fist esfreer;
Quar descharnés estoit et de fain toulz velus,
Mieus sembloit mort que vif. Quant d'eus aprochiés fu,
Doucement dist: « Seingneurs, el non du dous Jhesus,

Digitized by Google

Metez-moi en vos nef. » L'un d'eus a respondu :
« Biaus amis, dont viens-tu? Moult as sousfert de paine;
Bien pert que as hanté entre gent trop vilaine.
Je te doins ceste cote, vest-la en bonne estraine. »
Le roi l'en mercia, qui avoit foible alaine.
Quant la cote ot vestue, en la nef se bouta;
Et le dous Jhesu-Crist tant les vessiaus mena
Qu'à un des pors d'Espaingne sain et sauf ariva.
Le roi, tous esbahis, sur la mer demoura.
Jà ne séust venir en si divers païs,
Se nommer se vousist, qu'il ne trouvast amis;
Mès il avoit son cuer parfaitement assis
Au plessir de Dieu faire, pour avoir paradis.
Il ne sot où il fu ne en quelle contrée,
La roïne sa fame a forment regretée
Et ces petis enfans, mainte lerme a plourée.
Bien ot sa contenance un bourgois entendue;
Au roi vin (*sic*), si le mist doucement à raison
En dissant : « Biaus amis, comment avez-vous non? »
Adont souvint au roy de la desfancion
Que la vois li ot fete; si baissa le menton,
Il pensa un petit, son non a retrenchié,
Il dit : « J'ai à non Gui. . . . . .[1] »
Le bourgois, qui estoit ou païs moult prisié,

[1] Ici manque un hémistiche, laissé en blanc dans le manuscrit.

Digitized by Google

Li dit : « Guis, biaus amis, j'ai de toi grant pitié,
Pour ce que t'ai véu si tendrement pleurer.
Se meller te savoies d'un palefroi garder,
Avec moi te pourroies de tes maus respasser. »
Le roy respondi : « Sire, je m'en puis bien venter,
Que d'atourner chevaus bien la guisse savon. »
Le riche homme mena le roy en sa maison.
Onques mès marcheant n'ot si riche garçon.
Des .ij. enfans le roy un poi vous parleron,
Conment et en quel guise les retrouva leur pere,
Et commant à grant tort guerroierent leur mere.
Or commance du dit la piteuse matére;
Mès à tous et à toutes pri, pour le cors saint Pere,
Que pour nous donner soient les bources desfermées :
Avoir doit bon argent qui a bonnes denrées;
Des meilleurs de l'ostel vous avon aportées.
Le bon roi d'Engleterre servi plusseurs journées
Le bourgois si à point que de bon cuer l'ama
Et moult de ces denrées entre mains li laissa;
Mès souvent pour sa famme et pour ces filz pleura.
Chascun des deus enfans crut moult et amenda.
Les marcheans qui chiez eulz les enfans nourrissoient,
Furent prochains voisins; l'un lès l'autre mannoient.
Les .ij. petis jumiaus si forment s'entr'amoient,
Quar il estoient freres; mès pas ne le savoient.

Digitized by Google

A paine povoit-on departir les enfans;
Ainsi furent nourris tant qu'il orent .x. ans;
Dous et courtois estoient, sages et bien parlens.
Adonques s'apensa l'un des marcheans
Que l'enfant qu'il gardoit aprendroit à mestier;
Par un matin le fist de son lit descouchier,
Puis li a dit : « Il faut que soies peletier. »
Panfant li respondi : « Jà merler (*sic*) ne m'en quier;
Par foi ! jà ne coudrai mantiau ne peliçon,
S'avecques moi n'aprant ausi mon compaignon. »
Quant le marcheant oy qu'il desdist sa raison,
Errant prist une verge, s'en bati l'enfançon;
Par despit l'apella : « Mauvès garçon trouvé,
Coment ose-tu dire contre ma voulenté ?
Je te pris sur la mer, estroit envelopé
U pan d'une viez cote, que j'ai lonc temps gardé. »
Errant vint à sa huche celui qui s'aïra,
Le pan en a trait hors, à l'enfant l'a geté,
Et jure que jamais nul bien ne li fera.
Lors prist l'enfant la piece, en son sain la bouta;
Puis issi de l'ostel, moult tendrement pleurant.
Ne cuidoit avoir pere fors que le marcheant;
Mès filz estoit de roi. Fort s'ala demantant,
En son cuer aferma qu'il chemineroit tant
Qu'il saura dont il est. Hors de la ville issi.

Digitized by Google

Son frere, qui estoit en l'autre hostel nourri,
Vouloit-on cel jor metre à mestier autresi;
Mès il le refusa, si que on l'en bati,
Et puis fu apellé mauvès garçon volage.
Le marcheant li geta l'autre pan au visage,
Et li dist par despit : « Tien, vés-là biau gage,
Où gissoies quant fus rescous au leu sauvage. »
Lors quant le filz le roy le marchant entendi,
Au marcheant a dit : « Sire, pour Dieu merci!
Voir bien me devez batre, pas ne vous en desdi.
Quant alevé m'avés et de mort garenti,
Ne sera jamès heure que ne vous doie ame[r.]»
Quant le marcheant l'oï si sagement parler,
Forment se repenti qu'il l'avoit fet pleurer;
Doucement li a dit : « Mon enfant, lai ester;
Pour toi chastier ai ceste bourde trouvée.
Voir, tu es mon droit filz; plus t'ainme que rien née. »
L'anfant li dist : « Dous sire, par la Vierge honnorée!
Ne pourroie plus faire ci endroit demourée.
Je vous ai trop cousté : Dieu me doint vivre tant
Que le vous puisse rendre! » Lors le preudon, pleurant,
Li fist donner .x. livres et un cheval courant;
Et, pour lui miex conduire, li bailla un serjant.
L'enfant n'oublia pas le pan où couchié fu,
Quant naqui de sa mere; par cela fu comneu.

Digitized by Google

D'un arc et de sajestes c'est moult bien porvéu ;
Puis monta à cheval : adont c'est esméu.
Par le vouloir de Dieu, tant fist et esploita
Que il ataint son frere, compaingnon l'apella ;
Puis li a demandé pour quoi ainsi s'en va.
L'autre enfant respondi : « Compains, vous l'orrés jà.
Ne vos mestier aprendre, si que on me bati. »
Li autres dist : « Compains, avenu m'est ainsi. »
Cil qui fu à cheval à terre descendi,
Et a dit à son frere : « Leaument vous afi
Que je ne vous faudrai jamais pour nulle rien. »
Ainsi s'acompaingnierent ; mès il se tindrent bien
De parler des .ij. pans, chascun cela le sien.
Dedens un bois entrerent, où ot maint biau merrien.
Un poi après midi, qu'an esté doit chaut faire,
Virent un joune cerf. L'un des filz prist à trere
Tant droit, si comme il plot au dous Roy debonnaire,
Que le cerf chéi mort, sans crier et sans braire.
L'enfant ot moult grant joie quant le cer vit tué,
Bien le cuide avoir fet. En l'eure l'ont levé
Sus le col du cheval, qui estoit ensellé ;
Mès un des forestiers a tout ce regardé.
Baut leur dist qu'en prison passer les couvenoit,
Aussi com .iij. brebis devant li les menoit.
Le seingneur de la terre par la forest chaçoit ;

Digitized by Google

Quant il vit les enfans, il enquist que c'estoit.
Le for[es]tier dist : « Sire, bersant vont par le bois ;
Ceste beste ont tuée. » Le seingneur fu courtois,
Il dist : « Je leur pardoins, pour Dieu, à ceste fois ;
Mais je weil qu'il demeurent en mon hostel huimès. »
L'un des enfans li dist, qui estoit le plus sage :
« Sire, de vous servir ai moult très bon courage. »
Le conte les mena en son mestre menage,
Bien pensa qu'il estoient estrait de bon lignage.
Moult avint aus enfans cel jour bonne aventure.
Pas n'avoient esté nourris à leur droiture,
Les chiens et les oissiaus amoient par nature,
En poi de temps retindrent foison sans et mesure.
Toute gens haus et bas les avoient moult chiers.
Quant il orent .xx. ans, fors furent et legiers ;
En fait d'armes estoient tout adès les premiers.
Tant les ama le conte qu'il les fist chevaliers.
Le conte, qui si fort les .ii. enfans amoit,
Leur mere la roïne moult forment guerroiet
Pour tant qu'à mariage prendre ne le vouloit ;
Mès tous les chevaliers que li sires avoit,
Pas de si grant aïr la dame ne grevoient
Comme faissoient ceuls qui ces enfans estoient.
Plusseurs despis li firent, et bien s'aatissoient,
Se tenir la povoient, que voulentiers l'ardroient.

Digitized by Google

En tant comme la guerre dura dont je vous di,
Le noble roi Guillaume le marcheant servi.
Quant le vouloit huchier, ne l'apeloit fors Gui.
Il l'apella un jour et dist : « Gui, mon ami,
Vous estez loiaus hons, bien vous ai essaié.
J'alassa (*sic*) en Engleterre, se je fusse hetié;
Il li siet une foire où j'ai moult gaagnié.
Se pour moi i alez, bien en serés paié. »
Quant le bon roy Guillaume son parler escouta,
Forment prist à penser ; quar forment se douta
Que connéu ne soit, s'en son royaume va ;
Mès toutevois dist-il que voulentiers ira.
Errant fist une nef de derrées chargier.
Diex leur vout si bon vent dedens l'iaue baillier
Qu'ariverent à Douvre droit à un esclarier.
Le roy requist de cuer le Pere droiturier
Qu'il ne soit connéu ; en la foire se mist,
Ès loges qu'il loua grant avoir porter fist.
.j. cor, qui jà fu sien, desus un homme vit :
Lors l'apella le roy, moult doucement li dist :
« Biaus amis, voulez-vous cel cor d'ivoire vendre? »
Et il li respondi : « Ouil », sans plus atendre.
Vint souls en esterlins l'en ala le roy tendre.
Cil, qui reçut l'argent, li a dit : « Rendre ou pendre;
Quar, voir, je n'ai nul droit en ces esterlins-ci.

Digitized by Google

Aus povres les donrai pour l'amour de celui
A qui cel cor estoit, quar souef me nourri:
Ce fu le roy Guillaume, Dieus li face merci!»
Quant le roy l'entendi, si li a respondu:
« Est donques celui mort à qui ce cornet fu?»
— « Ouil, sire, dist-il, puis qu'il n'est revenu. »
Adonques s'en parti, plus n'i a atendu;
Au povres qu'i trouva donna tretout l'argent,
Et leur dist qu'il priassent pour le roy bonnement.
Le roy le vit bien, sot qu'il l'amoit forment;
Puis li en rendi-il .j. courtois paiement.
Les anciens d'Engleterre regardoient le roy,
L'un le moustroit à l'autre tout coiement au doit,
Et puis s'entre-dissoient: « Cel marcheant, que là voy,
Resemble au roi Guillaume, par la foi qu'à Dieu doi!»
Tant ala la parole du roi qu'oiez conter,
Que celui qui avoit Engleterre à garder
S'en vint droit à son oncle moult doucement parler
En dissant: « Très dous sire, je vous viens demander
S'estes le roy Guillaume, par amour, sire dous:
On dist que li semblés; pour Dieu! dites-le-nous.
Se le voir en savon, je et les barons tous
Obéiron en l'eure devotement à vous. »
Quant l'oncle ot le neveu si faitement parler,
Il li a dist: « Biau sire, pour Dieu! lessiés ester.

Digitized by Google

Je ne sui pas venus ci endroit pour moquier,
Mès pour vendre les biens quar (*sic*) j'ai fait amener.»
Le roy ot moult grant doute qu'il ne fust avissez,
Quar les .xx. et quatre ans n'estoient pas passez;
A son neveu a dit : « Biau sire, or entendez :
Se le roy revenoit de quoy vous me parlés,
Seroit-il recéus ? » Son neveu dist errant :
« Ouil, se Dieus me gart, à sollanpnité grant;
Mès, pour l'amour de li dont avez le semblant,
Serés mon seneschal dès or mès en avant. ».
— « Non ferai, dist le roy; l'office n'ai pas chiere;
Que, se le roy Guillaume repairoit çà arriere,
D'ofisse m'osteroit : bien connois sa maniere.
Fous est qui si haut monte qu'il en trebuche arriere.»
A ce mot le neveu de son oncle parti.
Tout ce qu'ot amené le roy englois vendi,
La nef fist rechargier, puis en mer s'enbati;
Mès par le gré de Dieu, qui onques ne menti,
Un vent leva si fort que la nef ariva
Au port que la roïne d'Engleterre garda.
Quant la nef fu à terre, la dame n'aresta :
Pour prendre son truage, droit à la nef ala;
Le cor vit, qui estoit en mi la nef pendu;
Bien sot qu'en Engleterre l'avoit au roi véu.
D'autre part regarda, s'a le roy percéu,

Digitized by Google

L'annel qu'il ot el doi a bien reconnéu.
La dame vint au roy et li a dit moult bel :
« Sire, se vous voulés aquiter cest vessel,
J'aurai de vostre doi seulement cest anel,
Et si venrés disner lassus en mon chastel. »
Le roy ot moult grant duel quant ce mot entendi
Puis a dit à la dame : « Vous avez mal choisi.
Ceans a tel jouel qui vault, je vous afi,
Plus de tiex .xxx. anniaus. » La dame respondi :
« Je ne weil que l'annel. » Adont le roy li tant ;
En soupirant li dist : « Je vous jur leaument
C'onques mès en ma vie je ne fui si dolent,
Fors le jour que je tins l'annel premierement ;
Quar larrons me tolirent en la lasse journée
Une moult noble dame que j'avoie espoussée,
Et perdi .ij. enfans qu'elle ot d'une ventrée. »
Quant la dame l'oy, errant chéy paumée,
Pour ce que ces enfans cuidoit avoir perdus.
Le roy entre ces bras l'en a levée sus,
Puis li dist : « Chiere dame, pour Dieu qui maint là sus !
De quoi est vostre cuer si forment esperdus ? »
La dame li dist : « Sire, se Jhesu me pourvoie,
Mon cuer est esperdus de courrous et de joie ;
Lie sui quant vous tien, quar moult vous desirroie,
Quar de mes .ij. biax filz ne sai ne vent ne voie. »

Digitized by Google

Tantost que li rois sot que c'estoit la roïne,
Doucement la baissa, qu'il l'amoit d'amour fine.
Le pueple ot grant joie quant il sot leur couvine.
Le roy dist à la dame : « Sur, j'ai grant envie
Qu'allons en Angleterre, le païs renonmé.
Près de vint et quatre ans ai en essil esté. »
On fist les tables metre. Quant le roy ot disné,
Un petit s'endormi en un biau lit paré.
Avision li vint que, [se] chacier aloit,
Que il prendroit tel chose dont moult joiant seroit.
Quant il fu esveillié, si grant talent avoit
Qu'alast el bois chacier, que merveilles estoit.
La dame li dist : « Sire, puis qu'avez celle envie
D'aler el bois chacier, par fine amour vous prie
C'un ruisiau qui i est, pour Dieu, ne passez mie :
C'est la terre d'un conte qui trop fort me guerrie. »
Le roi li a dist : « Dame, ne vous en doutez jà;
N'irai gueres avant, que retournerai çà. »
Le roi et ces veneurs .j. porc sanglier leva;
Mès de si grant aïr le suivi et chaça
Que ces chiens et ces hommes tout à un coup perdi
Et passa le ruissel que l'an li desfandi.
Deus chevaliers armés sous un arbre choisi,
Qui li crierent : « Mestre, vous passerés par ci;
Par foi ! vous valez mort, se vous ne vous rendez. »

Digitized by Google

Lors le roy respondi : « Voir, s'à moi main metez,
Je vous jure sus sains, vous en repentirés. »
L'un des chevaliers dist : « Tu es un fol prouvés.
En nostre dangier es, et nous vas menacent !
Près va que ne te fier de mon espié tranchant. »
Le roy leur respondi : « Au mains sousfrés-vous tant
Que vous aie conté quel chose vois querant.
Je sui roy d'Engleterre ; mès Dieu le tout puissans
Me manda qu'en essil fusse vint et quatre ans.
O moi menai ma fame ; .j. jour ot .ij. enfans.
A force la m'osterent faus gloutons marcheans ;
Sans mere me laissierent les .ij. enfans petis
Ès .ij. pans de ma cote, là les couchai et mis.
Par un leu me fu un de mes enfans ravis,
Et en un batelet sur mer l'autre fu prins. »
Quant les .ij. chevalier oïrent la raison,
L'un regarda l'autre, ne dit ni o ne non.
Sil qui fu plus hastis s'escria à haut ton :
« Sire, vostre filz sui ; de certain le penson.
Rescous fui à un leu qui m'avoit engoulé ;
Ou pan d'unne viez cote estoie envelopé. »
L'autre chevalier dist : « Voir, et je fui trouvé
En un batel sur mer, si comme on m'a conté ;
Ou pan d'une viez cote envelopés estoie. »
Quant le roi les oy, au cuer en ot grant joie ;

Digitized by Google

Puis a dit : « Biaus enfans, se les pieces veoie
Où couchai mes enfans, moult bien les connoistroie. »
S'un (*sic*) des enfans a dit : « Se venez avec moy,
La piece où fu couchié vous mousterrai par foy. »
L'autre chevalier dist : « Par la foi qu'à Dieu doy!
Bien sai où est la moie; freres sommes endoy. »
Les .ij. freres menerent leur pere ciés le conte
Qui avoit à leur mere par plusseurs fois fet honte.
Chascuns d'eus trait la piece dont je vous ai [fet] conte.
Le roy les vit, puis dist : « Vray Dieu, qui tout surmonte,
On vous doit bien louer, très dous peres puissans.
Or sui-je tout certain que ce sont les .ij. pans
Que tranchai de ma cote pour couchier mes enfans. »
Moult furent les .ij. freres en leurs cuers très joians;
Devostement requistrent à leur pere merci
Pour ce qu'en la forest l'avoient assailli.
De cuer leur pardonna, et puis leur dist ainsi :
« Biaus enfans, je vous lo qu'aillons sans nul detri
Parler à vostre mere le plus tost que pourron;
Bien sai que pour moi est en male soupeçon.
Se li avez mesfait, requerés-li pardon. »
Les enfans respondirent : « Vostre commant feron. »
Le pere et les enfans murent sans plus parler;
Ou bois virent leur mere, qui jà ot fet armer

Digitized by Google

Sa gent pour le roi querre[1] que tant pooit amer.
Les enfans si s'alerent à nus genos geter;
A nus genos requistrent pardon devotement.
Elle leur pardonna de cuer parfaitement;
Mès quant le conte sot le fait parfaitement,
Il vint à la roïne en pleurant tanrement,
Des maus que li ot fet li demanda merci.
Le roi englois li dist : « A gré m'avez servi.
Vous avez mes enfans de leur armes garni.
Ci endroit de la terre la dame vous saissi,
Que jamès pié de terre de sà mer ne tendra.
En Angleterre iron où roïne sera. »
Adont le roy englois par message manda
Qu'il enterrait à Londres à un jour qu'il nomma.
Cil qui maintint la terre et li autre baron
Furent liez et joians quant sorent la reson.
Preslas, abés et moinnes, gens de religion
Firent contre le roy belle pourcession.
Recéu fu le roy à grant sollenpnité,
Qui vint et quatre ans ot en grant dengier esté.
Mander fist le marcheant entour qui ot hanté,
D'Engleterre li fist tenir une conté.
Puis fist l'escuier querre le franc roi sans venin

[1] Ce mot est, par erreur, répété dans le manuscrit.

Digitized by Google

Qui li vẹndi le cor, bien sot que de cuer fin
L'amoit; il li donna de terre en esterlins
Douse mille livrées et en fist son voisin.
Et les .ij. filz le roy sans respit mander fist (*sic*)
Les .ij. leaus marcheans qui .x. ans les nourrirent,
D'eus firent moult grant joie si tost comme il les virent;
A eus et à leurs hoirs moult grant rantes asistrent.
Le roi et ces .ij. filz e (*sic*) la dame gentils
Orent en bonnes euvres si très bien leur cuer mis
Que la joie conquistrent où Dieu met ces amis,
Laquelle vous otroit le Roy de Paradis!

Explicit le Dit de Guillaume d'Engleterre.

FIN DU TROIS ÈME ET DERNIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le troisième Volume.

PRÉFACE, *pages* 1 à xlix

WIDONIS CARMEN DE HASTINGÆ PROELIO, publié d'après un ms. unique de la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne, à Bruxelles, *page* 1

DU ROI GUILLAUME D'ANGLETERRE, par Chrestien de Troyes, publié d'après un ms. du XIV^e^ siècle, de la Bibliothèque du Roi, à Paris, 39

LE DIT DE GUILLAUME D'ANGLETERRE, par un Anonyme, publié d'après un ms. du XIV^e^ siècle, de la Bibliothèque du Roi, à Paris, 173

Digitized by Google

Imprimé à Rouen,

Pour Edouard Frère.

Par Nicétas Periaux,

M DCCC XL.

Digitized by Google

Digitized by Google

13
18

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 014 412 530

Digitized by Google

Digitized by Google